

Comment les cambrioleurs procèdent-ils pour sélectionner leurs cibles ?

Annexe : Retranscription des entretiens

Mémoire réalisé par
Xavier Devroye

Promoteur
Christian De Valkeneer

Année académique 2014-2015

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie de l'intervention

1 ALAIN

Xavier : Voilà. D'abord des questions générales. Quand avez-vous commencé à cambrioler des habitations ?

Alain : Oh, j'avais l'âge de quinze ans.

Xavier : Donc euh, et comment êtes-vous arrivé la première fois à la décision de cambrioler une maison ?

Alain : Comment je suis arrivé à prendre la décision ben c'était un vol facile parce qu'il n'y avait personne à l'intérieur. Facile d'entrée, facile d'accès. Et je rentrais.

Xavier : Ok. Durant combien de temps avez-vous mené ce genre de pratique ?

Alain : Pendant combien de temps j'ai... ? Ba pendant environ plus de dix ans ? Après ça été des autres vols que le cambriolage. Mais au début ça été les cambriolages.

Xavier : Ok. Et les cambriolages ?

Alain : Euh, oui des habitations assez. Euh comment vous dire, assez luxueuses on va dire, entre-guillemet.

Xavier : Pouvez m'en dire plus alors à ce niveau-là ?

Alain : Ben tout dépend de comment était la maison, si la maison était voyante de l'extérieur et on pouvait voir des choses intéressantes. J'y rentrais.

Xavier : Ok. Quel était votre taux de cambriolage durant cette période ?

Alain : Par jour ?

Xavier : Oh mettons par semaine par exemple.

Alain : Par semaine c'était deux ou trois. Quand ça payait bien c'était juste un, quand ça payait pas bien, c'était deux à trois.

Xavier : Par semaine ?

Alain : Par semaine, oui.

Xavier : Ok. Et en tout, à combien estimez-vous le nombre de cambriolages que vous avez commis ?

Alain : Oulalalala ! Pfff, on va dire... on va dire plus de trois-cents cambriolages.

Xavier : Et donc ça c'est sur plus de dix ans, c'est ça ?

Alain : Ouais.

Xavier : Ok. Euh, deux questions sur la drogue. Est-ce que vous preniez de la drogue légale ou non, donc on peut parler de drogues ou d'alcool, durant cette période ?

Alain : Non, je ne me suis ni drogué ni rien du tout.

Xavier : Donc jamais de prises de substance(s) avant, pendant ou après ?

Alain : Non, jamais. Pour mieux faire le travail.

Xavier : Ok. Vous pourriez m'expliquer les raisons principales pour cette non prise de drogues ?

Alain : Ben, je fume hein, je fumais avant mais quand j'allais pour cambrioler, je ne consommait pas de drogue. Je ne voyais pas l'utilité de me droguer et d'aller voler. Si j'y allais drogué, j'allais faire n'importe quoi.

Xavier : Ok. Donc, on va passer maintenant aux questions par rapport au choix des cibles. Si vous pouvez penser à un cambriolage typique que vous avez mené, est-ce que

vous pouvez me décrire pourquoi vous avez sélectionné cette cible-là plutôt qu'une autre ? Si vous pensez à un cambriolage typique.

Alain : Un cambriolage typique ? J'ai eu deux trois fois ce genre de cambriolage mais...Je surveillais, et savoir que ces personnes-là avaient des valeurs...Je savais qu'il y avait à l'intérieur des valeurs : de l'argent, de l'or, des diamants et tout ce qui s'en suit.

Xavier : Donc c'était via une information ?

Alain : Parfois c'était d'oreille à oreille mais le plus souvent basé sur une surveillance. Comment les gens sortent de la maison...Est-ce qu'ils sortent avec des grosses voitures, est-ce qu'ils sortent avec des petites voitures. Tout ça joue dans la valeur de la maison.

Xavier : Mais donc vous procédez par observation. Mais comment vous définissez la maison que vous allez observer ?

Alain : Ba comme je vous dis, l'apparence de la maison déjà d'une chose. Ba comment...je veux dire pas comment elle est construite. Je ne sais pas, c'est comme quand vous voyez une belle femme, euh voilà.

Xavier : Ok. Euh, donc là vous m'avez dit que c'était juste deux/trois cambriolages comma ça que vous avez menés. Observation. Par rapport aux trois-cents cambriolages, comment vous faisiez de manière générale ?

Alain : Comment je faisais de manière générale ?

Xavier : Oui, pour la sélection de la cible.

Alain : Ba voilà comment je faisais, je prenais...Quand c'était un cambriolage comme ça sur un coup de tête, sans surveillance, sans rien, c'était...je prenais une voiture et j'allais dans des coins calmes, des belles maisons où il n'y a pas beaucoup de personnes autour, de maison...éparpillé quoi !

Xavier : Ok. Donc euh, vous pouvez m'en dire plus sur...Comment dire ? Vous parliez de coups-de-tête.

Alain : Euh, ouais c'est un coup-de-tête ouais. Sur un coup-de-tête, ça venait comme ça. C'est comme une drogue vous savez le vol. Quand vous y goûtez une fois, vous y prenez goût. Quand vous cambriolez et que vous tombez sur, je ne sais pas moi, sur...Je vous parle d'avant en franc belge, vous alliez dans une maison et vous tombiez sur 500 000 francs belges ou 1 million de francs belges... Tu te tapes deux ou trois cambriolages comme ça, t'es bien !

Xavier : Ok. Je vais vous demander de penser maintenant aux maisons que vous n'avez pas voulu cambrioler. Et me dire un peu pourquoi. Si ça vous est arrivé durant votre carrière.

Alain : Je ne me suis jamais attaqué aux maisons des gens...comment vous expliquer ça, qui n'ont pas...Attendez, comme ça vous comprenez. J'attaquais plus les bourgeois que les pauvres. Voilà c'est comme ça que je sélectionnais les maisons.

Xavier : La raison ?

Alain : La raison ?

Xavier : Enfin, les raisons.

Alain : Pas s'attaquer aux gens qui n'ont rien. S'attaquer aux gens qui ont, pas aux gens qui n'ont pas.

Xavier : Ok. Je vais vous demander de penser aux maisons que vous avez décidé de cambrioler. Que vous avez fait effectivement. Donc, quelles sont les raisons principales ? Ca se recoupe à chaque fois...

Alain : Pas de soucis.

Xavier : Et quelles sont les raisons principales pour volé les maisons que vous avez volés ?

Alain : La principale raison ?

Xavier : La ou les principales.

Alain : Ba, celle que j'ai, que je savais qu'il y avait des bijoux, de l'or à l'intérieur, de l'argent. Voilà pourquoi Je me suis attaqué à ces maisons-là.

Xavier : Ok. Euh, par rapport aux cambriolages, c'est assez général... Quel type de cible vous aimez et pourquoi ?

Alain : Quel type de cible j'aime ? Ba les bourgeois, les petits bourgeois.

Xavier : Hum, donc ça arrive souvent que la richesse comme vous dites souvent et est-ce qu'il y a des types de cible en rapport au type de bâtiment ou quelque chose...

Alain : Mais non, quand vous voyez une voiture, quand vous voyez une BM5 25 sortir d'une habitation, vous vous dites qu'à l'intérieur, il y a de la valeur. C'est comme maintenant, si vous voyez une Cayenne sortir d'une maison, vous allez penser qu'à l'intérieur, il y a de l'argent. Ou de l'or, ou je ne sais pas quoi.

Xavier : Ok. Quel type de cible vous n'aimez pas et pourquoi ?

Alain : Quel type de cible je n'aime pas ? Ba comme je vous ai dit, les gens qui n'ont pas de... Je ne vais pas dire des pauvres mais qui n'ont pas comme les bourgeois.

Xavier : Ok, pas de problème. Euh, ça c'est une question par rapport à tout ce que vous venez de dire. Si vous n'aimez pas cambrioler des personnes qui ne sont pas bourgeoises, est-ce que vous avez déjà été contre ces critères ? Contre ça, est-ce que vous avez déjà cambriolé...

Alain : Non ! Non, non.

Xavier : Ok. Donc ça c'est une question que je dois un peu expliquer. Je vais vous parler de différents facteurs et je vais vous demander de dire si vous trouvez ça intéressant ou pas. Attractif ou dissuasif par exemple. Et m'expliquer la raison à chaque fois. D'aller un peu dans le détail.

Alain : Ok, pas de soucis.

Xavier : Donc on peut imaginer par exemple types de cible, est-ce que vous aimez bien enfin si je vous dis quatre façades ?

Alain : Les maisons quatre façades ?

Xavier : Toujours dans l'idée de : est-ce que c'est attractif ? Est-ce que c'est dissuasif ? Et pourquoi ?

Alain : Une maison quatre façades c'est... attractif ?! Parce que des maisons à quatre façades euh ça dépend si c'est dans, on va dire, dans des coins calmes. J'hésiterais pas à la cambrioler.

Xavier : Ok. Maisons mitoyennes ?

Alain : Mitoyenne, c'est-à-dire ? Je ne comprends pas trop le mot mitoyen.

Xavier : Mitoyenne c'est quand, dans les maisons de ville, quand les maisons elles sont toutes collées.

Alain : Non, ça jamais, non.

Xavier : Vous pouvez m'expliquer ?

Alain : Trop d'entourages. Tu risques avec le bruit d'attirer l'attention.

Xavier : Appartements ?

Alain : Non, jamais.

Xavier : Et donc, vous pouvez m'en dire plus ?

Alain : Ba appartement, comme vous venez de le dire, appartement, c'est-à-dire...voisins au-dessus, voisins en bas, voisins à côté. Voisins à côté donc trop de bruits, ne pas alertez les gens.

Xavier : Ok. En lien avec ça. Si je vous dis qu'il y a la présence de voisins. A proximité.

Alain : Tout dépend de la proximité. Si c'est, on va dire, une maison là et des maisons, on va dire deux-cents mètres, je la cambriolerais. Parce que deux-cents mètres c'est quand même loin et si vous êtes discrets, vous pouvez facilement vous glisser dans l'habitation.

Xavier : Et donc de manière générale, présence de voisins ? Enfin, à quel moment la présence de voisins deviendrait gênante ?

Alain : Je n'ai pas très bien compris la question.

Xavier : Alors à partir de quels moments ou de quelle distance par exemple la présence de voisins deviendrait gênante ?

Alain : On va dire, pas des maisons collées l'une à l'autre. Des maisons, on va dire, des maisons à cinquante mètres, je ne le ferais pas.

Xavier : cinquante mètres ?

Alain : Un peu moins. trente/quarante mètres. Et je les ferais pas. Parce que déjà, pour ouvrir la porte, ça fait du bruit mais ça dépend lesquelles. Et il y a le risque d'alerter le voisinage et d'appeler la police.

Xavier : Donc ça c'est ce que vous craignez par rapport aux voisins ? Qu'ils appellent la police ?

Alain : Ouais ouais.

Xavier : y a-t-il d'autres craintes ou... ?

Alain : Ouais que quelqu'un ou un voisin sorte avec une arme et me tire dessus.

Xavier : Ok. Présence d'enfants dans la rue.

Alain : J'ai pas compris.

Xavier : Présence d'enfants dans la rue.

Alain : Dans la rue ? Non jamais.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus ?

Alain : Ouais, pour pas donner le mauvais exemple.

Xavier : Ok.

Alain : Parce que c'est un mauvais exemple ce que j'ai fait dans ma vie. C'est pas un exemple hein. Ne croyez pas, je ne suis pas du tout fière de ce que j'ai fait.

Xavier : Ok. Présence d'alarme(s).

Alain : Ca dépend lesquelles. Il y a des alarmes où je peux les neutraliser. Il y a des alarmes où que je ne peux pas les neutraliser.

Xavier : Hum hum, vous pouvez m'en dire plus ?

Alain : Ba ça dépend du modèle, du type d'alarme. Si c'est un modèle à boîtier, sans aucun problème pour y rentrer. Si c'est alarme avec détecteur de mouvement et tout ce qui s'en suit, c'est impossible.

Xavier : Et il y a des alarmes qui vous posent vraiment problème ? Durant votre carrière...

Alain : Oui, il y en a deux qui m'ont...Mais ça c'était rentré vite fait, sortir. Rentrer dans l'habitation, prendre quelque chose et re-sortir. Donc l'alarme, elle peut sonner pendant un temps élevé. Je suis rentré, on était plusieurs, rentré, sorti. On est rentré, on a pris et l'alarme sonne même, que une fois que vous êtes dehors dans une voiture, vous ne craignez plus rien.

Xavier : Ok. La présence de bonnes serrures aux portes et fenêtres.

Alain : Toujours, toujours moyen d'ouvrir une porte quoiqu'il arrive. Que ce soit une porte blindée, que ce soit une porte...Prenez une foreuse, vous vissez à l'intérieur. Là, avec un burin et c'est ouvert.

Xavier : Donc ça, aucun problème ?

Alain : Non, pas de problème. Ça ne m'a jamais posé problème.

Xavier : Ca alors là, je me pose un peu la question du bruit que ça peut engendrer. Un burin sur une porte...

Alain : Non, je ne tape pas avec le burin. Je vous ai dit, je prends une foreuse et pour que la foreuse ne fasse pas de bruit, je mets de la mousse. De la mousse là où le bruit sort, un scotch (tape) et la foreuse devient silencieuse. Et comme je vous dis, vous faites un trou là, et vous rentrez un tout petit burin. Vous donnez un coup de la paume. Deux/trois coups et ça tourne.

Xavier : Ok. Présence d'une clôture ou d'une barrière.

Alain : Mmh, présence d'une clôture ou d'une barrière. Ben...je ne la cambriolerais pas. Parce que si jamais, j'ai un coffre à porter ou quoi, je ne saurai pas le soulever ou le prendre à part si je suis à plusieurs, là oui. Si je suis tout seul avec une clôture, non.

Xavier : D'autres choses à dire sur ce facteur ?

Alain : Sur ce facteur ?

Xavier : Sur la présence d'une clôture ou d'une barrière.

Alain : Non, non.

Xavier : Ok. Présence de lumière dans l'habitation.

Alain : Présence de...Ben...vous sonnez à la porte, vous vous présentez, vous parlez convenablement. Vous sonnez si quelqu'un vient ouvrir, vous improvisez, sinon...c'est que c'est libre. C'est que la lumière est allumée exprès pour qu'on croie qu'il y ait quelqu'un à l'intérieur.

Xavier : Ok. Donc à chaque fois que vous voyez une lumière dans l'habitation, si l'habitation vous intéresse, vous allez alors par exemple toquer ?

Alain : Sonner et si jamais on me répond, j'improviserai.

Xavier : Et vous avez des phrases types de ces cas-là ?

Alain : Euh oui. En fait, je suis tombé en panne il y a pas si loin de là, est-ce que je pourrais passer un coup de téléphone ou appeler une dépanneuse par exemple ?

Xavier : Ok. Ba même chose. Présence de sons provenant d'une radio ou d'une télévision.

Alain : Moi j'irais pas parce que je ne m'imagine pas quelqu'un laisser sa télé allumée comme ça.

Xavier : Ok. Donc là, si je comprends bien, dans ce cas-là, vous n'iriez pas vérifier en toquant.

Alain : Non. Non, non.

Xavier : Ok. Présence ou non de poubelle, le jour du ramassage.

Alain : Pff présence de poubelle le jour du ramassage ? Donc ça veut dire que les ramasseurs sont passés et les poubelles sont encore là. C'est ça que vous voulez dire ?

Xavier : L'idée ce serait pas exemple les poubelles...attendez non, ce facteur, je l'avais supprimé en fait. Celui je le pose pas aux autres.

Alain : Tu sais ce que tu mets pour ça ? Tu mets présence de publicité dans le hall.

Xavier : Mais ça, je vais le mettre plus loin ou on va le faire tout de suite. La présence d'un grand nombre de courriers dans la boîte-aux-lettres.

Alain : C'est que la maison est vide. Automatiquement, la maison est vide. Là c'est, c'est la cerise sur le gâteau. Tout dépend de l'aspect de la maison.

Xavier : Ok. Ça c'est très intéressant par exemple.

Alain : Ah bon ?! Ça c'est une proie facile hein. Vous êtes sur qu'il n'y a personne à l'intérieur. Vous pouvez même dormir, danser ou manger ou je ne sais pas quoi.

Xavier : Ok. La présence d'un ou plusieurs chien(s) de grande taille.

Alain : Ah, ça c'est...Je continue mon chemin.

Xavier : Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Alain : J'ai pas envie de me faire mordre par des chiens. Donc je trace ma route, je ne m'arrête pas.

Xavier : Ok. Présence d'un ou de plusieurs chiens mais de petite taille.

Alain : S'il n'y pas d'habitation autour, je rentre parce les petits chiens ça aboient mais sans plus.

Xavier : Donc là, le problème c'est l'aboiement ?

Alain : Non, ce n'est pas le problème, c'est...Il peut aboyer, il faut qu'il y a pas maison autour. Quand il y a un chien qui aboie la nuit, c'est louche.

Xavier : Ok. Présence de nombreux arbres et arbustes ?

Alain : Ba ça c'est un jeu d'enfant. Tout est couvert, personne ne vous voit.

Xavier : Ok. Comme d'habitude, vous pouvez m'en dire plus ?

Alain : Vous rentrez à l'intérieur comme vous rentrez chez vous. Vous dites que c'est caché. Vous rentrez, vous vous servez.

Xavier : Mais donc ça vous permet de vous cacher c'est ça ? Ce serait plus pour l'approche ? Pour l'observation que vous avez fait, comme vous dites ?

Alain : Non pour l'approche. C'est une maison facile à approcher.

Xavier : Ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

Alain : Présence d'une...ben je vous dis, j'irais sonner et voir s'il y a quelqu'un dans l'habitation. Et je leurs dirais encore je suis tombé en panne, est-ce que vous pourriez m'appeler une dépanneuse ?

Xavier : Ok. Donc même chose que là-tantôt. Euh, ça je l'avais fait tomber...Du trafic dans la rue ?

Alain : Non ! Non parce que quelqu'un qui passe en voiture et qui me voit rentrer ou il y a un feu rouge et quelqu'un vous voit chipoter à la porte avec un burin ou un pied de biche, automatiquement, il va appeler la police. Donc, hors de question.

Xavier : Ok. Alors est-ce que vous êtes plutôt un cambrioleur qui planifie ses cambriolages ou à l'inverse, vous êtes plutôt quelqu'un qui agit sur le moment ?

Alain : Non, qui planifie. Qui observe, qui...observe l'aspect des gens, de la maison là. Leurs voitures.

Xavier : Quand vous dites l'aspect, sur quoi ça porte ?

Alain : Ba celui qui sort en costard cravate, gabardine. Qui sort d'une belle habitation, tu sais que...il y a de l'argent au bout. Pas spécialement de l'argent. Un coffre, de l'or, une voiture.

Xavier : Ok. Donc, vous planifiez. Mais je reviens à ce que vous avez dit. Parce que je n'ai pas très bien compris.

Alain : Je vous en prie.

Xavier : Vous avez dit que vous agissiez sur le moment, enfin sur des coups-de-tête. Donc vous pouvez me dire ce que vous voulez dire par agir sur un coup-de-tête ?

Alain : Ben voilà, par exemple je suis dans la rue, voilà, je roule en voiture, je vois une belle maison. Il n'y a pas de voisin autour, je parque ma voiture un peu plus loin. Je vais, je me sers. J'observe, j'observe. Je pars, je reviens tôt le matin avant que les gens partent travailler. Je regarde les gens qui sortent de là.

Xavier : Ah ok. Alors, je vais vous demander de penser à vos trois derniers cambriolages. Et de me dire un peu, est-ce que la cible, a-t-elle été sélectionnée avant ou après la décision de poser un cambriolage ?

Alain : La décision ?

Xavier : Donc par exemple est-ce que vous voyez une maison et vous vous dites je vais la cambrioler ! Ou vous vous dites, je dois cambrioler quelque chose, il me faut de l'argent par exemple et là vous allez chercher une maison. Donc la décision de cambrioler, enfin je veux dire, la sélection de la cible se fait avant ou après la décision de faire un cambriolage ?

Alain : Avant !

Xavier : Avant ?

Alain : Avant, bien sûr. Mais...quelques cambriolages que j'ai faits, je les ai surveillés et voilà, j'ai pas comme vous dites...Comment vous avez dit ? J'ai sélectionné, j'ai observé et je me suis introduit à l'intérieur.

Xavier : Ok. Mais donc vous n'alliez pas dans la rue dans le but d'aller chercher une maison ?

Alain : Non ! Non, non, pas du tout.

Xavier : Et sinon, comment ça se passait ?

Alain : Comment ça se passe ? Ben, par exemple si vous voyez un bon magasin, un magasin de marque, voilà, vous vous dites qu'à l'intérieur il y a de l'argent. Vous commencez votre observation.

Xavier : Ok. Maintenant, une question sur la croyance d'être attrapé.

Alain : Moui.

Xavier : Donc je ne sais pas si c'est clair parce que...

Alain : Excusez-moi ?

Xavier : Je ne sais pas si c'est clair parce que, enfin la croyance d'être attrapé.

Alain : Attrapé oui.

Xavier : Donc par exemple, par la police ou par, je ne sais pas moi, par l'occupant. Est-ce que vous avez déjà été inquieté d'être attrapé par la police suite à un cambriolage ? Est-ce que ça vous inquiétait ?

Alain : Avant j'y pense pas, sur le moment même, j'y pense pas. Mais si, il doit y avoir la police ou un voisin ou quoi, je ne m'inquiète pas, je cours. Si c'est la police je cours, si c'est un voisin, je m'arrête et, je ne sais pas, je lui rentre dedans, je lui mets un coup et je m'enfuis. Si c'est la police c'est autre chose. Je cours, je cours. Ou il m'attrape ou je me suis enfui.

Xavier : Et est-ce que vous aviez peur que la police vous surprenne ?

Alain : Sur le moment du cambriolage ?

Xavier : Avant, pendant, après.

Alain : Non, non. Jamais.

Xavier : Jamais ?

Alain : Jamais !

Xavier : Combien de fois vous avez été attrapé pour cambriolage, par la police ? Ou autres...

Alain : Ba, on va dire une dizaine de fois. Pour cambriolage hein.

Xavier : Et ça, c'était la police ? Ou quelqu'un d'autre ?

Alain : C'était la police et une fois c'était les occupants.

Xavier : Et ça s'est passé comment ?

Alain : Avec les occupants ?

Xavier : Avec les occupants, et après avec la police par exemple.

Alain : Avec la police, c'est euh, voilà. Couche toi par terre, mets les mains derrière le dos, menotte toi et rentre dans la voiture.

Xavier : Vous avez une idée de comment ils sont arrivés jusqu'à vous ? Ou alors c'était du (Fin de la phrase incompréhensible)

Alain : Euh, surement, on va dire dans mon jargon un mêle tout. Quelqu'un qui passait là par hasard ou quelqu'un qui regardait par la fenêtre ou peut être que j'ai fait trop de bruit ou... Je ne sais pas.

Xavier : Ok. Donc ça c'est à chaque fois les dizaines de fois, enfin la dizaine de fois. Ça s'est passé comme ça ?

Alain : Oui.

Xavier : Ok. Et est-ce que vous avez appris quelque chose de cette expérience d'être attrapé ?

Alain : Est-ce que j'ai appris une expérience d'être attrapé ? Pfff...expérience, ouais ! Parce que je ne suis pas fière de ce que j'ai fait aussi hein. Faut pas croire que je suis fière de ce que j'ai fait.

Xavier : Deux dernières questions.

Alain : Je vous-en-prie.

Xavier : Est-ce que l'heure de la journée ou de la nuit influence-t-elle votre pratique ? Et peut-être me dire aussi quelles sont vos heures préférées aussi.

Alain : Mes heures préférées c'étaient plutôt la nuit, c'étaient plutôt la nuit. Mais quand c'était en journée, c'était bien, c'était fait impeccablement. C'est pas comme la nuit. Tu fais pas attention à gauche, tu fais pas attention à droite. En journée t'es discret, en soirée t'es un peu plus, moins discret. On sait jamais qui passe par là.

Xavier : Et donc, ça ce serait dû à quoi ? D'être vraiment discret par exemple.

Alain : Ba t'es discret, à ne pas te faire prendre.

Xavier : Mais ce que je veux dire c'est, pourquoi, la journée, vous deviez être plus discret ?

Alain : Ba parce que la journée, il fait jour déjà. Les gens qui passent, les voitures qui passent... Voilà.

Xavier : Et par rapport à l'heure des jours et des nuits, c'était quoi plus ou moins vos intervalles d'heures ?

Alain : Euh, c'était entre dix heure et minuit. Entre dix heure et minuit même si... Le week-end, je sais que les gens ils sortaient beaucoup. Ça c'est quand j'observais pas.

Xavier : Donc ça c'était en semaine ? Enfin, je veux dire en week-end.

Alain : Ouais ouais. Je ne sais plus, les gens le week-end, ils sortaient euh, donc vendredi, samedi. Ça allait.

Xavier : Et en journée, il y avait des heures ?

Alain : En journée, ça dépendait de ce qu'il y avait à l'intérieur de la maison. Plutôt les cambriolages en journée c'étaient via une information. Si je devais faire ça en journée c'est que j'avais une information et que je devais faire ça en journée parce que les gens étaient partis. La maison était vide.

Xavier : Était quoi ?

Alain : La maison était calme à l'intérieur. Donc ça veut dire que les gens allaient travailler.

Xavier : Vous venez de parler que vous recevez une information. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus la dessus ?

Alain : Les informations ? Ba, écoutez, vous avez des amis, vous avez des amis carreleurs, vous avez des amis plombiers. Vous avez des amis un peu partout et ça arrivait des fois que des gens allaient faire des entretiens dans des maisons et vous voyez des coffres. Vous voyez un coffre.

Xavier : Et donc là, ils vous appelaient ?

Alain : Non ! On se retrouvait dans un café, et on discutait de tout ça. Parce que le téléphone de nos jours ce n'est plus très sûr. Et voilà, on me donnait les informations autour d'un café.

Xavier : Ok. Dernière question. A quelle distance de votre propre adresse faisiez-vous vos cambriolages ?

Alain : Jamais dans ma commune. Et plus vers le côté calme. Où il n'y a pas trop de circulation, où il n'y a pas trop de gens qui se promènent.

Xavier : Et le moyen de locomotion c'est ?

Alain : La voiture.

Xavier : La voiture ?

Alain : Voiture.

Xavier : Ok. Donc toujours en dehors de votre commune, sinon pas d'autres précisions ?

Alain : En dehors de mes communes ou dans des villas. En dehors de « nom de ville ».

Xavier : Ok. Je vais arrêter l'enregistrement.

2 ALBAN

Xavier : Ça a commencé. Donc je vais commencer par cinq questions générales. Quand est-ce que vous avez commencé à cambrioler des habitations ?

Alban : Je donne la date ou... ?

Xavier : Vote âge par exemple.

Alban : Vers quinze/seize ans.

Xavier : Ok. Et comment est-ce que vous êtes arrivé la première fois à la décision de cambrioler une maison ?

Alban : C'était un majeur qui était à côté de moi qui m'influçait. J'étais influencé par lui. J'ai suivi un plus âgé que moi quoi.

Xavier : Ok. Et durant combien de temps est-ce que vous avez mené ce genre de pratique ?

Alban : Non pas longtemps, six/sept mois.

Xavier : Six/sept mois, ok. Et pendant cette période, vous en faisiez combien plus ou moins par semaine par exemple ?

Alban : Je dirais deux/trois par semaine.

Xavier : Et, est-ce que vous sauriez me dire combien plus ou moins, vous en auriez fait en tout ?

Alban : En tout ? Cambriolages ? Une vingtaine.

Xavier : Une vingtaine ? Ok. Je vais vous poser maintenant une question plus liée à la drogue. Donc euh, est-ce que durant la période où vous procédiez à des cambriolages, est-ce que vous consommiez de la drogue, qu'elle soit légale ou non.

Alban : Oui.

Xavier : Vous savez me dire lesquelles ?

Alban : Du haschisch. C'est tout.

Xavier : Ok. Et est-ce que vous pouvez me dire si ces prises de haschich se faisaient avant le cambriolage ? Ou avant, après ?

Alban : Après parce souvent les cambriolages, son système c'était le matin quoi. C'était le matin à huit heure. Je n'étais pas obligé de consommer quoi. Pour faire ce délit.

Xavier : Ok. Donc vous faisiez ça après. Et euh, vous venez de me dire que c'était à huit heure du matin c'est ça ? Vous pouvez m'en dire plus à propos des heures ?

Alban : Il n'y a pas vraiment des heures. En tout cas, en général, c'est le matin quoi. Quand les gens ils vont à l'école, ou les parents vont travailler. Ca se fait en sonnant aux portes. Par n'importe quelle porte mais quand l'appartement est vide, c'est là que l'on sait qu'il est vide, qu'il n'y a personne. Avec un bout de plastique, on ouvrait la porte.

Xavier : Donc vous venez le matin mais comment vous savez que la maison est vide ?

Alban : Ba c'est ça. On sonnait quoi. Ou il y avait des affiches « à louer » etc. Ou on visitait l'appartement. C'est en sonnette, quand personne ne répondait souvent le matin. Donc il n'y avait personne dans la maison et on avait une technique de... La porte d'extérieur, c'était avec un bout de plastique « spa reine gazeuse ». La bouteille, on la coupait en ovale, et ça rentrait entre la poignée, la clinche de la porte. Des portes qui ne sont pas fermées à doubles tours bien sûr. C'est la porte de l'extérieur. Une fois que l'on

est dedans, des fois c'étaient des villas, des fois c'étaient des appartements. Et là, en fonction de l'appartement, la porte était bien fermée à double tour. Là c'était avec un tournevis et on rentrait quoi. On ramassait tout ce qui était électronique quoi. Parce que c'était en nonante-et-un/nonante-deux, il y a vingt, vingt-deux, vingt-trois ans de cela.

Xavier : Ouais ok.

Alban : C'était plus euh, pas pour le besoin, par pour m'enrichir, mais c'était juste comme ça quoi. On prenait tout ce qui était électronique, vidéo, chaîne hi-fi, les bijoux.

Xavier : Ok. Euh, vous alliez sonner aux portes, c'est ça ?

Alban : Ouais.

Xavier : Mais, comment vous définissiez à quelle maison vous alliez sonner ? C'est chaque maison d'une rue ou...

Alban : Non c'est à l'improviste, c'est à « Nom d'une ville ». En dehors de... c'est des quartiers un chic, « nom de quartier », « nom de quartier » etc...C'était à l'improviste quoi. C'étaient pas des maisons ciblées, tuyautées.

Xavier : Ah ok. Donc je vous pose la question de décrire pourquoi, si vous imaginez un cambriolage, si je vous demande de me décrire pourquoi vous avez choisi une maison plutôt qu'une autre, c'est plutôt parce que c'était à l'improviste comme vous dites ?

Alban : Oui c'était à l'improviste, c'étaient pas des maisons tuyautées quoi. Il y a eu des maisons ciblées oui.

Xavier : Ba vous pouvez m'en parler de celles-là ?

Alban : Ba parce qu'il y avait un huissier de justice et mon copain allait payer là-bas tous les mois cinq milles/six milles francs belges. Et lui voilà, il m'a parlé de ça. On a été faire cet huissier de justice quoi. Par exemple. Là c'était ciblé quoi, il fallait y aller. Une fois j'ai eu un cambriolage d'une commune à « nom d'une commune ». Là même les médias, RTL, on s'en fout qu'ils savent. On est rentré à la commune, la porte était ouverte.

Xavier : Ah ok. Donc là j'imagine, vous avez vu la porte ouverte et vous vous êtes dit ...

Alban : Non c'est la porte. On n'a pas vu la porte, on se dit : on va rentrer. Et souvent on va pousser la porte arrière. Et c'était ouvert. On est rentré. On a commencé à disquer le coffre. Et on s'est fait prendre quoi. A l'intérieur.

Xavier : Ah ok.

Alban : A « nom d'une commune » derrière « nom d'un monument ».

Xavier : Ah ok. Mais euh, donc là, ce que vous êtes entrain de me dire, c'est que parfois vous aviez des tuyaux et parfois vous avez aussi ciblé une maison ?

Alban : Ouais ouais.

Xavier : Vous pouvez me dire de manière générale comment ça se passe ?

Alban : Ba en général, j'ai pas beaucoup cambriolé quoi. C'était dans ma jeunesse. Le dernier, il date d'il y a douze/treize ans. Enfin, je parlais de la commune, c'était en deux-milles-trois. Ça se passe comme ça directement, c'est pas organisé. C'est un cambriolage hein, c'est pas un braquage ou quoi. Il ne faut pas avoir trop de matériel pour ça. Pas trop de personne. Deux/trois maximum. Je suis une personne qui faisait ça souvent tout seul quoi.

Xavier : Ah ok. Si je vous demande quel type de cible vous aimez et pourquoi ? Si vous deviez refaire un cambriolage par exemple. Quel type de cible vous aimez et pourquoi ?

Alban : Franchement, uniquement pour l'argent et c'est tout. Si maintenant, actuellement je dois faire quelque chose, ça doit être ciblé, argent !

Xavier : Même à l'époque quand c'était l'époque des cambriolages ?

Alban : Non, j'avais quinze/seize ans, c'était...une chaîne hi-fi, ouais c'était l'argent. C'était pas comme je pense maintenant quoi. J'ai quarante actuellement.

Xavier : Ouais j'imagine. Et donc, ça c'est la question inverse...J'essaie de creuser un peu comme ça...Mais est-ce qu'il y avait des cibles que vous n'aimiez pas faire.

Alban : Ouais tout ce qui est vieilles, enfants, femmes. Ça, on évitait à toucher. Violences. Moi je n'ai pas beaucoup de violences dans mon dossier, dans mon incarcération, dans tous mes faits. C'était des vols simples, des vols avec effraction. J'ai eu des rébellions etc. Mais j'évite tout ce qui est violence.

Xavier : Ok. Et durant vos cambriolages, vous avez déjà été au moins une fois contre ces critères disant : non pas de femme, pas d'enfant ?

Alban : Non parce qu'une fois je suis rentré dans une maison, entrain de fouiller à l'étage. C'était pendant les examens. Et il y avait une propriétaire de la maison qui était venue. C'était une étudiante. Je suis vite descendu, j'étais nez à nez avec elle. Enfin, elle, elle me poussait pour sortir et moi, je profitais pour partir quoi. C'est ça que, j'ai eu un face à face avec une étudiante quoi. Propriétaire de la maison. Mais c'était pas un enfant, c'était une fille.

Xavier : Maintenant, je vais vous demander une question un peu spéciale. En fait, là, j'ai différents points comme ça. Et je vais juste vous demander de penser par rapport à un cambriolage et me dire ce que vous pensez de ça. Donc par exemple, si je vous dis maison quatre façades. Qu'est-ce que vous pouvez m'en dire par rapport à un cambriolage ? Est-ce que vous aimez bien, vous n'aimez pas ?

Alban : Quatre façades ?

Xavier : Et me dire pourquoi aussi.

Alban : Quatre façades, c'est pas terrible hein.

Xavier : Non ?

Alban : Non parce ça se voit. Les quatre façades, on est vu des quatre côtés quoi.

Xavier : Ouais ok.

Alban : Mais j'ai déjà fait des trucs comme ça mais c'était pas pour...c'était pour une cheminée.

Xavier : Vous passiez par la cheminée ?

Alban : Non ! C'était pour voler la cheminée qu'il y avait dedans. C'était une quatre façades et on a pété une porte. On est rentrés et on a démonté la cheminée.

Xavier : Ok. Je ne savais pas que l'on volait la cheminée !

Alban : Ah ouais ! Il y a de belles cheminées.

Xavier : Ah ok ! Maison mitoyenne ?

Alban : C'est quoi ça ?

Xavier : Maison mitoyenne ? Ca c'est les maisons je vais dire de ville quand il y a une maison d'un côté, une maison de l'autre. Et les murs sont collés.

Alban : Ouais. Voilà, ça c'est bon ça. Le voisinage c'est mieux quand il pleut. Quand il pleut. Quand il y a de la pluie c'est mieux. Quand il pleut c'est toujours bon.

Xavier : Euh, pourquoi ?

Alban : Parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui regardent par la fenêtre. C'est pas comme l'été quoi. Quand il pleut c'est plus...

Xavier : C'est plus discret ?

Alban : Plus discret ouais.

Xavier : Ok. Et donc, pourquoi de manière générale, vous aimez bien les maisons mitoyennes ?

Alban : Les maisons ?

Xavier : Mitoyennes donc collées.

Alban : Collées ? Ba on peut cavalier par le jardin, on peut sauter à une autre maison si jamais il y a quelque chose. Parce que quatre murs là, les maisons style villa, un fois que l'on sort, on est à découvert ! Mais les maisons de quartier, collées etc. On a une chance de partir par les jardins ou par une autre maison.

Xavier : Oui. Ok. Si je vous dis appartement ?

Alban : Appartement ça c'est par étage et ça aussi ça craint. J'ai déjà fait mais voilà, parce qu'il y a le palier, il y a deux-trois appartements à côté de l'autre. Il faut ouvrir une porte et ça fait un peu du bruit. J'ai déjà eu ce cas-là. Je suis tombé dans un appartement tout vide. J'ai cassé la porte, je suis rentré et l'appart était vide. Ça, ce sont les vols à l'improviste quoi.

Xavier : Ok. Les voisins sont présents. Par exemple.

Alban : Ouais.

Xavier : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Alban : Les voisins à côté de la maison ?

Xavier : Ba par exemple vous voulez cambrioler une maison et il y a les voisins qui sont présents à côté.

Alban : Qui me regardent ? Ou qu'ils sont à la maison déjà ? Je m'en fous qu'ils soient là. Moi je fais mon truc et...Ba s'ils me voient, c'est pas bon quoi.

Xavier : Vous pouvez me dire pourquoi ?

Alban : Ba si je suis remarqué par les voisins, je vais nier quoi, je vais partir. Moi je ne peux pas savoir si les voisins sont là ou pas mais s'ils sont là et je sais qu'ils sont là. Ouais je vais éviter d'aller quoi. En sachant qu'il y a les voisins...Je vais éviter cette maison.

Xavier : Donc si par exemple ils vous voient, c'est fini ?

Alban : Ouais. Je suis un étranger au quartier...Ouais, ils peuvent appeler la police directe.

Xavier : Ok. Présence d'enfants dans la rue. Qu'est-ce que vous faites ?

Alban : Moi je suis papa, j'ai une fille de deux ans et demi....Ça existe pas cambriolage dans la rue !

Xavier : Non, non mais par exemple, on peut imaginer, vous devez forcer la porte. Et des enfants peuvent vous voir.

Alban : Ouais, ba les enfants c'est des enfants hein. Ils voient tout hein. Chez moi aussi les enfants, ils voient tout. Ouais il faut pas mais voilà si je dois vite faire et que je vois

que c'est un enfant. C'est un enfant, il va pas... C'est un enfant ou un bébé ? Un enfant, je ne sais pas, un adolescent. Forcer une porte... Non, on ne forçait pas trop les portes extérieurs. On avait une technique, ils ne voyaient même pas qu'on ouvrait. C'est avec une feuille plastique quoi. Qui rentrait entre la clinche et ça s'ouvrait. Ouais j'éviterais s'il y avait des enfants. Bien sûr j'évite tout ça mais...

Xavier : Ok. Il y a aux portes et aux fenêtres de bonnes serrures. Elles sont de bonnes qualités.

Alban : Je zappe. (*Phrase incompréhensible*).

Xavier : Donc ça, ça vous rebute.

Alban : Rebuter c'est reculer c'est ça ?

Xavier : Ouais c'est ça.

Alban : Ah ouais voilà.

Xavier : Vous savez me dire un peu pourquoi c'est... Pourquoi vous n'aimez pas ?

Alban : Ba déjà, si je ne suis pas équipé pour forcer cette porte euh, je ne vais pas commencer avec euh... Maintenant, il y a la technologie aussi. Faut demander à de nouveaux cambrioleurs. C'est eux qui savent !

Xavier : Ouais j'imagine.

Alban : Moi j'ai zappé les cambriolages ! De mon temps c'était comme ça. Tournevis, plastique, on rentrait. Maintenant, c'est plus... les portes sont plus renforcées, il y a de la sécurité à tout quoi. Des caméras... Malgré ça, ils font toujours. Les gitans, ils déchirent. Comme home-jacking, les gens, ils dorment et ils rentrent et sortent ceux-là. Ca j'ai jamais fait quoi.

Xavier : Ok. Présence d'alarme(s).

Alban : Présence d'alarme(s) euh, ça dépend quoi. Si je dois vite prendre quelque chose, je m'en fous de l'alarme. Mais si c'est pour passer du temps et que l'alarme sonne... voilà ça va me ...

Xavier : Ok. Et donc, qu'est-ce que vous faites si vous voyez une alarme ? Concrètement.

Alban : C'est pour le cambriolage, s'il y a un truc à prendre dans cette maison, il y a des systèmes euh, débloquent les alarmes.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus ?

Alban : Moi je ne connais pas trop sur les alarmes mais en général quand on voyait les boîtes d'alarmes, c'était un truc qui devait se faire vite. On ne devait pas rester sur place. Ou bien on ne le faisait pas quoi.

Xavier : Ok. Soit vous ne le faisiez pas soit vous deviez le faire vite ?

Alban : Vite voilà. Si c'est un truc à faire vite, à prendre, un coffre ou quoi, si c'était un truc tuyauté. Ouais sinon, les endroits avec une alarme, non. On ne faisait pas.

Xavier : Ok. Présence de clôtures ? Et de barrières aussi. Ou de barrières !

Alban : Barrières, je vous fais sauter une barrière, je peux vous couper avec une pince coupante. Ca ne gêne pas ça.

Xavier : Donc vous n'aimez pas mais il y a toujours moyen de passer ?

Alban : Bien sûr !

Xavier : Mais concrètement donc, si vous rencontriez des clôtures, est-ce que vous faisiez ou vous ne faisiez pas ?

Alban : Ba je ne fais pas. Tout dépend de ce qu'il y a dans cette maison ! Il y a ça aussi. Dans le temps, je faisais comme à l'aveuglette des cambriolages. Parfois on tombait sur des sommes, des fois on tombait sur rien. Mais maintenant, cambriolage, c'est pas comme ça à l'aveuglette hein. Il faut savoir ce qu'il y a dedans quoi. Si c'est pas tuyauté, je n'y vais pas quoi.

Xavier : Ok. Juste pour savoir, les tuyaux, vous les receviez de qui ?

Alban : Les tuyaux c'est souvent...Ou ils font partie de la famille ou ce sont des beaux-frères, des beaux-fils, je ne sais pas moi. Qui connaissent la famille ou qui connaissent les commerçants. Qui dit ce qu'ils cachent à la maison, etc. Ou les ouvriers, ils savent où...

Xavier : Et ils rentrent en contact avec vous alors ?

Alban : Ouais voilà, des fois de la communauté à « nom de ville » qui se connaissent et ça se voit quel argent il fait et qu'est-ce qu'il vend et qu'est-ce qu'il a. Ça se voit de l'extérieur quoi. Et s'il veut voler de l'argent à l'état, ce n'est pas à la banque qu'il va le mettre. Et il va pas le déclarer. S'il a un bon chiffre d'affaire, c'est à la maison qu'est l'argent. Parfois il y a des tuyaux comme ça qui disent : voilà, il les met là un tel, un tel endroit. C'est comme ça les tuyaux.

Xavier : Ok. Si je vous dis, présence de lumière à l'intérieur de l'habitation ?

Alban : Alors c'est la nuit.

Xavier : Par exemple oui.

Alban : Non moi c'était souvent les matins moi les cambriolages.

Xavier : Ok.

Alban : La nuit c'était ...

Xavier : Ok.

Alban : Ouais, il y en a qui font la nuit. Il faut voir plusieurs personnes pour ça.

Xavier : Ouais.

Alban : Il y a des professionnels du cambriolage. Moi je ne suis pas un pro du cambriolage quoi.

Xavier : Ne vous inquiétez pas, vous êtes mon neuvième.

Alban : Ah ouais ?

Xavier ; Vous êtes mon neuvième.

Alban : Ah ça va.

Xavier : Si je vous dis présence de sons provenant de l'habitation. Donc par exemple, radio ou Tv.

Alban : Il y a déjà une présence quoi. J'ai une mentalité...il y a déjà quelqu'un dans cette maison, ça ne m'intéresse pas.

Xavier : Donc si vous entendez par exemple la télévision, à l'intérieur de l'habitation, vous n'y allez pas ?

Alban : Non ! Moi comme je vous ai dit, au départ, c'était le matin. Classe, pas de basquets. Tape pas à l'œil. Là je pouvais rentrer dans n'importe quelle maison quoi. Mais la porte d'extérieur mais la porte d'intérieur, des fois c'étaient des appartements, des fois c'étaient des maisons qu'on ouvrait direct. Chez moi, la maison on l'ouvrait à l'extérieur et on a les cinq étages. Et des fois portes extérieurs et à l'intérieur, il y a une porte fermée etc. Non moi, c'était des cambriolages à l'ancienne. Elles datent de vingt

ans. Je fais comme ça les matins quand les gens vont travailler. Et les étudiants vont à l'école. La maison vide quoi, sans faire de mal à personne, rentrer et ramasser les objets. C'est tout quoi. Ça, j'ai fait une vingtaine de fois. Sinon, tout le reste là, une commune. Pas de home-jacking. Et s'il y a des personnes dedans, j'ai pas fait quoi.

Xavier : Ok. S'il y a un ou plusieurs chiens de grande taille ?

Alban : Oh, les chiens pas de problème.

Xavier : Pouvez m'en dire plus ?

Alban : Il y a des chiens solides, des bons chiens de garde. Les chiens avec un bout de viande, il y a moyen de les détourner. Je les attache ou...

Xavier : Ok.

Alban : Ca fait pas peur les chiens. Aboiement ouais, ça va...les voisins. Le chien, il va aboyer directe quand il va voir une personne étrangère. Ouais ça peut, ça peut aider la personne, la propriétaire. Il y en a qui partent ouais.

Xavier : Ok. Donc aboiement, est-ce que c'est pareil pour les chiens de petites tailles ?

Alban : Oh, c'est pas les aboiements qui donnent l'alerte quoi. Le voisinage, il va regarder pourquoi il aboie. S'il n'y a personne dans la maison. C'est pour ça, il a vu un étranger. Il aboie ou bien on le calme direct. Un chien c'est rien.

Xavier : Quand vous dites que vous le calmez, vous faites quoi ? Concrètement.

Alban : Ou on l'attrape, ou on le maîtrise ou on l'attache. Ou bien diversion avec des croquettes. Tout dépend du chien quoi. Du caractère, de la race.

Xavier : Est-ce qu'il y aurait des races que vous n'auriez pas faites ?

Alban : Ouais comme le berger turque là.

Xavier : Je ne connais pas celui-là. Mais j'imagine que c'est comme un berger allemand. Ce genre de truc, c'est...

Alban : Berger allemand et tout, ça va. Dès que tu attrapes son museau, il se calme quoi. Mais il y a des chiens, Rottweiler et tout, Pitbull, ça craint un peu quoi. Bouvier et tout. Chiens pas gentils quoi.

Xavier : Ok. Présence de nombreux arbres et arbustes ?

Alban : Ouh, ça ne me gêne pas. Pour cambrioler c'est ça ? Non, ça ne gêne pas. (*Phrase incompréhensible*)

Xavier : (*Mots incompréhensibles*) Vous pouvez m'en dire plus ?

Alban : C'est au moment de rentrer dans la maison, il y a des arbres. Et il y a des arbustes c'est ça ?

Xavier : Oui par exemple, ça peut.

Alban : Oui, ça ne me gêne pas. Ça peut me camoufler aussi. Je peux rentrer plus discrètement quoi.

Xavier : Ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

Alban : C'est des questions graves aussi. Le parking il est ouvert et la voiture est là donc tout le monde est là quoi.

Xavier : Par exemple parking, ça peut être tout simplement les allées extérieurs, ce n'est pas que le garage.

Alban : Ouais.

Xavier : Ca peut être le garage. Donc si par exemple, vous voyez dans une allée, l'allée devant la maison, la voiture garée, qu'est-ce que vous faites ?

Alban : Ouais je sonne, je regarde s'il y a quelqu'un à la maison. Et quand je sonne, voilà, je dis n'importe quoi. Pour avoir un renseignement ou quoi. Pour être vraiment sûr, je sonne. S'ils sont à la maison ou pas. Mais je préfère les maisons vides quoi. Que les propriétaires ne soient pas à la maison.

Xavier : Ok. La rue est fréquentée.

Alban : Ça c'est pas un problème ça. Vu que t'es bien habillé et c'est le matin. Je peux m'approcher d'une porte et ouvrir directement. Les gens qui passent, ils ne font pas attention. Pas de problème. Ça peut être ma maison.

Xavier : Donc, il n'y a vraiment pas de problème ?

Alban : Non.

Xavier : Alors dernier par rapport à cette question-là : la présence d'un grand nombre de courriers présents dans la boîte-aux-lettres.

Alban : Ça dérange pas aussi. Peut-être il n'y a personne, le courrier ils ne prennent pas. Ca va t'inciter à voler ça. De la personne, de la boîte-aux-lettres de la personne, on peut voler ça maison, c'est ça ?

Xavier : Ouais ouais.

Alban : Je ne sais pas, je vais me demander pourquoi elle ne prend pas ses lettres. Non, ca ne va pas m'empêcher de rentrer chez lui.

Xavier : Ok.

Alban : Le meilleur c'est quand j'ai les clefs. Tout ce qu'il faut et l'adresse. C'est le top.

Xavier : Vous avez déjà eu les clefs ?

Alban : Ouais.

Xavier : Comment ça se fait ?

Alban : Ba le gars il se promenait, là où est-ce qu'il y a les putes là. Un jeune homme l'a agressé et il m'a dit : j'ai les clefs, etc. Et il a pris ses papiers et il avait aussi les clefs d'une voiture en même temps. On avait tout quoi. Et j'ai regardé l'adresse c'était à « Nom d'une ville ». Et la voiture, il y avait la marque de la voiture sur la clef. J'ai fait l'allée de la rue où est-ce qu'il y a les putes et il y avait sa voiture. On a été jusqu'à Mons. On est rentré chez lui à la maison et on a tout pris.

Xavier : Ok. Et la voiture aussi ?

Alban : La voiture, pas prendre. On l'a jetée. Avec sa voiture, on a été jusqu'à sa maison à « nom d'une ville ».

Xavier : Ok. Donc globalement, parce que j'ai une question par rapport au fait que vous soyez, est-ce que vous planifiez ou pas. Vous m'avez dit donc que vous, vous ne ciblez pas spécialement. C'était à l'aveuglette le plus souvent ?

Alban : Ouais, au moment où moi je faisais parce qu'il y avait toujours un grand à côté de moi. Moi je le suivais. Après que j'ai appris, je faisais tout seul.

Xavier : Vous pouvez me dire de manière générale comment vous faisiez alors ?

Alban : En générale ?

Xavier : Enfin, vous parliez que c'étaient souvent à l'aveuglette donc.

Alban : Oui.

Xavier : Vous pouvez me dire comment ça se passait ? Un cambriolage type.

Alban : Ouais, je sors le matin de ma maison, je prends le tram. Je vais dans les quartiers plus calmes ou plus riches on va dire. Et je commence à me balader, à marcher

normalement. Je regarde, je visionne. On a des yeux donc voir une maison un peu vide, calme. J'essaie et je rentre quoi. Des fois avant de rentrer, je sonne, je sonne.

Xavier : Ok. Je vais passer maintenant à des questions sur la croyance d'être attrapé. Donc je ne sais pas si je suis clair. Attrapé donc par la police. Est-ce que vous étiez inquiet lors de vos cambriolages d'être attrapé par la police ?

Alban : Bien sûr. Toujours des risques, ouais. Oui, j'étais inquiet.

Xavier : Est-ce que vous pouvez un peu développer s'il-vous-plait ?

Alban : Inquiet du côté. Inquiet pas inquiet parce qu'il n'y a pas de violence. Il n'y avait pas de violence, on ne faisait rien quoi. C'était, même si on se faisait prendre, c'était juste un cambriolage quoi. Vue de la façon dont moi je faisais, il n'y avait pas de violence. C'était ou une effraction d'une porte ou du matériel. Disons, j'ai tout ramassé, je sors de la maison, la police est là. Bon on s'est fait prendre quoi. Et vu qu'il n'y a pas de violence etc., c'est toujours niveau effraction quoi.

Xavier : Ok. Et euh, est-ce que vous avez été attrapé ? Pour cambriolage.

Alban : Ouais ouais. Le cambriolage de la commune oui. A l'intérieur.

Xavier : Une seule fois que vous avez été attrapé ? Pour cambriolage.

Alban : Le cambriolage de la commune. Une ou deux fois mais pas par la police. La troisième fois par la propriétaire mais je me suis enfui quoi.

Xavier : Mais qu'une seule fois par la police donc ?

Alban : Oui pour la commune. Ouais c'est la police.

Xavier : Et comment est-ce qu'ils vous sont tombés dessus ?

Alban : Moi c'était un dimanche matin. On était en train de disquer le coffre. Et il y a un passant qui entend la disqueuse et qui téléphone à la police. C'était un civil policier qui entend la disqueuse en fait. Mais « nom d'une commune » c'est petit hein. Il y a une place. Petite commune. Il téléphone à la police et il demande : est-ce qu'il y a des travaux à la commune ? Non ! Et c'est là qu'ils viennent.

Xavier : Comment vous avez su que quelqu'un a appelé comme ça ?

Alban : Par après, on a lu le dossier.

Xavier : Ah ok. Est-ce que vous avez appris quelque chose de cette expérience là ou...

Alban : Oui.

Xavier : Vous savez me dire ?

Alban : De l'expérience de la commune ? Fallait pas disquer quoi, fallait aller au chalumeau ou...

Xavier : Aahah ok.

Alban : Donc il y avait moyen de mieux l'aborder quoi.

Xavier : Oui, un moyen plus discret vous voulez dire ?

Alban : Plus discret oui. Mais fallait pas disquer.

Xavier : Ok. Je vais finir par deux questions. La première, on y a déjà pas mal répondu donc ce sera peut-être pour plus de précision. C'est par rapport à l'heure de commission des cambriolages. Donc vous m'avez dit que vous faisiez le matin. Jamais la nuit ?

Alban : Euh, ouais quelques fois la nuit aussi. Mais c'était en groupe là, on volait des voitures. En voiture volée, on se promenait avec des copains. On volait aussi quoi.

Xavier : Pas de cambriolages à ce moment-là ?

Alban : Non moi je roulais à ce moment-là.

Xavier : Et donc, par rapport à la nuit ou à la journée, comment est-ce que ça influençait vos cambriolages ?

Alban : Comment ça m'influence ?

Xavier : Ouais. Le fait que ce soit la journée par exemple.

Alban : Parce que la journée, les gens, ils ont plein d'activités. Ils ne restent pas à la maison quoi. Par exemple vous, vous êtes étudiant, le matin à huit heures, vous êtes pas chez vous, vous sortez.

Xavier : Ça dépend ça ahaha.

Alban : Si tu es étudiant, si tu dois aller à l'école, tu n'es pas censé être à la maison. Enfin, chez moi le matin à la maison, tout le monde se casse. Il y en a qui vont travailler, les enfants ils vont à l'école. Etc. Il y a moins de personnes dans les habitations le matin que la nuit quoi.

Xavier : Ouais ouais ok. Et dernière question, à quelle distance de votre propre adresse est-ce que généralement, vous faisiez vos cambriolages ?

Alban : Euh, dix/quinze kilomètres. Dix, quinze, dix, maximum.

Xavier : Maximum ?! Et le minimum ?

Alban : Le minimum, quatre/cinq kilomètres. Une autre commune quoi.

Xavier : Donc, il ne faut quand même pas trop proche c'est ça ? Ou pas du tout ?

Alban : Ça peut être mon voisin aussi hein. Du moment qu'il a des thunes. Si je sais qu'il a un coffre là rempli, je le fais, je m'en fous. Et voilà, on essaie de ne pas voler le quartier. Moi c'est un endroit commercial. Peut-être qu'il y avait plus d'argent dans ma commune qu'ailleurs. Mais j'évitais quoi. Je partais...

Xavier : Et vous pouvez me dire pourquoi vous évitiez ?

Alban : Parce qu'il y a l'entourage peut être qui me connaissent ou...peut être que la maison que je vais faire c'est quelqu'un que je connais. C'est pour ça que l'on s'éloigne un peu, pas beaucoup. On sort de la commune quoi. « Succession de noms de communes ». Voilà, en dehors de « nom d'une ville ». « Succession de noms de communes ».

Xavier : Ok. J'ai fini.

3 AYMERIC

Xavier : Ca a commencé. Donc je vais commencer par cinq questions un peu générales. Donc j'aimerais bien savoir quand est-ce que vous avez commencé à voler des habitations ?

Aymeric : En fait, ça fait partie d'un espèce de processus. C'est pas de dates précises mais ça a dû commencer très probablement à l'adolescence. Déjà, ma première visite, ça a commencé comme ça. Très probablement.

Xavier : Votre première visite ?

Aymeric : Première visite veut dire cambriolage.

Xavier : Ok.

Aymeric : Quelqu'un qui n'est pas...un lieu qui n'est pas ma maison. Ni un endroit qui nous appartient quoi.

Xavier : Et vous aviez quel âge plus ou moins ?

Aymeric : C'était à l'adolescence, je devais avoir entre treize-quinze ans.

Xavier : Ok. Et donc, comment la première fois, concrètement, est-ce que vous êtes arrivé à la décision de cambrioler une maison ?

Aymeric : Je vais essayer de prendre un des souvenirs qui me rappelle ça. C'est un lieu que l'on fréquentait. Si je me souviens bien, c'était un endroit où on jouait au tennis de table donc au ping-pong. Où ces gens bienveillants et bien aimables qui étaient les dirigeants nous laissaient participer, nous laissaient une table pour nous les jeunes du quartier pour qu'on puisse y aller. Et voilà, un jour, on s'y est présenté alors que les portes étaient fermées. Et voilà. C'était un lieu que l'on connaissait quelque part. c'est un lieu, voilà, que l'on connaissait, avec lequel on était familiarisé. Mais malgré ça, on a été, on a pris des conneries. C'était un vol, c'était un cambriolage. C'est un endroit où on a pris des sucreries. Je ne sais plus quoi. Donc c'est un des premiers.

Xavier : Ok. Et durant combien de temps plus ou moins vous avez fait des cambriolages ?

Aymeric : Mais c'est pas ma spécialité on va dire. C'était pas ma spécialité. Moi j'ai un parcours assez atypique je vais dire dans la délinquance. Parce que j'ai très vite compris que c'était pas ça. Mon éducation ne me poussait pas vers ça. Même si j'ai eu le cadre, le cadre m'a fait faire euh...j'ai très vite pris conscience par rapport à mon éducation et ce que mes parents m'apportaient que ça correspondait pas. Mais par contre, après. Bien plus tard. Quand je vais un peu me spécialiser entre guillemets dans ce que je savais faire. Le cambriolage va faire partie indirectement de la manière de prendre ou d'avoir certaines choses. Prendre des véhicules etc.

Xavier : C'était quoi votre spécialité alors ?

Aymeric : Ba voilà j'attaquais...Les vols à main armée. Bande organisée, vol à main armée, voilà.

Xavier : Et ça c'est hold-up alors ?

Aymeric : Ouais voilà.

Xavier : Superette ?

Aymeric : Non je n'ai pas fait de superette. Je me suis attaqué...Une des raisons pour laquelle je suis ici, ça été banques pour lesquelles j'ai été condamné, dépôt de la Stib pour laquelle j'ai été condamné et diamantaire. Voilà. Pour pas en dire trop. Parce que bien sûr, il y a des choses pour lesquelles on a pas été jugés, attrapés, voilà. C'est comme ça.

Xavier : Bon ça, en théorie tout est confidentiel donc euh...C'est votre droit de ne pas en parler.

Aymeric : Oui. Non, je n'en parle pas.

Xavier : Donc cambriolage, c'était plus au début. Vous aviez peut être quinze ans ?

Aymeric : Je vais dire c'était un peu...Je ne le vois pas comme un cambriolage mais voilà, si on doit le qualifier, c'est la première fois où j'ai pris un truc d'adrénaline quoi, je vais dire une peur. J'ai dû surmonter une peur parce que je savais que ce que j'étais entrain de faire n'était pas très clair.

Xavier : Ok. Et à combien estimez-vous le nombre de cambriolages que vous avez mené en tout ?

Aymeric : Jusqu'à ce jour ? Je vais dire, c'est devenu jusqu'à la dernière affaire...Rien que dans la dernière affaire qui a été reprise ici, ce qui a été reproché en terme de préjudice matériel, il y a neuf voitures du luxe qui ont été dérobées. Ça c'est ce qui a été listé. Mais pour avoir neuf voitures de luxe, vous êtes rentré dans cinquante maisons. Parce qu'il y a des maisons qui sont bien alarmées, il y a des gens qui cachent bien les clefs, les trucs et qui ont pris toutes les précautions pour ne pas se faire voler. Donc pour atteindre un quota, un chiffre comme je viens de vous le citer, il a fallu passer par...Et voilà. Et il faut en faire beaucoup. Comme je viens de dire, il a des oublis, il y a la routine des gens. Ils ne sont pas tout le temps : Je vais me faire cambrioler !

Xavier : Ok. Donc on va dire plus ou moins cinquante pour l'instant ?

Aymeric : Bo on peut dire même plus !

Xavier : Avant d'aller plus sur les questions par rapport au choix, j'aimerais un peu voir la drogue. Est-ce que vous preniez des drogues, légales ou non ?

Aymeric : Pendant le vol ? Pour aller voler ?

Xavier : Je veux dire pendant la période de cambriolage.

Aymeric : Non. Il faut garder ses esprits. Je veux dire, je vais peut-être être choquant mais c'est une entreprise. Comme vous allez le matin au bureau etc., vous n'y allez pas ivre ou sous consommation. Vous y allez voilà. Même s'il y a moins de risques de travailler que par rapport à nous, quoique...Voilà quoi, pas de drogue. Pas de consommation de drogue en tout cas durant l'activité. Maintenant, festivement ça m'est déjà arrivé de consommer de l'alcool. Et même de sniffer quelques fois mais très, très, très rarement. Ca m'est déjà arrivé.

Xavier : Sniffer, c'est laquelle encore ?

Aymeric : C'est la cocaïne. Et une ecstasy, ca m'est arrivé. Une demi mais ça m'a fait un effet tellement grave que je n'ai plus osé.

Xavier : Donc en soi, durant les cambriolages, clean ?

Aymeric : Ouais ! Clean obligé. Si on ne veut pas finir...déjà que c'est des situations ingérables. C'est difficile, il y a toujours une part d'inconnue. Il y a la probabilité... Et même si vous élaborez un plan, c'est de l'impro. Il y a beaucoup d'improvisations. Il y a

des situations que tu t'attendais pas. Il y a un chien qui peut être là, il y a un homme armé qui peut être là. Donc voilà, je pense qu'il faut avoir toute sa tête. Tu ne veux pas faire une bavure ou un malheur gratuit parce que les gens n'ont pas demandé ça.

Xavier : Par rapport à l'homme armé, vous craignez ça durant vos cambriolages ?

Aymeric : On y va avec, en tout cas pour ma part, on se dit l'homme, la personne chez qui on va, elle est déjà armée. De toute manière elle est armée, elle doit défendre son bien. Ne fut-ce que par sa présence déjà. Elle ne va pas laisser venir une personne prendre tout ce qu'il lui appartient. D'office, on part avec l'idée qu'il peut il y avoir quelqu'un qui t'attend derrière la porte armée. Bien sûr.

Xavier : Ok. Donc on va passer réellement aux questions sur le choix de la cible. Si vous pouvez penser à un cambriolage typique que vous avez fait. Est-ce que vous savez me dire pourquoi vous avez sélectionné cette maison et pas une autre ?

Aymeric : Déjà c'est par rapport à ce que vous êtes venu chercher. Les gens ils viennent pour voler des valeurs, de l'or aussi. Donc il y a les signes extérieurs de richesse. Ou alors il y a vraiment l'information. Ça m'est déjà arrivé d'aller dans une maison parce que j'avais l'information qu'il y avait dans cette maison tel véhicule qui m'intéresse ou telle ou telle chose. Pour les faits pour lesquels j'ai été condamné maintenant, c'était une diamantaire. Et ce jour-là, elle revenait d'un long week-end, j'ai l'information par un de ses amis.

Xavier : A la diamantaire ?

Aymeric : Oui un ami de la diamantaire. Comme quoi elle revenait. Et d'habitude, ses bijoux, elle ne les laisse jamais chez elle mais ce jour-là, les bijoux, parce qu'elle n'a pas eu le temps d'aller les déposer à la banque, ou avant de partir en voyage... Donc, elle va les chercher vingt-quatre heures avant ou quelques heures avant de partir. Et les bijoux se trouvent là. Donc c'est par rapport à ça. Et ça c'est organisé. Ça peut arriver, je connais des gens dans mon entourage qui zonent et quand ils ont une opportunité, ils rentrent. Mais ils ne savent pas à quoi s'attendre. Ni en terme de valeurs ni en terme de rien du tout.

Xavier : Par rapport aux informations, j'ai un peu de mal à saisir de manière globale, comment les cambrioleurs obtiennent ces informations. Comment l'information circule...

Aymeric : Ouais c'est simple. C'est parce que... Je vais prendre un exemple le plus concret possible. C'est que, avant d'avoir ce genre d'information, il y a un lien qui va se créer avec des gens. Ces gens-là sont des gens qui sont borderline. Ils sont, je veux dire, sur les deux fronts. Les premiers contacts se font comment ? C'est que vous avez acquit des biens de valeur sans leur aide et vous êtes venus vers eux parce que tu as entendu parler d'eux. Comme quoi, ils rachetaient ces valeurs. Il y a un contact qui va se faire et comme les choses se passent bien, comme de ce cas-ci, une fois, deux fois, trois fois. Le mec il paie, tu lui amènes la marchandise, il paie. Ça se passe bien et lui, il y trouve son compte. Puis un jour, il voit que ça se passe bien et il te dit : dis, si j'ai une info pour toi, tu serais à même de l'exécuter ? De faire ça et ça, ça t'intéresse ? Mais il faudrait autant de pourcents. Ça se passe très naturellement. C'est des gens qui ont une faim, une soif d'argent. Dans mon cas-ci précis, il y avait ce contraste entre ce banc des accusés avec des gens comme nous issus de l'immigration et puis il y avait des gens un peu plus

classes, un diamantaire. Il y en avait un qui nous avait donné un tuyau. Mais en vérité, il n'y avait pas de différences entre lui et entre nous. C'est des gens qui cherchaient de l'argent mal-acquis. Et nous, on était pareil. Il n'y avait pas de franches différences.

Xavier : Ok. Si je vous demande de penser à une maison que vous n'avez pas voulu cambrioler ?

Aymeric : Ouais, j'ai un exemple typique. J'arrive, on arrive. On avait une information par un coiffeur. Un salon de coiffure qui coiffe des belles femmes. Ce jour-là, elle avait vu une femme qui avait une belle bague, de valeur, diamantée. Elle nous donne l'information, on la piste. Ce soir-là, la femme va au jeu d'hiver. Elle rentre au jeu d'hiver. Je dis à mon compagnon : c'est l'occasion. Je crois que c'est l'occasion d'aller faire une petite visite chez elle. On se dirige vers chez elle. Quand on arrive chez elle, parce qu'on l'avait pistée, on savait où est-ce qu'elle habitait. Il y avait des travaux. Et on voit dans le... Donc c'est un plain-pied. Et on voit par les baies vitrées deux gamins. L'ainée devait avoir onze ans. Et le plus jeune doit avoir neuf ans. Ils étaient entrain de sauter dans le fauteuil, entrain de faire les fous. Papa et maman ne sont pas là. Et je regarde mon complice : On va pas les choquer hein. Laisse tomber. Je lui dis : Ils vont être marqués à vie ces gamins. Et on est reparti. On a abandonné et tout.

Xavier : Je saute sur l'occasion parce que ça fait partie du questionnaire aussi. Donc la présence d'enfants, vous en pensez quoi ? Parce que vous avez donné des réponses...

Aymeric : Je crois que ça dépend de chacun. Il y a des gens, ils en ont rien à foutre. Moi, ce n'est pas mon cas. Je suis marié, j'ai des enfants. J'ai eu une vie sociale tout à fait normale. Moi, j'aimerais pas qu'on me le fasse, j'aimerais pas... On m'a déjà volé, on m'a déjà cambriolé moi-même. Donc je connais le sentiment... qu'est-ce que c'est quelqu'un qui est rentré chez vous, qui a tout retourné. Je connais, je sais ce que c'est. Mais maintenant, c'est chacun par rapport à ce qu'il est. Moi, un enfant, j'ai pas envie de le blesser, j'ai pas envie de le toucher. Le mec qui aime le fric, qui aime l'argent, etc, qui le montre, même lui en vérité, je n'ai pas de haine. Mais, voilà on a eu des chemins. Pour parler de moi, j'ai eu des chemins dans la vie qui auraient pu m'amener... j'ai fait des études. Voilà. J'ai peut-être échoué quelque-part ou je ne sais pas ce qui m'a rattrapé mais j'ai opté pour ça. Mais moi, les enfants je n'ai pas envie de toucher, même les vieilles personnes, j'ai pas envie de leur faire du mal. Ça ne m'intéresse pas.

Xavier : Donc ça, cambriolage vous ne le faites pas s'il y a des enfants ?

Aymeric : Ça peut arriver ! Ça peut arriver d'être, même si vous ne le voulez pas, et que dans une action ou un travail, vous allez être confronté à ça. Mais maintenant, il faut bien réagir.

Xavier : Ça vous est déjà arrivé ?

Aymeric : Oui, c'est un parcours de trente ans qu'on parle ici. Un parcours de trente ans donc j'ai eu de toutes les couleurs. J'ai eu toutes les situations.

Xavier : Donc en gros, vous pourriez faire avec des enfants mais vous préféreriez quand même éviter au maximum si j'ai bien compris.

Aymeric : Voilà. Absolument. Et en général, les structures que j'ai déjà attaquées, il n'y a pas lieu qu'il y ait des enfants. Maintenant, les endroits où il y a lieu qu'il y ait des enfants, c'est chez eux. Quand ils sont chez eux, parce qu'on a été chercher la nuit, très rarement, même s'ils sont là, les enfants dorment. Donc on est venu, on a pris le

véhicule, au revoir et merci. Voilà. Donc neuf fois sur dix ça se passe bien. Pourquoi ? Parce que le processus que l'on fait pour atteindre nos objectifs, hé bien non seulement on est outillé, on a la manière aussi. Le savoir-faire, on va dire ça comme ça. Donc ça nous permet soit de partir quand ça vaut pas la peine, parce que ça nous intéresse pas par exemple de prendre un véhicule dans ce cas précis pour ne pas choquer les enfants, de prendre un véhicule et au moment où on l'a pris ou au moment où on le prend, qu'on soit vu ou entendu. Parce que le véhicule ne nous sert plus en vérité. Il faut que le véhicule ne soit pas vu pendant quelques heures. Que le propriétaire ne le sache pas que l'on puisse le maquiller. Parce que derrière la prise de véhicule, il y a tout un truc. Ça c'est pour nous. Tout le monde ne travaille pas de la même manière.

Xavier : Ok. Globalement, quel type de cible vous aimez bien ? Toujours par rapport aux cambriolages.

Aymeric : Les choses ont été en régressant. Pourquoi je dis en régressant ? Parce que le système de sécurité a progressé. Donc le bandit, le voleur, le cambrioleur, avant il allait vers les choses accessibles pour lui mais c'était assez haut. Mais on lui a laissé tellement moins d'espace qu'il s'est rabattu sur le plus bas à chaque fois. Quelque-part.

Xavier : Le plus bas ?

Aymeric : Le plus bas, le plus facile à atteindre. Et voilà. C'était quoi la question ?

Xavier : Pour vous, concrètement, quel type de cible vous aimez bien.

Aymeric : Voilà. C'est pas un type de cible. Voilà, j'ai un objectif, je dois atteindre ça. Je vais l'atteindre, je dois l'atteindre. Maintenant, je vois une maison, je sais par rapport au quartier, par rapport aux rondes, par rapport aux...

Xavier : Aux rondes de police ?

Aymeric : De police. Ou même il y a certains quartiers de « nom d'une ville »... Je vais dire en dehors de « nom d'une ville » où on organise entre voisins ce genre de ronde pour surveiller le soir les gens qui passent. Donc on est très attentifs à ça. On a des informations quoi. Comme la police travaille par rapport à nous pour nous choper. On a des trucs pour ne pas se faire choper. On sait comment passer à travers les mailles. Et puis, il y a le côté faire face quoi. Faire face !

Xavier : Donc le type de cible que vous aimez bien c'est par exemple dans un quartier assez riche dans lequel il y a peu de rondes.

Aymeric : Non, attention hein, parce que lors de mon dernier vol de voiture, je veux dire dans la série des neuf voitures de gros cylindrés, la dernière prise c'était une grosse Mercedes 550 classe S mais qui a été prise dans un quartier populaire. Qui a été prise parce qu'il a fait une erreur. Le propriétaire a fait une erreur dans sa manipulation. Il m'a fait voir où il mettait ses clefs. J'y ai été alors que c'était très chaud. Mais il n'y a pas vraiment d'endroit.

Xavier : Ok. Bon on va dire que vous, dans votre pratique, vous voliez des voitures...

Aymeric : C'est des dossiers. Il y a un repérage. C'est un dossier. Je connais les habitudes du gars ou de la personne.

Xavier : Euh, c'est un peu la même mais c'est l'idée : quel type de cible vous n'aimez pas ? Et pourquoi ?

Aymeric : Ba Je vais dire une phrase qui va... Des fois on est face à un truc super, trop beau pour être vrai. On se dit : Je la sens pas. C'est tout simplement ça. Je veux pas dire

que l'on marche à l'instinct mais il y a des prises, des endroits qui ne vous inspirent pas. On peut parler d'inspiration. Tu la sens pas, ça pue ça. Parfois je te jure, je sens qu'on va avoir des problèmes avec cette personne là. Je ne sais pas. Voilà, j'ai envie de répondre comme ça. Il n'y a pas vraiment, mais en même temps, c'est déjà arrivé. On peut ne pas s'intéresser à une chose alors qu'elle est facile, accessible. Mais comme si elle dégageait une source de problèmes. Alors qu'elle est tout à fait normale.

Xavier : Je vais arriver maintenant à une question qui est fait de différents points comme ça. Donc je vais t'expliquer par l'exemple. Cet exemple fait partie des questions. Si par exemple je vous dis maison quatre façades. Est-ce que vous pourriez me dire est-ce que c'est bien, est-ce que c'est pas bien ? D'un point de vue d'un cambriolage. Et me dire pourquoi aussi.

Aymeric : Maison quatre façades, c'est bien côté vue par le voleur parce que vous pouvez sans y rentrer voir toute la structure intérieure. C'est pas comme une maison de ville quoi. On sait repérer s'il y a un chien. C'est pas le plus grave le chien croyez moi. C'est ce qui effraie les amateurs. Tu peux voir si une personne est réveillée et à quel endroit elle est réveillée. Parce que c'est déjà arrivé de voler des gens alors qu'ils sont là entrain de diner. Pendant qu'ils sont là entrain de manger, vous êtes là de l'autre côté alors qu'il y a une personne qui les tient en visu et il est en communication comme ça avec le talkie. Il te dit : Voilà, ils sont assis, tu peux leur prendre leur véhicule. Et l'autre est entrain de faire sortir la voiture du parking ou de l'endroit où est-ce qu'il est sans la démarrer. Oui, il y a des avantages. Mais en même temps, ces endroits-là, ces zones à quatre façades, ces des zones assez dégagées. C'est des zones dégagées, il y a donc le voisin, l'autre qui a son volet qui n'est pas fermé. Et puis ce qui vous aide par rapport au cadre c'est que tu fais tache, tu fais pas tache. Tu peux y être, tu ne peux pas y être. Est-ce que tu es déguisé pour être là ? Qu'est-ce que tu fais là à cet endroit ? Donc il y a des avantages et il y a des inconvénients par rapport à ça. Mais maintenant, pour l'intérieur oui. On voit beaucoup plus de choses des quatre façades concernant... Les gens aujourd'hui ont changé. Beaucoup de personne ont changé leurs façons par rapport justement aux vols excessifs, aux visites excessives des personnes étrangères. Les gens ont fort changé. Ils ferment tout. Avant c'était beaucoup plus... En tout cas, il y a quelques années de ça, c'était beaucoup plus ouvert.

Xavier : Ok. Maison mitoyenne ?

Aymeric : Mitoyenne donc. Il y a un avantage et un désavantage. C'est que vous avez à faire à des gens comme vous. Très souvent, des gens de la ville. En tout cas, on peut facilement (*Mots incompréhensibles*) je parle pour moi. C'est que quand vous rentrez dans une maison de la ville, tu peux tomber sur un locataire ou un propriétaire qui est du même tempérament que toi. Mais ça a un avantage : tu peux te faire passer pour monsieur tout le monde. Je viens du deuxième ou je viens du rez-de-chaussée. Encore une fois, c'est des dossiers. C'est très compliqué et c'est très facile au fait. Des fois c'est vrai. Alors que les personnes sont là entrain de te regarder, moi ça m'est déjà arrivé d'ouvrir avec une boîte à outil, d'ouvrir un cylindre alors que le voisin était là. Et quand il me posait la question, je lui réponds : Ouais, on est là pour des travaux, ça vous pose problème ? Ah non non, c'était juste une question. Et nous on était entrain de voler. Donc voilà.

Xavier : Ok. Appartements ?

Aymeric : Les appartements dans on va dire les immeubles carrés. Je les appelle un immeuble en cube. Ce qu'il y a très souvent quand c'est des propriétaires, quand il y a des « undivisions ». Ce qu'il se passe c'est que les gens se connaissent et qu'ils se confient un peu. Ils ont acheté un bien dans un endroit qui est un bien commun. Donc tout le monde sait un peu ce qu'il se passe sans rentrer dans la vie des autres. Je ne sais pas : je pars, je ne suis pas là pendant une semaine, je suis parti dans le sud de la France. Je vais quand même confier à celui avec que je m'entends le mieux la responsabilité de mon chat ou de mon... S'il sait que je ne suis pas là et qu'il entend du bruit, il va s'en mêler. Forcément. Donc là, on fait attention quand c'est des appartements comme ça. On s'y attend pas quoi. Il faut bien sûr qu'il y ait la chose que le cambriolage, je ne passe pas de maison en maison pour... non ça ne m'intéresse pas. Mais si ce jour-là je vois que la voiture est là, la S4 ou la S6 devant le box. Je suis étonné, je suis repassé le lendemain, elle a pas bougée, le surlendemain, elle n'a pas bougée. Je vais me dire, le mec il est parti en voyage. Et il a pas pris sa voiture et elle va rester là. Il a peut-être laissé un double des clefs chez lui. Et là je peux être attiré par cette négligence-là. Voilà.

Xavier : Ok. Donc appartements que s'il y a peut-être...

Aymeric : Ouais.

Xavier : Une information ou un repérage.

Aymeric : Ouais. Plus comme ça.

Xavier : Présence de voisin(s) ?

Aymeric : Ouais attentif, très attentif parce qu'aujourd'hui le voisin est alerté plus qu'avant. Je veux dire, il y a toujours eu les gens qui se mêlent, qui regardent par la fenêtre qui sont attentifs, mais aujourd'hui c'est devenu presque un automatisme. Je l'ai vécu moi-même, j'ai vécu dans un quartier résidentiel. Un quartier-villa pardon à « nom d'une commune ». Ma villa est là et la villa de mon voisin est là. Un soir à deux heures du matin, son alarme a sonné. Ça veut dire qu'il sécurise le bas, pendant qu'il est au-dessus. Ça a sonné. Ba je suis le premier qui est sorti pour aller voir ce qu'il y avait chez mon voisin. Il était content alors que c'était un voisin qui ne me disait jamais bonjour. Et depuis ce jour-là, ça été le prétexte pour qu'il me salue. Je lui ai dit : Ca va ? Sa femme je l'ai rassurée. J'ai entendu l'alarme ! Oui oui, c'est quelqu'un qui a certainement du... Ok, donc on va faire le tour du coin. Oui le voisin est attentif. Attentif aujourd'hui.

Xavier : Donc ça peut être un moyen de faire fuir...

Aymeric : Ouais, un facteur de danger pour le voleur. Bien sûr. Mais, lui-même peut-être pas, mais il va appeler les secours. Mais le problème, il faut savoir. Il y a des gens qui cambriolent, ils vont avec une pince grippe, un tournevis. Et il y a d'autres personnes, quand elles vont cambrioler, des gens comme nous, plus aguerris. Parce que ce n'est pas le cambriolage en lui-même qui nous intéresse. Aller voler les valeurs, je veux dire l'argent de la personne, c'est pas ça qui nous intéresse. On a une protection, on est quand même armé et là c'est embêtant. Parce que si la police vient en face de toi, c'est pas que tu as envie de faire mal à un gars comme toi. On a des amis qui sont dans la police nous-même, même si on est de l'autre bord. Même en même temps, tu n'as pas envie de te faire choper. Donc il y a ce côté-là. Donc si le voisin, si on voit que

quelqu'un a vu, on arrête directement le vol et on part. Pour éviter justement cet affront, ce face à face.

Xavier : Vous avez évoqué donc la police. Est-ce que lors de vos cambriolages, est-ce que vous étiez inquiet d'être attrapé par la police par exemple ?

Aymeric : Ba oui. Il ne faut pas se voiler la face. La preuve, on est là et on est soumis à des règles malgré tout. La police et les policiers c'est eux qui sont les représentants directs de ces règles à respecter. Donc on est conscient de ça mais je vais dire, si c'est une réelle peur, c'est j'ai envie de vous dire, ce n'est pas une peur d'aujourd'hui. C'est une peur depuis l'enfance. C'est, toutes ces injustices de la vie. La question qu'il faudrait se poser, que l'on pourrait tous se poser c'est : comment est-ce que des gens comme vous qui avez fait des études, qui avez eu la chance de bénéficier d'une éducation comme il y en a en Europe ou en Belgique, comment êtes-vous... Vous êtes sûrement doué ou quoi dans le sport ou une autre discipline, dans la musique ou je ne sais quoi. Comment avez-vous choisi cette voie-là ? Et là, à partir de là, on va partir sur... Là nous, on a cultivé cette peur, gratuitement des fois. Mais il ne fallait même pas et il a fallu la surmonter. Gratuitement, juste par un regard qui n'était pas juste. Par une parole qui n'était pas juste. Et ça c'est, voilà. Et donc vous me posez la question, je vais vous répondre autrement. Entre guillemets bien sûr parce qu'on n'est pas en guerre bien sûr, on n'est pas en guerre avec la société dans laquelle on vit. Mais on est révolté depuis bien longtemps par rapport à tout ce système. Il y a bien longtemps qu'il nous a montré qu'il n'était pas juste à notre égard. Voilà et c'est ça qu'il faut regarder aussi. Comme moi je dis dans la vie de tous les jours, ici en prison je me dis : je suis un délinquant. Mais quand vous allez me croiser à l'extérieur, je ne me considère pas comme un délinquant du tout. Je suis un gars qui est poli, qui est respectueux, qui paie mes taxes, qui paie mes impôts. Qui est propriétaire, qui a des enfants, qui les éduque, qui leurs apprend des bonnes valeurs. Et voilà. Et à côté de ça, tu te dis mais il y a quelque chose qui ne va pas garçon. Tu dis tout ça et tu fais ça. Mais oui, c'est le bagage que j'ai eu depuis... Mes enfants n'ont pas à le faire. On a pas le même regard sur les choses. Eux, ils ont évolué. Mais moi, quand j'étais jeune, il y avait ce côté : vous êtes enfants d'immigrés, vous êtes ici. Quand on allait au stade de football, on était mis sur la touche. Quand on faisait du judo c'était pareil. Voilà. Il y a tellement de choses. Des injustices. Mais en même temps, des injustices vécues mais la police représente la justice, oui.

Xavier : Ok. Et donc, plus précisément, quand vous étiez, je ne sais pas moi, vingt minutes avant le cambriolage ou même dedans ou un peu après, est-ce que vous aviez peur de vous faire appréhender par la police ?

Aymeric : Oui. Il y a un parcours dans ça. Il y a bien sûr les premières fois, où il n'y a pas seulement la peur de la police, il y a la peur de la police, de se faire appréhender. Je parle au début hein. Puis il y a aussi la honte que ça va amener. Parce que la police c'est aussi ce qui va vous amener au grand jour. Dans votre quartier, dans votre rue, dans votre résidence. Devant vos parents, devant vos amis, vos voisins etc. Forcément, il y a cette crainte-là. Mais au fur et à mesure du temps, c'est plus ça qui fait peur en fait. C'est plus la police qui fait peur. C'est pas tellement la police. Je veux dire, c'est parce qu'on a appris à surmonter ces peurs-là peut-être. Je ne sais pas, je n'ai pas toutes les

réponses à ça. En tout cas, moi il m'est arrivé de partir faire des choses sans avoir réellement peur. Mais attention, quand je dis ça c'est réellement pas avoir peur parce que mes intentions sont pas si négatives que ça. Vu par un type comme moi, vu par un type qui est de l'autre côté de la truc. Je ne vais pas pour faire du mal. Mais si quand tu prends quelque chose ou que tu rentres chez quelqu'un c'est déjà une violation. Les gens considèrent les cambriolages comme un viol. Donc tu ne peux pas dire que tu n'as pas été faire du mal. Mais on relativise. Nous on sait que l'on ne va pas faire du mal. Tu n'as pas touché aux enfants, tu n'as pas touché aux personnes physiques. Dans le mal que l'on a fait, on va essayer de minimiser autant que... la douleur.

Xavier : Ok. Si je vous dis, présence d'enfants dans la rue ?

Aymeric : Présence ?

Xavier : D'enfants ! Donc ça rejoint un peu ce qu'on a dit.

Aymeric : Ouais. Je vous ai dit tout à l'heure.

Xavier : Mais là, ils sont par exemple, je ne sais pas. J'imagine un cambriolage en journée, je ne sais pas si vous en avez fait.

Aymeric : Oui, les bandits, les voleurs ont une grande conscience par rapport à ça. Oulala, ils ne touchent pas aux femmes ni aux enfants. Encore une fois, il faut voir le contexte dans lequel vous êtes. J'ai envie de vous dire oui mais... Mais je suis sûr que si maintenant je suis face à un peloton de policier qui sont prêt à me prendre et qu'il y a un enfant là et que c'est la seule issue pour m'enfuir. Ben je vais utiliser un enfant comme bouclier. Donc voilà. Mais à côté de ça, j'ai pas envie d'y toucher. Ok. Et je vais tout faire pour ne pas y toucher. Je vais essayer... je ne vais pas m'attaquer à l'enfant. Il y a une classe d'école qui va passer au même moment où je vais m'attaquer à un fourgon blindé, ben je vais reporter l'attaque. Je vais dire : Ecoute, le timing par rapport à ça est pas bon. On peut pas se permettre, il va avoir un carnage, on va toucher des enfants !

Xavier : Donc, imaginons, un cambriolage avec, ou s'il y a des enfants qui sont, je ne sais pas moi, en vélo dans la rue à ce moment-là, vous allez attendre qu'ils passent ?

Aymeric : Ouais. Ou le reporter à un autre jour. Ou bien si vraiment la valeur qui est la raison pour laquelle on est venu. Ou alors... Comment on peut représenter, schématiser ça. Si c'est un endroit fixe comme ici dans la question. C'est une maison et il y a des enfants qui passent. Ba oui, on reporte, tout simplement.

Xavier : Ok. Présence d'une alarme ?

Aymeric : l'alarme je vais vous donner des exemples, un exemple qui va vous expliquer. Une alarme, elle peut même être utile. Elle peut vous servir en tant que voleur. Elle vous sert. C'est que, déjà de un : vous savez que ça reconforte les habitants. Ils sont dans un endroit où ils n'ont rien à craindre. Beaucoup de gens le pensent. Et alors si les gens ne sont pas là et qu'ils pensent que leur alarme va les aider. Ba pour le voleur qui veut être sûr, qu'est-ce qu'il fait ? Il fait sonner une fois l'alarme. Il s'éloigne. Il fait sonner une deuxième fois l'alarme. Il s'éloigne. Et ainsi de suite. Au bout d'un moment, on appelle ça la mouche. Nous autres appelons ça la mouche. C'est la petite bête qui vient pour surveiller et faire sa ronde. Pour voir si tout est bien. Il passe et regarde : tout est en ordre. Il repart, il l'a fait une fois, il ne reviendra plus.

Xavier : Ok. Donc ça c'est quelqu'un d'une agence de sécurité ?

Aymeric : Voilà, absolument. Ba le dispatch qui envoie une voiture. Donc voilà c'est même une façon pour nous de...Et puis il y a certaines alarmes que l'on sait, comment dire ?

Xavier : Désactiver ?

Aymeric : Désactiver.

Xavier : Et comment ?

Aymeric : Ca je ne vais pas vous dire tout ahaha. Ça peut servir encore. Non, non je plaisante. Il y a quand même deux-trois petits trucs que l'on va garder si jamais. Sait-on jamais que les matons trouvent notre conversation pas bonne. S'ils m'entendent dire ça ahaha.

Xavier : Donc il y a des alarmes à désactiver. Si je vous dis différents type de...enfin plutôt il y a de bonnes serrures aux portes et aux fenêtres. ?

Aymeric : Ah oui. Ah oui. Déjà les châssis ont changé. Beaucoup de châssis ont changé. Ca complique un peu les choses mais...ça retarde quelques minutes. Ca retarde l'entrée de peut-être cinq minutes maximum. Mais pas plus. Et puis toutes ces portes même bien faites. En fait, ce qu'il y a c'est que ça pousse le cambrioleur à faire plus de dégâts après. A y revenir et à faire plus de dégâts. Mais c'est vrai que sur le moment même ça repousse. C'est vrai qu'il y a des gens qui on échappé, pour dire les choses comme ça, ont échappé à un cambriolage ou une attaque grâce à leurs serrures. Mais ce n'était que partie remise. Voilà. Le lendemain ou le surlendemain ou deux mois après vous venez avec l'information supplémentaire que vous aviez pas. C'est la résistance du châssis ou de la porte.

Xavier : Donc venir avec du matériel...

Aymeric : Plus adéquat.

Xavier : Ok. Présence de clôtures et de barrières ?

Aymeric : Ah ouais. C'est déjà...la clôture, la barrière, ça éloigne déjà un peu de l'objectif à atteindre. Mais ça isole aussi. Parce que si ça vous isole du cambrioleur, ça vous isole de la personne qui peut vous aider, du voisinage, et même du policier qui passe tout simplement. Il serait en ronde et lui-même n'aurait pas accès sur le bien. Le bien est au milieu, tout ça est une clôture. La route est ici, il ne sait pas vous voir. Alors que moi je suis dans votre domaine.

Xavier : Ok. Présence de lumière à l'intérieur de l'habitation ?

Aymeric : Ouais ça joue. Mais aujourd'hui nous, on est conscient. Avec le nombre de choses, on est conscient qu'il y a des gens qui sortent la lumière allumée pour faire croire à la présence. Ça peut jouer. C'est toujours intéressant. Ecoutez, moi j'ai une maison comme je viens de vous le dire. J'ai aussi un truc à protéger. J'ai jamais mis d'alarme et voilà. Et je me suis fait cambrioler une seule fois mais c'était une visite. En plus je le savais. J'avais capté une plaque polonaise tourner dans le quartier. Je le savais, tu vois. Il va sévir ce garçon-là. J'avais dit à mon épouse, tu vas voir, ceux-là ils vont passer à l'acte. Et ce soir-là c'est chez moi qu'ils...Ahaha.

Xavier : Et donc si jamais deviez cambrioler une maison, vous voyez de la lumière. Qu'est-ce que vous allez faire alors ?

Aymeric : Ben, s'il y a de lumière. Bon il est tard, il y a de la lumière, j'arrive. Non ça va me dire, ils sont réveillés. Donc tu vas approcher d'une manière un peu plus...Non,

ça ne va pas m'empêcher de le faire. Ni de m'approcher. Par contre, ça va plus me dire : fais plus attention. Tu dois plus être sur le qui-vive. C'est tout. Je ne pense pas que ça va me repousser. Parce que je préfère voir que ne pas voir. Il ne faut pas oublier. Ah oui. Parce que très souvent quand tu es à la lumière, vous, vous les voyez. Mais eux, étant dans la lumière, ils ne nous voient pas. Ou plus difficilement je veux dire.

Xavier : Un peu pareil mais c'est l'idée d'une présence de son provenant d'une radio ou d'une télévision.

Aymeric : Oui, le fait que ça parle et tout ?

Xavier : Ba vous arrivez et vous vous approchez de la maison. A partir d'un certain moment, vous entendez soit que la radio soit que la tv est allumée.

Aymeric : J'ai une image qui me revient en tête c'est que, on était par hasard chez un...Et c'est vrai, c'est le pur hasard. Il y avait une voiture qui était garée devant l'immeuble en ville. Dans la commune de « nom d'une commune ». Et cette voiture, elle était tellement impressionnante, je me suis dit : on ne peut pas la laisser passer. C'est vrai ! Et après on va se rendre que lui c'était un journaliste qui donnait des critiques par rapport aux véhicules testés. Il testait les voitures pour une maison. Et c'est un pur hasard hein. Et le mec il était endormi la télé à fond dans son salon. Il était endormi dans son fauteuil et ses clefs étaient à côté de lui. Et le pire c'est qu'il n'avait même pas fermé la porte à double tour. Ça veut dire qu'avec un plastique d'une bouteille de Fanta comme ça...

Xavier : Oui, on m'a expliqué hier.

Aymeric : Voilà ! Et tu passais dans la gâchette et ça s'ouvre. Et pire encore c'est que ça va plus vite qu'une clef. Et on est rentré et le bruit nous a...et on s'est dit, il est réveillé le gars. On a quand même ouvert la porte, on a attendu. Parce qu'on s'est dit, s'il est réveillé, il va entendre. On n'a pas bougé, il a pas bougé. Un de nous deux est rentré. Il s'est approché, il a pris sa sacoche et il y avait les clefs dedans. Avec sa carte de presse. La raison pour laquelle il avait la voiture. Pour la critique etc. Et voilà, ça nous a pas effrayés. Encore une fois, on parle de personnes qui, on va dire, sont un peu expérimentés. Les gens que je fréquentais étaient très très expérimentés dans le cambriolage. Et j'en ai appris beaucoup avec eux. Et c'est des belges ahaha. C'est vrai en plus.

Xavier : je n'ai rien dit ! Ahaha.

Aymeric : Non non, le mec...parce que beaucoup de gens on tendance à dire que...Mais moi, je peux vous le dire. Sur les différentes personnes que j'ai fréquentées, ceux qui étaient des solides en la matière, ba franchement, c'étaient des belges. Des pros. Et ce qui est bien c'est qu'ils ne cherchaient pas la violence. Justement, c'est pour ça que ça m'intéressait. C'est parce qu'il fallait toujours passer, voilà. Ce qui intéressait, c'était ça mais pas ça. Et ça c'était intéressant.

Xavier : Ok. Présence d'un ou de plusieurs chiens de grande taille ?

Aymeric : J'ai eu le cas, on a eu un Pitbull. Et la encore c'est le tact. Nous autres, les gens d'origine étrangère, on a pas l'habitude avec le chien. Qu'ils soient féroces, méchants ou très gentils. Même le chien hyper gentil, on ne sait pas faire avec. Voilà. Donc on est arrivé dans une maison, la maison où on a repoussé là où il y avait les deux enfants. Et là, il y avait un Pitbull. Et le gars lui a touché sa truffe. Il m'a dit : Tu as

vu ? Le Pitbull il est devenu tout gentil. Il commence à jouer avec sa queue, même plus méfiant. Et ça c'était juste avant que l'on décide si on y allait, on y allait pas. Il a dit, écoute, si c'est pour le chien, t'inquiète pas. Le chien, il nous ferra plus rien maintenant. Et j'ai dit : Comment, pourquoi ? J'avais peur hein. Il m'a dit : Il est ami avec moi maintenant. Je lui ai touché sa petite truffe, il balance sa queue, il veut jouer. C'est bon ! Et puis, pour une raison autre, c'étaient les enfants, on n'y a pas été. Mais le chien nous a pas empêchés d'y aller.

Xavier : Ok. Donc chiens de grande taille...

Aymeric : Attention, il y a des chiens, ils ne vous laissent pas ! Mais en même temps, moi je vois de temps en temps des affiches là.

Xavier : Chien méchant ?

Aymeric : Je garde la baraque. Voilà, chien méchant. Bien sûr, on va faire attention. On va doubler de vigilance surtout parce qu'on sait qu'il y a un chien. Pas plus.

Xavier : Ok. Donc plus de vigilance quoi.

Aymeric : On va l'isoler. S'il y a moyen de l'isoler, on va l'isoler. Si la chose que l'on doit voler ne se trouve pas là où il y a le chien, ba voilà. Pourtant il y a des chiens, ils ont la particularité...ils alertent. Ils font du bruit, ils ont senti. Ils font wafwaf. Alors forcément, le propriétaire va regarder. C'est déjà arrivé donc euh, donc il vous empêche d'atteindre votre objectif. C'est bien, tant mieux pour lui.

Xavier : Ok. Présence d'un ou de plusieurs chiens mais de petite taille.

Aymeric : C'est le même truc. C'est le bruit. C'est plus le chien qui va le plus te déranger parce qu'il va alerter son propriétaire que s'il va t'attaquer à toi-même. Il ne faut pas oublier quand vous êtes propriétaire d'un chien. C'est que vous devez faire attention mais pas seulement au voleur. Votre chien ne peut pas attaquer le passant tout court. Donc forcément, le type qui a un chien, il a affaire à son chien quand quelqu'un passe. Et il ne réagit pas à tout moment. Nous, on en est conscient. Maintenant voilà, on fait attention. On se dit : le proprio est alerté que quelqu'un vient de passer.

Xavier : Ok. Présence de nombreux arbres et arbustes ?

Aymeric : Ça joue en la faveur. Parce que le vent, la pluie, le vent qui tape permettent aux cambrioleurs de faire certains bruits qu'ils ne peuvent pas faire s'il n'y a pas ce frissonnement. Je me souviens qu'un arbre nous avait permis de démonter carrément l'arrière d'une banque alors qu'il y avait les habitants qui dormaient juste sur la fenêtre du dessus. Et ça nous a permis à chaque fois qu'il y avait le truc de faire un mouvement. Ça a pris quatre/cinq heures hein pour faire les différents mouvements. Un mouvement par truc.

Xavier : Et c'est avec le vent que vous avez fait ?

Aymeric : Ouais. L'arbre faisait énormément de bruits.

Xavier : d'autres intérêts pour avoir des arbres et des arbustes ?

Aymeric : Pour le voleur, pour le truc ?

Xavier : Pour le cambriolage.

Aymeric : Ba déjà, ils peuvent donner une certaine hauteur aussi. Si c'est un petit arbre et qu'il est face au truc, il peut donner une certaine hauteur. Par rapport à une certaine vision ou même très souvent dans certaines maisons, les alarmes ne sont pas mises sur les pentes. Ca c'est un handicap que les gens font. Votre accès, si vous passez par les

mansardes ou bien les velux comme on les appelle. Ou bien par les tuiles. Ça peut vous permettre, voilà. Mais c'est plus pour le bruit moi je...ou alors pour se cacher. Si quelqu'un à la vue, vous vous mettez là et vous êtes à l'abri pour quelques secondes. Sinon, il n'y a personne. C'est juste le vent, c'est juste un animal ou un chien qui est passé dans le jardin ou quoi.

Xavier : Donc là, comme vous êtes spécialiste en voiture...présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

Aymeric : Ah non, on va pour ça. Principalement mais on sait que voilà, elle est là quoi. Ça arrive que...on sait même qu'elle est à l'entretien. Parce que comme j'ai dit, c'est des dossiers hein.

Xavier : Donc ouais. Ok. Ca on en a déjà parlé donc ça va. La rue est fréquentée ? Là où vous êtes.

Aymeric : On va se fondre dans la masse. On va s'adapter. Ça n'a pas vraiment de conséquences ou de...Ça ne va pas plus nous freiner que ça. Par contre, il y a des quartiers bien spécifiques pour ça. Il y a certains quartiers de « nom d'une ville » ou même ailleurs hein. Certains quartiers de « nom d'une ville » où on a le sentiment...autant nous on connaît bien notre métier, ces gens-là qui habitent connaissent bien aussi leur environnement. Et tout ce qui est étranger à leur environnement, ils le captent directement. C'est déjà arrivé. Il y a des gens qui sont très vigilants. Et leur vigilance vous empêche de rester trop longtemps sur place.

Xavier : Présence d'un grand nombre de courriers dans la boîte-aux-lettres ?

Aymeric : Absence ! Ou alors quelqu'un de très négligent aussi. C'est déjà arrivé. C'est déjà arrivé, un gars. Mais on va plus opter pour l'absence. Absence donc peut être que les lieux sont vides.

Xavier : Donc c'est vraiment un indicateur d'absence ?

Aymeric : Ouais un indicateur d'absence.

Xavier : Euh, cette question-là vous y avez pas mal répondu mais on va la faire quand même. C'est, je demande aux cambrioleurs s'ils sont plutôt opportunistes ou plutôt planificateurs.

Aymeric : Moi je suis plus planificateur. En plus j'aime pas...c'est un truc qui est venu par la suite le cambriolage. Parce qu'au départ, si on se souvient des années nonante, quatre-vingts. Les véhicules ne se volaient pas spécifiquement dans les maisons. C'est les systèmes qui ont été mis sur les voitures. On volait les voitures dans la rue. Déjà avec les fiches. On enlevait le « ? 44min 47) et on mettait notre propre fiche qui était déjà préparée. Et pour le guidon, on mettait juste un cylindre en fer pour empêcher le guidon (?44 min 55). Ou alors on volait carrément le sac avec les clés du véhicule. Il n'y avait pas le système alarme, anti-car-jacking, anti...Tous ces systèmes on fait qu'aujourd'hui, vous ne prenez par une voiture comme ça. Et nous autres, quand on voulait préparer notre petit casse, il nous fallait de bonnes voitures qui fassent, qui rivalisent avec les voitures de police et autres. Voilà pourquoi le choix vers le cambriolage, allez prendre les clés.

Xavier : Ok. Donc planificateur avec tuyaux on va dire.

Aymeric : Ouais c'est ça. Très souvent.

Xavier : Maintenant ça je l'avais fait. Ok. Donc il reste deux questions. Est-ce que l'heure de la journée ou de la nuit influence-t-elle votre activité ?

Aymeric : Oui, la meilleure heure de la journée pour voler une voiture c'est à dix-sept heures. Les gens sont rentrés du travail, fatigués. Ils mettent les enfants à table, devoirs etc. les derniers trucs avant de les passer au bain. Il y a une préoccupation première. Même à la maison, ils sont occupés, ils sont concentrés. Ça permet...déjà, toutes les portes ne sont pas verrouillées. En général, quand on revient de l'école, on jette son sac. On dépose ça à l'entrée de la porte. Il y a une petite assiette où on met la clef du véhicule. Et très souvent, vous rentrez même derrière eux, tout de suite, deux minutes après qu'ils soient rentrés. Ils ne vous voient pas et vous prenez sans même les avoir touchés. Vous avez pris là où il y a la petite assiette, là où il y a tout. Il y a le tournevis, il y a une épingle de sûreté, une clef. L'assiette à tout mettre là. Voilà.

Xavier : Ok. Donc ça c'était la journée. Et la nuit ?

Aymeric : Oui bien sûr. La nuit aussi. La nuit on croit que...en fait la nuit c'est bien parce qu'il y a moins de véhicules, de gens. Il y a moins de gens qui peuvent vous voir. Les gens sont censés dormir. Mais en même temps tous les chats sont gris. Je veux dire au niveau des patrouilleurs, des polices etc. Vous êtes moins à l'aise hein. Et puis, vous avez une voiture qui est immatriculée quand même. Qu'elle soit directement immatriculée par vous ou qu'elle soit volée. Ça permet de remonter par la suite. Les policiers ne dorment pas, ne chôment pas. Faut pas se tromper. Parce que n'oublions pas qu'une voiture même qui ne nous appartient pas ou même qui nous appartient vraiment, elle reste quand même une identité. Pourquoi ? Une identité parce que, en supposant que ça tourne mal. Je vais prendre un exemple grave. On vient de rentrer dans une maison et sans le faire exprès, on a tué quelqu'un. Mais cette voiture ci qu'on a eue là. Comment on l'a eu cette voiture là ? On l'a peut-être achetée chez quelqu'un. Ce quelqu'un, les médias vont lâcher ça. Ces gens-là, qui ne sont que des vendeurs de voitures volées. Ils vont être au courant qu'avec une des voitures, et voilà. On ne peut pas se permettre que les véhicules...C'est une identité ! Ça représente une traçabilité quelque part. Donc non, il faut faire très attention.

Xavier : Et donc la nuit si vous y alliez, c'était vers quelle heure ?

Aymeric : Ouais, si je me trompe pas, enfin ça dépend. Les dernières fois où on y allait, on commençait nos soirées vers vingt-trois heures. Et puis voilà, c'est les bonnes heures quoi. Les gens viennent de se mettre au lit, voilà. Vingt-trois heures, ils viennent de rentrer. Vers les vingt-trois heures mais on ne passe pas à l'action à vingt-trois heures. À vingt-trois heures on fait les premiers tours. On fait les différentes maisons qui nous intéressent. Et vers minuit/une heure, on attaque. Les gens rentrent dans leur sommeil. Et là, on rentre.

Xavier : Ok. Dernière : à quelle distance généralement faites-vous vos cambriolages de votre propre adresse ?

Aymeric : C'est une question de truc...Moi j'habite à l'extérieur de « nom d'une ville ». C'est très facile pour aller loin. Je ne vais pas attaquer mon voisin, ça n'a pas de sens. C'est déjà arrivé, en habitant « nom d'une ville » d'attaquer le garage voisin parce qu'il avait une des voitures. J'avais besoin de cette voiture et voilà. Je ne crois pas qu'on a de réelles règles pour ça.

Xavier : Et je veux dire en moyenne ? Parce que parfois on peut faire plus près ou plus loin. Mais parfois on va...

Aymeric : Mais si vous êtes motorisé. Ça va être plus facile de s'éloigner de l'endroit où vous êtes. Mais si vous êtes quelqu'un qui n'est pas organisé, pas motorisé. Donc vous allez aller plus près de chez vous parce qu'il faut aller et revenir. Peut-être revenir, sans le véhicule. Donc c'est synonyme d'être à pied. Donc voilà. Ca dépend un peu de qui vous êtes. Et de comment vous êtes organisé dans la vie de tous les jours. Maintenant si vous êtes véhiculé, vous irez chercher bien plus loin. Ça c'est sûr.

Xavier : Et vous, vous le faisiez ?

Aymeric : Moi je suis quelqu'un d'organisé donc euh, j'essaie de ne pas toucher tout ce qui est proche. Déjà, rien que le fait que quelqu'un vous voit qui vous connaît. Et puis, j'ai cette casquette d'être commerçant à l'extérieur. Donc t' imagine un peu voler dans le coin de chez toi ? C'est pas terrible.

Xavier : Ok. Vous étiez en voiture, c'est ça ?

Aymeric : Oui c'est ça. Et en moto aussi.

Xavier : Ok. Hé ben j'ai fini les questions. Je vais arrêter l'enregistrement.

4 BASILE

Xavier : Voilà, ça enregistre. Donc je vais commencer par cinq questions générales. Donc à quel âge plus ou moins avez-vous commencé à cambrioler ?

Basile : Oh j'avais quinze ans.

Xavier : Ok. Et comment est-ce que la première fois vous êtes arrivé à cette décision ?

Basile : Parce que j'avais pas le choix, j'avais besoin d'argent. Euh voilà, des amis ont montré le système comment cambrioler des appartements. J'ai commencé par les appartements puis ça été de plus en plus.

Xavier : Ok. Ba limite, vous pouvez me dire qu'est-ce qui est de plus en plus gros ?

Basile : On rentrait dans des villas, on rentrait dans des maisons, par le soupirail par le toit. Donc, euh, voilà.

Xavier : Ok. Durant combien de temps est-ce que vous avez fait des cambriolages ?

Basile : Ca fait huit ans maintenant. C'est pour ça que je suis ici en prison.

Xavier : Mais vous êtes rentré il y a pas longtemps ou...? Parce que je ne sais pas.

Basile : Genre il y a un an et demi déjà.

Xavier : Donc pendant sept ans et demi vous avez fait des cambriolages.

Basile : J'ai fait des cambriolages.

Xavier : Ok. Vous en faisiez combien plus ou moins par semaine ?

Basile : Oh, par semaine, ça faisait beaucoup. Je travaillais toutes les nuits. Toutes les nuits. Par semaine, j'en faisais huit/neuf maisons.

Xavier : Ok. Et si vous deviez mettre un chiffre en totale ?

Basile : Sur une semaine ?

Xavier : Non. Sur la totalité de vos (*mots incompréhensibles*)

Basile : J'en ai fait sur sept années... quatre-cents/cinq-cents maisons.

Xavier : Ok. Deux questions sur la drogue.

Basile : Ouais je suis toxicomane donc...

Xavier : Ok. Donc la question c'est un peu : est-ce que vous preniez de la drogue qu'elle soit légale ou non. Donc ça peut aussi être de l'alcool.

Basile : Ouais. Je prends de la drogue.

Xavier : Oui mais durant la période de cambriolage ?

Basile : Avant la période de cambriolage et pendant, ça me donne plus de, de force à le faire.

Xavier : Est-ce que vous pouvez me dire quelles drogues ?

Basile : Cocaïne, héroïne.

Xavier : Les deux. Et donc cette prise vous venez de me dire que c'était avant le cambriolage.

Basile : Oui avant. Dix minutes avant le cambriolage, fallait que je me drogue. Pour être sûr de ne pas avoir peur ou de ne pas paniquer.

Xavier : Et vous preniez laquelle ?

Basile : Cocaïne.

Xavier : Cocaïne avant ?

Basile : Oui.

Xavier : Est-ce que vous en preniez aussi pendant ou après ?

Basile : Pendant non. Après mon vol, on refourguait les marchandises volées puis voilà ! On re-consommait.

Xavier : Ok. Est-ce que vous pourriez me dire un peu, enfin... Vous aviez dit que c'était pour le courage, c'est ça ?

Basile : Ouais ouais le courage de ne pas avoir peur.

Xavier : Est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus de cela ?

Basile : La cocaïne c'est un stimulant, ça te donne la pêche. Ça te donne une hausse d'énergie qu'on n'a pas comme ça. Qu'on n'a pas comme ça. Ça te donne une fièvre... Comment je vais dire ? Des vitamines ! Un petit coup de pouce pour se lancer.

Xavier : Ok. Donc, si vous n'en preniez pas, est-ce que vous saviez le faire après ?

Basile : Je pourrais le faire mais je serais moins attentif, je serais moins sur mes gardes donc je me ferais vite attraper.

Xavier : Ok. Alors maintenant je vais plus passer aux questions par rapport au choix de la cible.

Basile : Ok.

Xavier : Si je vous dis de penser par exemple au cambriolage un peu habituel.

Basile : Ouais.

Xavier : Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi vous avez choisi cette cible et pas une autre ?

Basile : Je prends les cibles fort euh, les gens qui sont fort riches. Là où je sais qu'il y a des trucs de valeur : tableaux, ordinateur, télévision de grande valeur.

Xavier : Ok. Vous pouvez me dire comment vous voyez que c'est des gens riches ?

Basile : Déjà en voyant la maison. En voyant la maison. Quelqu'un qui peut s'offrir une villa c'est quelqu'un qui a les moyens. De belles voitures. On se dit c'est quelqu'un qui a de l'argent donc voilà. C'est une proie facile.

Xavier : Ok. Si je vous demande de penser aux maisons que vous n'avez pas voulu cambrioler. Pourquoi par exemple ?

Basile : Soit parce qu'il y a des alarmes soit il y a des chiens. Voilà. Ma phobie c'est les chiens. Donc dès que je sais qu'il y a un chien dans la maison, j'y vais pas.

Xavier : Ok. Ba alors, on va aborder ce sujet-là par exemple. Alarme(s) et chien(s). Chien d'abord. Donc chien vous...

Basile : Non j'y vais pas.

Xavier : C'est catégorique ça ?

Basile : C'est catégorique.

Xavier : C'est catégorique pour grands chiens et petits chiens ou...

Basile : Non non. Grands chiens.

Xavier : Les petits chiens ?

Basile : Les petits chiens ça je rentre.

Xavier : Ok. Et donc qu'est-ce que vous pouvez me dire par rapport aux petits chiens alors ?

Basile : On crie une fois dessus et voilà, ils vont se coucher. Ou dès que l'on a ouvert la porte, ils s'en vont. Donc voilà, on est tranquille.

Xavier : Donc en soi, ça ne pose pas de problème ?

Basile : Non, les petits chiens...

Xavier : Ok. Grands chiens non...Alarmes ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire par rapport aux alarmes ? Est-ce que c'est bien, est-ce que c'est pas bien ?

Basile : Alarme(s) c'est bien parce que c'est des alarmes silencieuses. Donc dès que l'on est rentré dans la maison, on n'entend pas que ça sonne. Mais c'est relié directement à la police et voilà, la police en cinq minutes, elles sont sur les lieux. Sur ceux-là, j'en ai peur, j'en ai peur quand même. C'est pour ça que je suis ici. Je suis tombé dans ma dernière maison sur une alarme silencieuse. Et voilà, je me suis fait attraper dans la maison. Plus moyen de m'enfuir.

Xavier : Ok. Et y-a-t-il d'autres alarmes ? Vous pouvez m'en parler ?

Basile : Non les autres alarmes c'est facile de les déconnecter. Par court-circuit ou des bombes de mousse où on met où ça sonne. Comme ça quand ça sonne, ça sonne plus.

Xavier : Ok. Et pour déconnecter, vous faites comment ?

Basile : Court-circuit !

Xavier : De l'eau ou... ?

Basile : De l'eau ouais ou deux petites barres de fer dans une prise et tout se déconnecte.

Xavier : Ok. Donc ça c'est un peu similaire à la première. Mais si je vous dis de penser aux maisons que vous avez cambriolées. Pourquoi les avoir cambriolées ? Celles-là.

Basile : Parce que j'avais des gros butins. Bijoux. On tombait sur des gros tableaux de grande valeur. On est tombé sur des marchandises vraiment...

Xavier : Ok. De manière générale, quel type de cible vous aimez ?

Basile : J'ai pas de cibles particulières. Ba si je vois que la maison elle est bien. Bien entretenue, il y a des trucs de valeur dedans. Je vais m'attaquer. Si je vois qu'il n'y a presque rien à voler, je vais abandonner.

Xavier : Ok. Donc les cibles que vous n'aimez pas c'est celle où il n'y a pas beaucoup d'argent à se faire ?

Basile : Ouais.

Xavier : Et quel type de cible...Ah non c'est le même. Donc là je vais vous demander...En fait c'est une question avec différents points. Je vais vous dire un exemple mais qui est au final la question directement. Si je vous dis par exemple maison quatre façades. Et vous devez me dire si, par rapport au cambriolage, est-ce que c'est bien ? Est-ce que ce n'est pas bien ? Et pourquoi ?

Basile : Ca dépend, quatre façades ça dépend. Comment elle est située la maison. Si maintenant, on doit passer par derrière, faut qu'on soit protégé, être pas vu par les voisins. Donc si c'est quatre façades, on passe généralement par l'arrière.

Xavier : Ok. Si je vous dis maison mitoyenne ?

Basile : Généralement, ça me dérange pas non plus. Parce qu'il y a des soupirails. Il y a généralement des soupirails. On casse le carreau, on passe la cave. Et on remonte dans la maison. C'est facile.

Xavier : Donc de manière globale, c'est bien les maisons mitoyennes ?

Basile : Ouais.

Xavier : Et vous préférez donc mitoyenne ou villa ?

Basile : Villa ! Villa, c'est plus d'argent.

Xavier : Villa c'est quatre façades ?

Basile : C'est quatre façades, on passe généralement par derrière. On est plus protégé par le jardin.

Xavier : Ok. Donc vous préférez villa. Juste à cause du jardin ou il y a d'autres raisons ?

Basile : Non, il y a plus de valeurs dans une villa que dans une... Que dans des maisons de particuliers.

Xavier : Ok. Appartement.

Basile : Appartements aussi c'est bien mais ça dépend... Pour repérer les lieux, voilà il faut connaître les gens. Qui on peut aller voler ou quoi.

Xavier : Donc appartements ?

Basile : Je le fais de temps en temps quand j'ai pas le choix. Quand j'ai vraiment pas d'autres solutions je fais un appartement vite fait.

Xavier : Et qu'est-ce qu'il fait qu'un appartement ce n'est pas vraiment génial ?

Basile : Il n'y a pas de bijoux. Généralement, les gens ne laissent pas trop leurs bijoux. Durant les vacances, ils ne laissent pas leurs bijoux. On prend juste télévision, électroniques. Télévision, Playstation, ordinateur... Bon voilà, on ne sait prendre que ça. Que dans la villa, on a le temps de tout prendre.

Xavier : Ok. Présence de voisin(s).

Basile : Je le fais quand même. J'attends le temps que les voisins s'endorment. J'ai mon complice avec moi.

Xavier : Quand vous dites que vous attendez qu'ils s'endorment, la plupart de vos cambriolages, c'est la nuit ?

Basile : Oui oui. C'est la nuit.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus ? Les heures, les machins...

Basile : Les heures, généralement entre minuit et quatre heures au matin. C'est les heures où les gens ils s'endorment ou on sait bien que des fois ils vont travailler. Donc ils s'endorment tôt. Pour nous c'est plus facile.

Xavier : Ok. Et vous pouvez me dire un peu pourquoi vous préférez la nuit que la journée ?

Basile : La journée c'est moins discret. C'est moins discret parce qu'on se fait vite repérer. Les gens sont vingt-quatre heures sur vingt-quatre là, les voitures passent sur le chemin. Donc on est plus repérable que... voilà.

Xavier : Ok. Présence d'enfants dans la rue ?

Basile : Présence d'enfants dans la rue ? Ca... je fais pas.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus ?

Basile : Parce j'ai de la peine pour eux, j'ai pas envie qu'on nous repère et que les enfants se disent : Les gens ils font quoi là dans la maison. Donc voilà, c'est un respect pour les enfants.

Xavier : Qu'est-ce que vous voulez dire par respect pour les enfants ?

Basile : J'ai pas envie qu'ils fassent plus tard comme nous maintenant.

Xavier : Et y-a-t-ils d'autres raisons pour que les enfants soient pas génial, qu'ils soient là ?

Basile : Non moi vraiment, quand je vois des enfants tout près, près de la maison... J'attends la nuit. J'attends généralement la nuit, c'est là que j'agis.

Xavier : Donc pour le respect par rapport aux enfants. Ok. Donc alarme(s), c'est fait. Il y a des bonnes serrures par exemple aux portes et aux fenêtres. Donc ça, qu'est-ce que vous faites ?

Basile : Oh, généralement je prends un marteau bus donc je colle euh...

Xavier : Un marteau bus ? Un petit rouge là ?

Basile : Ouais ouais. Un petit marteau rouge comme ça. Je colle un double face comme ça sur le carreau. Je tape de l'autre côté le marteau bus sur le carreau et j'enlève le double face.

Xavier : Double face, du scotch ?

Basile : Ouais. Comme ça, le carreau est collé au double face.

Xavier : Donc ça, ça ne vous gêne pas. Ok. Présence de clôtures et de barrières ?

Basile : Ça, ça ne me dérange pas non plus. Je grimpe à la clôture, je coupe avec une pince coupante. Je coupe dans la clôture et je passe.

Xavier : Ok. Présence de lumière à l'intérieur de l'habitation ?

Basile : Ca m'est arrivé une fois. Je suis rentré dans la maison par la cave. Et au moment où je suis rentré dans la maison, il y avait de la lumière mais il n'y avait personne.

Xavier : Il n'y avait personne ?

Basile : Il n'y avait personne. J'ai fait le tour. J'ai vu la lueur, je me suis méfié. Il n'y avait personne à la maison. J'ai vite commencé à prendre ce qu'il me fallait : bijoux, télévision. Et je suis reparti par la cave. Donc euh, voilà.

Xavier : Ok. Et si jamais vous voyez de la lumière dans l'habitation avant d'y être entré ?

Basile : Je regarde ce que font les gens.

Xavier : Donc vous iriez vérifier c'est ça ?

Basile : Ouais j'irais vérifier discrètement près de la maison et regarder ce qu'ils font les gens. A quelle heure ils vont se coucher...voilà. A quelle heure ils partent le matin. Comme ça je repère déjà les lieux à l'avance.

Xavier : Ba je vais sauter sur ça. Donc est-ce que vous planifiez vos cambriolages ?

Basile : Ouais je planifie d'abord avant d'agir.

Xavier : Et qu'est-ce que vous faites pour planifier ?

Basile : Je regarde à quelle heure ils s'en vont travailler, à quelle heure ils reviennent. Des fois quand je suis sur les week-ends, quand ils ne sont pas là. Parce que généralement les gens ils aiment profiter de leurs week-ends. Donc j'attends aussi le week-end. Je regarde pendant quinze jours ce qu'ils font les gens. Et quand je suis sûr qu'il n'y a personne à la maison, j'agis.

Xavier : Et ça, c'est pour combien de pourcentage de cambriolages que vous avez fait ça ?

Basile : nonante pourcents des cambriolages.

Xavier : Ça doit prendre du temps parce que je suis entrain de me dire que vous en faites deux-trois par nuit c'est ça ?

Basile : Oui c'est ça.

Xavier : Et vous arrivez à observer toutes ces maisons ?

Basile : Oui parce que j'ai des complices et ils me disent : telle maison, il y a beaucoup d'objets à voler. Donc oui j'ai le temps de faire avec ma voiture. Parce que je suis en voiture.

Xavier : Et ça ces observations là c'est la journée ?

Basile : C'est la journée. Même la nuit on regarde si les voisins sont endormis, dorment. Voilà, on agit comme ça.

Xavier : Donc vous considérez que vous êtes plus un planificateur ?

Basile : Oui je planifie avant de...Voilà, moi, après trois-cents cambriolages, on ne m'en a reproché qu'un. C'est pour ça que je suis ici quoi, donc voilà.

Xavier : Et donc euh, merde j'ai oublié la question. Euh, j'ai oublié. Ca me reviendra peut être...Parce que je ne me tiens pas forcément au...

Basile : Pas de problème.

Xavier : Présence de sons provenant d'une TV ou d'une radio ? Avant d'entrer, vous percevez ça.

Basile : Je vais quand même parce que généralement les gens laissent la radio allumée et s'en vont quand même. Pour montrer qu'il y a une présence dans la maison donc...Là je tente quand même.

Xavier : Donc là vous allez vérifier ?

Basile : Ouais.

Xavier : Vous allez vérifier comment ?

Basile : Je fais le tour par derrière, je regarde. Je fais le tour de la maison et je regarde s'il n'y a personne dans la maison.

Xavier : Ok. Chien c'est fait. Présence de nombreux arbres et arbustes ? Autour de la propriété par exemple.

Basile : Je rentre ! Parce qu'on sait se cacher dans les buissons donc. On attend parfois là une journée complète. Voir comment les propriétaires de la maison font journaliers.

Xavier : Et donc ça, ça vous aide pour l'entrée c'est ça ?

Basile : Ouais. Pour entrer.

Xavier : Pour la sortie aussi peut-être ?

Basile : Pour la sortie, voilà j'ai mon complice qui reste dans le buisson le temps que moi je commence à débrancher tout et à tout sortir. Lui, il surveille les alentours. Maintenant s'il y a quelqu'un qui m'aperçoit. Il me crie et voilà, on s'enfuit.

Xavier : Ah ok. Et est-ce que ça pourrait aussi vous être utile pour la planification ? Quand vous observez ?

Basile : Ouais ouais. Comment partir. Je regarde toujours un endroit comment partir, comment m'enfuir, avant de me lancer.

Xavier : Ah ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation ?

Basile : Non ça j'y vais pas. C'est que les gens sont là ou voilà.

Xavier : Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Basile : C'est que ils sont...ils ont des visites familiales ou bien voilà, ils sont dans la maison. S'il y a une voiture c'est qu'ils sont dans la maison.

Xavier : La rue est fréquentée ?

Basile : Je tente mais le soir.

Xavier : Le soir ?

Basile : Ouais le soir c'est tranquille. Les gens, ils dorment.

Xavier : Donc entre minuit et quatre heure du mat ?

Basile : Ouais.

Xavier : Et imaginons que c'est une rue fréquentée même la nuit ? On peut imaginer.

Basile : Je peux tenter. Discrètement je rentre. Je garde la manière dont je peux rentrer. Et je vais rentrer. Même si je dois monter par le toit, escalader par la gouttière et ouvrir le petit carreau du toit. J'ouvre et je rentre dans la maison.

Xavier : Ah ok. Présence d'un grand nombre de courriers dans la boîte-aux-lettres ?

Basile : Ça c'est dire que les gens ne sont pas chez eux. Soit ils sont en vacances, soit ils sont partis soit à l'hôpital ou... Donc là, on sait bien qu'il n'y a personne à la maison.

Xavier : Ok. Donc ça c'est bien.

Basile : Ouais.

Xavier : Ca va s'entendre dans l'enregistrement (musique audible). On va peut-être parler un peu plus fort.

Basile : Pas de soucis.

Xavier : Euh, ah oui je voulais vous demander : est-ce que...vous m'avez souvent parlé d'observation. Est-ce que vous avez des tuyaux ou...

Basile : J'ai des...pfff, j'ai pas de tuyaux à te donner parce que voilà...

Xavier : Non non, ce que je veux dire c'est : est-ce que vous receviez des tuyaux ?

Basile : Ouais ouais. Comment enlever le barillet, comment ouvrir une porte. Oui oui...

Xavier : Ou alors un de vos amis qui vous dit : tiens cette maison, c'est cambriolage.

Basile : Oui, il y a des complices qui me disent : telle maison c'est possible mais faire attention. Donc faut être à deux ou trois pour faire cette maison-là.

Xavier : Et est-ce que vous en receviez souvent ça ?

Basile : Ouais ouais. Chaque semaine, au moins deux maisons, on me disait : il faut être à trois-quatre pour la faire.

Xavier : Ok. Est-ce que vous pouvez me parler un peu plus des tuyaux euh, comment ça fonctionnent ?

Basile : Comment rentrer, comment rentrer, soit par le soupirail. Il faut être petit, mince, il faut passer par le soupirail. Remonter, ouvrir la porte. Pour que les gens puissent rentrer. Ou me faire escalader le toit et me faire rentrer par le toit.

Xavier : Et donc ça j'imagine, les gens qui vous donnent des tuyaux, enfin, ils vous connaissent...

Basile : Ils me connaissent.

Xavier : Et ils savent que vous êtes cambrioleurs ?

Basile : Ce que je fais, voilà. Ce que l'on gagne en argent vendu, ils ont leur part.

Xavier : Ah ok.

Basile : Si on se fait attraper, il n'y a personne qui dira le nom de telle personne ou de telle personne. Chacun pour soi.

Xavier : Ok. Chacun pour soi dans le sens personne ne dit les noms ?

Basile : Non, ouais. Moi je me suis fait attraper, on m'a dit : donne-moi les noms de tes complices. Pourtant, ils avaient les photos, j'ai pas parlé.

Xavier : Ok. Ca c'est fait. Deux questions sur la croyance d'être attrapé. Est-ce que vous étiez inquiet d'être attrapé par la police ?

Basile : Non parce que tôt ou tard je savais que j'allais me faire attraper. Parce qu'on était trop gourmand.

Xavier : Ah ok. Donc vous n'étiez pas inquiet mais vous vous en doutiez que...

Basile : Je m'en doutais que ça allait être la fin. Paniquer, j'ai pas paniqué. Mais voilà, je sentais que c'était la fin. Où il y avait un moment où...il y avait un stop.

Xavier : Mmmh ok. Et vous avez été attrapé une fois ?

Basile : Une fois.

Xavier : L'alarme silencieuse ?

Basile : Ouais.

Xavier : Ok.

Basile : Et c'est, on m'a dit, que voilà l'alarme silencieuse...On m'a montré le boîtier. J'ai pas fait attention et voilà. J'ai joué, j'ai perdu.

Xavier : Ah ok. Et l'alarme silencieuse, elle est petite, elle est grande ?

Basile : Elle est petite, un petit boîtier comme ça. Qui donne à la police. Ca sonne discrètement. On n'entend même pas que ça sonne. C'est le boîtier qui...

Xavier : Il clignote ?

Basile : Qui, qui clignote.

Xavier : Ok. Je vais terminer sur deux questions. Attendez parce que celle-ci je crois que je l'ai faite. J'ai parlé de l'heure et tout ça donc c'est fait. A quelle distance de votre propre adresse généralement faites-vous vos cambriolages ?

Basile : Oh c'est arrivé déjà de faire le voisin. Le voisin parce que je sais que c'est quelqu'un qui a beaucoup d'argent. Je sais où il cache l'argent. Donc j'attends...oui voilà, c'est les vacances, je lui fais sa maison. Et je dis que j'ai rien entendu et voilà.

Xavier : Ok. Donc ça, vous avez déjà fait jusqu'au voisin. Et vous aviez une distance maximale ou... ? Et en général ?

Basile : Deux étages plus haut que moi. Aussi deux étage parce que j'habite dans un building. Où voilà, les portes sont faciles à ouvrir. On arrachait le barillet...

Xavier : Non ce que je veux dire, de manière générale, est-ce que ça vous arrivait d'aller à dix, à quinze, à trente kilomètre ?

Basile. Ouais ça m'arrivait jusqu'à quatre-vingts kilomètre. A la frontière française aussi.

Xavier : Et de manière globale, c'était plus souvent loin ou plus souvent près ?

Basile : Plus souvent, plus souvent...

Xavier : Loin ?

Basile : Ouais. Ou dans des petits villages où on sait qu'il n'y a pas beaucoup de cambriolages. Où il n'y a pas beaucoup de délinquance. Donc les gens ne se méfient pas qu'il y ait un cambriolage.

Xavier : Mmh ok. Donc est-ce que vous diriez, par exemple le voisin, c'était un peu un cas unique ça ou...

Basile : C'était un cas unique parce que je savais qu'il avait l'argent. Et moi aussi j'ai un fils à subvenir et tout donc. J'ai dû le faire voilà, contre mon plein gré. J'ai eu mal pour lui quand j'ai tout volé mais bon. J'avais pas le choix. Sous l'effet de la drogue aussi. J'étais voilà, sous l'emprise de la drogue aussi. On n'a pas le choix.

Xavier : Ah ok. Le moyen de locomotion ?

Basile : Voiture, camionnette.

Xavier : Ba ok. Voilà.

Basile : Pas de soucis.

Xavier : J'ai fini.

5 BILAL

Xavier :Voilà c'est démarré. Donc voilà je vais d'abord commencer par des questions générales. Donc quand est-ce que vous avez commencé à cambrioler des habitations ?

Bilal : Ba je pense que quand même ça devait être très jeune à 13 ans. Vers 13 ans. 13-14 ans. Mais je ne cambriolais pas directement les habitations, je ne prenais que les vélos. Parce qu'à l'époque, c'était on va dire une denrée rare. C'est-à-dire quelque chose que l'on arrivait pas nous à se payer parce que les parents n'étaient pas très riches ou parce que les parents ne gagnaient pas assez pour acheter à 6 enfants un vélo. S'il en achetait un, il fallait l'année suivante en acheter un autre et l'année suivante et ainsi de suite pendant 6 ans c'est une grosse dépense. Donc je pense que c'est à 13-14 ans que j'ai commencé.

Xavier : Et donc les habitations c'est à 13-14 ans ?

Bilal : Ouais. 13-14 ans.

Xavier : Ok. C'est comment la première fois ? Que vous êtes arrivé à cette décision ? De cambrioler ?

Bilal : Mais en fait, tu ne décides pas de cambrioler, c'est le fait du manque de surveillance. Si tu arrivais à un endroit où tu vois, il y a plein de vélos ou je ne sais pas comment vous appeler ça dans les cagibis là, tu vois dans le truc des immeubles. Ben l'immeuble, tu ouvres une porte et tu vois plein de vélo et s'il y en a un qui n'est pas attaché, tu le prendras ! Tu trouves justement la facilité. Si tu trouves une difficulté ou une chaîne de quarante centimètres tu n'iras pas le chercher ce vélo-là. Tu n'iras pas dans l'intention d'aller chercher quelque chose.

Xavier : Ok.

Bilal : C'est juste la sécurité.

Xavier : Euh, encore quelques petites questions générales. Durant combien de temps avez-vous mené des cambriolages ? Donc toute la période.

Bilal : En fait, tu vois ça c'est euh, comment dirais-je c'est une période que l'on fait, que l'on utilise les cambriolages que quand on a pas de courage ou de complicité, on n'a pas de complice pour aller plus loin. Donc le cambriolage n'est pas on va dire euh pour moi quelque chose qui a été lucratif. Au contraire le cambriolage il n'est pas fait dans le but d'aller chercher de l'argent hein. Le cambriolage il est fait dans le but de l'ennui ou euh des trucs comme ça. Personnellement j'ai agi comme ça. C'était plutôt...la question que tu m'as posé c'était quoi ? Combien de temps ?

Xavier : Pendant combien de temps...

Bilal : Ca, en tout cas, c'était une période courte de ma vie. C'était pas...On va dire au maximum six mois. Mais sans que ce soit six mois de suite de cambriolage. Tu vois ? C'était une période de...ça a duré six mois dans ma vie peut être.

Xavier : Ok. Mais euh tu viens de dire euh enfin...comment dire...que c'était pour le plaisir enfin plutôt contre l'ennui ?

Bilal : Euuuh, si je peux appeler ça comme ça en fait.

Xavier : Tu sais m'en dire plus ?

Bilal : Nan, plutôt quand il n'y a pas de complice pour aller plus loin parce que moi, je suis un garçon qui a grandi dans les faits de violences, de bandes urbaines. J'ai grandi dans une bande urbaine donc forcément, la violence était en escale. Donc quand j'ai commencé les cambriolages, c'est parce que justement, il y avait de l'ennui ou que j'avais pas de complice pour aller faire plus. Ou chercher plus haut. Et donc après voilà, c'est pas un truc que j'ai aimé ou apprécié de faire des cambriolages parce que tu rentres quand même dans la vie et l'intimité des gens. Et dans les questions que tu me poses, combien de temps ça a duré, je ne saurais pas te dire. Mais tu vois, je pense que maximum, dans ma vie ça été six mois.

Xavier : Ok. Ba un peu dans le même style alors, à combien de cambriolage estimes-tu avoir mené en tout ? Plus ou moins.

Bilal : Il y a des spécialistes dans ces faits. Ça, je te promets, il y a des spécialistes dans ces faits-là, qui cambriolent trois-cents-soixante-cinq jours sur trois-cents-soixante-cinq jours. Tant qu'il y a moyen qu'ils rentrent quelque part, ils rentrent quelque part. Mais moi, je n'ai pas été de ces cas-là. Si je dois mettre un chiffre, au maximum ? Je dirais une vingtaine.

Xavier : Une vingtaine ?

Bilal : Une vingtaine. Et encore, c'est en dix ans de carrière.

Xavier : Sur ?

Bilal : Dix ans de carrière.

Xavier : Et principalement sur les six mois ou... ?

Bilal : Quand je dis dix ans de carrière c'est qu'avant de rentrer en prison, j'ai fait dix ans dehors et si pendant dix ans, j'ai eu une carrière criminelle par rapport au cambriolage, c'était vraiment une période réduite. Mais maintenant, sur toute la carrière, franchement, une vingtaine.

Xavier : Ah ouais.

Bilal : Ce serait le maximum je pense.

Xavier : Mmmh petite question sur la drogue.

Bilal : Ouais.

Xavier : Est-ce que durant les cambriolages, durant cette période où vous en faisiez, est-ce que vous preniez de la drogue ? Quelle soit légale ou non. Quand je dis ça c'est drogue, n'importe laquelle mais aussi alcool.

Bilal : Ouais c'est vrai tu as raison. Non, je pense que, ah non non boire, tu as déjà une perspective de malchance, de ne pas réussir ton coup parce que justement, en buvant tu ne sais pas contrôler tes pas, tu ne sais pas contrôler tes mouvements et qu'est-ce que l'on peut faire. Moi par rapport à cette période de drogue je pense que tôt je devais fumer du cannabis, je devais consommer du cannabiset surement ça c'était la période du début quand j'ai commencé à fumer aussi. Mais je ne pense pas que ce soit relié entre la consommation et les, les faits.

Xavier : Mais, même si ce n'est pas lié, vous en preniez à ce moment-là plus ou moins ? A cette époque-là, il y avait une consommation ?

Bilal : Ouais. Mais j'ai toujours eu une consommation. Je suis fumeur comme quelqu'un qui fume la cigarette.

Xavier : Ok.

Bilal : Je ne me cache pas même devant la prison, si je fume mon joint et qu'ils me voient par la caméra, qu'ils me voient le rentrer, pas le rentrer, ça ne me dérange en rien parce que je fume ça comme la cigarette.

Xavier : Ah ok.

Bilal : Je sais que c'est une drogue qui n'est pas reconnue ou qui n'est pas tolérée mais voilà, moi je sais que voilà. C'est pas pour autant que ce n'est pas toléré que je ne le fumerai pas. Je fume pas la cigarette déjà.

Xavier : Ok. Et par rapport à la prise de substance, enfin, donc tu fumes comme si c'était de la cigarette, est-ce que ça se déroulait avant, pendant, ou après les cambriolages ?

Bilal : Je pense que c'était quand même avant.

Xavier : Avant ?

Bilal : Je pense que c'était juste avant d'aller. Ou peut-être même que tu avais roulé ton joint juste avant de rentrer dans la maison ou un truc comme ça. Et, pourquoi avant ? Parce que, si t'étais sur place, tu avais rarement le temps de te mettre à rouler un joint, il faut que tu sois vraiment prêt à partir à n'importe quel moment, tu ne peux pas faire des choses autres que ce que tu es venu faire. Je pense que c'était plutôt avant. Ouais on fumait avant. Rarement des fois au moment où on rentrait où on allait rentrer. Mais ça je ne me souviens pas très bien.

Xavier : Ok. Mmh maintenant je vais vraiment passer aux questions par rapport aux choix de la cible.

Bilal : Ouais vas-y !

Xavier : Euh, je vais vous demander de penser un peu à un cambriolage typique que vous avez mené. Et est-ce que vous savez me décrire pourquoi vous avez sélectionné cette cible plutôt qu'une autre ?

Bilal : Oui bien sûr. Souvent, on ne cambriole pas on va dire quelqu'un par rapport à sa misère. Si on vient chez quelqu'un, on vient parce qu'il a les atouts pour te donner envie de croire qu'il est riche ou qu'il a des choses dans sa maison qui pourrait t'intéresser. Et souvent, comme je disais, à l'époque c'était par ennui donc c'étaient les grosses télévisions, les dvd, avant les dvd, les vidéos...Et puis voilà tu vois. Aussi la toiture de la maison, l'extérieur même de la maison. Sivoilà, tu as des vitres double-carrelage (vitrage !), tu sais que le type il a quand-même l'argent pour se payer du double-carrelage. T'aurais une maison, tu pousses la vitre, tu sens qu'elle se résorbe un peu, qu'elle commence à faire des coups, tu sais que c'est pas un double vitrage. Donc, on va dire, il y a toujours une préparation, avant de rentrer dans un cambriolage qui est basé sur l'aspect de la personne. Donc qu'est-ce que l'on pourrait donner comme chiffre...Personne riche mais à combien de pourcents ? 5% ? 10% ? 20% ? Et c'est ça qui les attire. C'est le mode de vie de la personne. C'est l'extérieur qui donne de lui-même.

Xavier : Ok. Mmmh, je vais vous demander de penser aux maisons que vous n'avez pas voulu cambrioler. Et me dire pourquoi...enfin qu'est-ce qui a fait que.

Bilal : Ba souvent c'est par rapport à la sécurité. Soit l'alarme, l'alarme est une alarme sophistiqué qui peut sonner à des 15 km on les entend sonner parce qu'il y a des alarmes comme ça qui sont hurlantes et même brûlantes.

Xavier : Euh attendez, vous avez dit quoi pour le dernier ?

Bilal : Brûlantes ? Et hurlantes.

Xavier : Donc hurlantes ouais et je comprends pas le dernier.

Bilal : Brûlantes ? Dans le sens que quand tu vas là-bas tu vas te brûler. C'est obligé, les gens savent que tu es dans le quartier ou... Elle va tellement crier et faire du cinéma que...

Xavier : Ah ok ok.

Bilal : Ca va te décourager et en même temps ça va te ramener des gens autour de toi. Donc un cambriolage la première base c'est d'être discret, de savoir rentrer, sortir même si les personnes sont à l'intérieur de la maison. Sinon, on n'appelle plus ça un cambriolage mais un home-jacking. Mais...euh...c'est ça, il faut savoir être discret. Et des maisons qui me donnaient pas envie de rentrer c'étaient des maisons avec des grosses alarmes ou des serrures trop sécurisées. Parce que parfois c'est aussi comme ça. On rentre au coup de tournevis tu vois. Il y a des portes qui savent s'ouvrir et il y a des portes qu'on ne sait pas ouvrir. Les doubles...doubles blindages des portes, des trucs comme ça. Parfois avec des renforcements du cadre autour de la porte tu vois. Et souvent c'est ces maisons là qu'on arrive pas et surtout, je pense que c'est là que l'on aurait le plus gagné si on aurait vraiment eu l'envie de faire.

Xavier : Ouais ouais ok. Mmmh vous pouvez penser aux maisons que vous avez décidé de cambrioler ? Et quelles sont les raisons ? Donc ça rejoint un peu la première.

Bilal : Oui mais je pense que c'est souvent ça. Soit la voiture, la voiture m'intéressait ou je ne sais pas quoi, je sentais qu'il n'y avait personne à la maison. Ou qu'il y avait quelqu'un mais que ça me dérangeait pas. Et ça fait que je peux faire les choses discrètement !

Et c'est ça souvent que ces maisons-là me donnent envie de cambrioler. Parce que justement, il y avait quelque chose qui m'intéressait. Déjà, l'abord extérieur. Sans être rentré à l'intérieur, il y avait quelque chose qui m'intéressait. Soit la voiture ou je ne sais pas j'ai vu des clefs sur un porte-manteau et que je pouvais rentrer... Parce que souvent les cambriolages sont, on va dire, on va rechercher quelque chose. Il y a des gens qui recherchent la voiture, de l'argent, de l'or caché par la personne depuis je ne sais pas combien d'années. Ou une grosse somme d'argent que la personne économise chez elle à la maison. Il y a des gens, ils ne viennent pas chercher ça, ils viennent chercher direct la voiture, que des petits euh moi les euh comment on appelle ça ? L'or, les trucs comme ça que les gens détiennent chez eux. Il y a un terme je pense.

Xavier : Les quoi ?

Bilal : L'or !

Xavier : Ouais.

Bilal : C'est un terme que l'on utilise, c'est un terme. Les biens des gens, je sais pas un truc comme ça. Ouais voilà, c'est ça que je voulais dire.

Xavier : Ok. Alors de manière générale, quel type de cible vous aimez bien ? Et pourquoi ?

Bilal : Quel type de cible, dans quel sens ?

Xavier : Style euh, je ne sais pas moi. Est-ce qu'il y a un type d'habitation qui vous attire plus que d'autres. Est-ce qu'il y a...

Bilal : Oui c'est vrai, ce serait plutôt les maisons isolées. Les maisons isolées dans les rases campagnes et tout ça. C'est souvent mieux parce que voilà s'il n'y a pas de gens autour de toi donc ils ne savent pas être observés de l'extérieur. Ils ne savent pas appeler la police pendant que tu rentres dans la maison. Donc souvent c'est ça, on privilège les axes isolés, les axes reculés de, de...comment on appelle ça ? De la, de la ville tu vois. Souvent dans des rases campagnes, souvent dans des, dans des endroits où c'est vraiment discret.

Xavier : Mais je vais sauter un peu sur, sur ça ! Vu que c'est en rase campagne tout ça. Mais alors, la question de la distance par rapport au cambriolage c'est euh...comment dire, de manière générale, quelle est la distance des maisons que vous cambriolez par rapport à votre propre adresse ? Et le moyen de locomotion alors ?

Bilal : Ca peut aller très loin.

Xavier : Ca peut aller loin ?

Bilal : Ca peut aller très loin. Ouais ça, ça peut aller très loin parce que, en général, on ne cambriole pas là où on mange. Il y a un proverbe qui dit que l'on ne chie pas là où on mange. Je ne sais pas si c'est vraiment complet. C'est ça le problème que je me souviens. Ça veut dire que l'on ne fait pas de problèmes là où on vit, là où on dort. Donc tu ne vas pas aller cambrioler ton voisin...5, 10 km. En général, les gens qui font des cambriolages c'est justement ça, c'est de partir euh comment on appelle ça...à l'aventure, de ne pas savoir où tu vas atterrir et d'arriver dans un endroit où tout est beau tout est mignon et ça donne envie de rentrer dans cette maison. C'est ça qui attire, c'est surtout l'isolement des personnes. Si les personnes ne sont pas isolées...Si tu as une ville avec plein d'immeubles, plein de gens ou plein de voitures de police qui font que rôder c'est rarement là que les personnes vont aller toquer. C'est souvent à cause du fait de l'isolement de la personne donc. Ouais 10, 15, 20, 30 km. Ouais je dirais 30 voire 40 km. Ce serait la distance entre moi et l'habitation.

Xavier : Ok. Et le moyen de locomotion alors ?

Bilal : Voiture.

Xavier : Voiture ?

Bilal : Je ne vois pas comment on pourrait le faire autrement. Parce que si tu dois prendre des affaires, c'est rare on va dire qu'une moto ça va t'aider. C'est, c'est souvent une voiture. Souvent une voiture.

Xavier : Ok. Euh, je reviens alors : c'est quel type de cible vous n'aimez pas ? Et pourquoi ?

Bilal : Ca dépend si on retourne la question. Si on retourne la question sur un braquage, euh, où tu dois rentrer dans une maison où c'est...

Xavier : Un braquage ?

Bilal : Ouais, on appelle ça des tiger-kidnapping. Donc tu rentres chez la personne en mode cambriolage et tu ne pars avec quelque chose de la maison. Tu ne pars qu'avec la personne, la famille ou les enfants. Donc c'est ça que je dis, ça dépend si on prend ta question dans un sens ou dans un sens...il y a aussi ça qui est dérangent. Mais la question que tu m'as posée, il ne faut pas que je m'éloigne. C'est quelle cible me dérange...

Xavier : En tant que cambrioleur. Parce que Tiger kidnapping je n'ai pas l'impression que ça participe de la même logique en fait. Ce n'est pas le même genre d'acte au final.

Bilal : Ouais c'est vrai. C'est vrai.

Xavier : Au final, en tant que cambrioleur, quel type de cible tu n'aimerais pas cambrioler ?

Bilal : Moi je pense que ta question, je ne la cerne pas encore bien. Mais si on pouvait un peu retourner la question pour que je comprenne. Qu'est-ce que je ne peux pas cibler ? L'endroit ? Ou comment dirais-je, l'environnement ? Ou la chose, la maison même ou les genres de maisons mêmes ? J'ai pas bien compris la question en fait.

Xavier : Je pense que c'est un peu libre en fait. La première question à laquelle tu as répondu avec la rase campagne c'est un peu quel type de cible tu aimes bien en général et là c'est l'inverse en fait. Quel type de cible tu n'aimes pas donc ça peut être les maisons mais ça peut être aussi un type de quartier ou je ne sais pas quelque chose que tu n'aimes pas aller cambrioler ce genre d'endroit.

Bilal : Mais je pense c'est tout. Ça c'est la première réponse que je peux te donner qui vient direct. Ce sont les endroits où il y a des commissariats à côté. Ou des quartiers où on va dire à bord d'un commissariat ou des quartiers comme ça. En général, je dis non, non parce qu'il y a la proximité des policiers, il y a la proximité qu'un voisin te voit et prévienne et donc la police arrivera beaucoup plus vite que si t'étais en rase campagne à vingt kilomètres. Donc souvent, on va dire des endroits que j'aime pas, c'est ça. Des endroits forts sécurisés. C'est fort sécurisé par rapport à la présence policière, à la présence des témoins. Et ça j'aime pas moi. Parce que c'est vraiment on dire euh, proche des risques de te faire attraper. Et ça j'aime pas. Je préfère prendre des risques de savoir que je rentre quelque part mais je veux repartir. Mais aller me retrouver dans un endroit où je sais que dans deux ou trois minutes, que j'aurais pas le temps de réagir qu'il y aura une assemblée devant la porte, ça ne va pas.

Xavier : Ah ok. C'est intéressant. Hum, est-ce que vous avez déjà été contre les critères que vous venez d'évoquer en fait. L'idée c'est que vous avez identifié une

habitation comme une habitation où vous n'iriez pas habituellement. Et vous y êtes quand même allé.

Bilal : Ba ça je pense que c'est souvent sous l'influence de l'autre.

Xavier : Hum ?

Bilal : C'est l'influence de l'autre. Je pense que les cambrioleurs qui cambriolent tout seuls ça ne leur arrivent pas ça. Par contre quand tu es en équipe ou avec quelqu'un, là souvent, l'envie de l'autre va primer sur ton envie à toi. Si l'autre est un cambrioleur acharné et qu'il sait ouvrir des portes et que tu sais qu'il n'y aura pas de problème par rapport à ça et qu'il te donne des garanties « t'inquiète, on va rentrer ». Donc tu vas y aller en sachant que tu vas contre tes critères. Et quand il arrivera quelque chose tu te diras « je savais, je sentais ». C'est ça le malheur.

Xavier : Et est-ce que ça vous est arrivé de manière personnelle ?

Bilal : Je pense, peut-être quelque fois. Sans me souvenir exactement des détails. Parce que bon, c'est souvent que ça arrive des choses comme ça, on ne les retient pas. Donc ça m'est arrivé quelques fois mais je ne me souviens pas des détails exactement.

Xavier : Ok. Alors maintenant je vais poser une question un peu spéciale. En fait, je vais vous donner euh, différents facteurs tels que par exemple présence d'une alarme. Et je vais vous demander un peu de dire si la présence d'une alarme par exemple sur une habitation ça la rend intéressante ou pas. Et de m'expliquer pourquoi en fait. D'aller un peu dans le détail, de dire pourquoi justement vous notez un peu comme ça. Donc le premier c'est, si je vous dis « une maison 4 façades » ?

Bilal : Mouais, souvent avec les maisons quatre façades, on a des alarmes sur les côtés.

Xavier : Mais, mais l'alarme c'est un autre facteur, c'est à titre d'exemple. Ça arrivera un peu après. Mais là, je vous dis juste une maison quatre façades au fait. Et euh.

Bilal : Ouais, c'est vraiment typique la maison quatre façades, c'est celle que l'on regarde le plus à l'œil. Parce que souvent quatre façades, ça veut dire pas de voisinage sur le côté. Parce que la quatre façades, elle a souvent un jardin qui fait un périmètre. Et le périmètre. Donc une fois que tu rentres dans la maison, tu es certain d'avoir une certaine discrétion. Que personne ne va venir pour voir ce qu'il se passe dans cette maison parce qu'il n'y a pas de maison à côté. Mais si j'ai bien ça que je vois dans ma tête, la quatre façades c'est celle est complètement visible, l'œil. Tu peux faire le tour de la maison quoi. Il y a quatre côtés et souvent c'est assisté d'un périmètre, d'un jardin ou d'une clôture autour de la maison. C'est rare on va dire que les quatre façades soient vraiment collées avec une maison à côté de l'autre. Et ça c'est...On va dire c'est...dans la réflexion, je pense que ça attire souvent les voleurs et les cambrioleurs la quatre façades.

Xavier : Ok. Et vous savez me dire pourquoi ça attire les voleurs ? D'un point de vue d'un cambrioleur ?

Bilal : Ba je pense que ça représente une grande surface, une grande superficie de la maison déjà. Et souvent ça peut être des petites maisons comme des grandes maisons. Mais je pense que c'est typiquement à cause de ça que je viens de le dire, ça doit représenter une valeur financière à l'extérieur déjà. Ça permet à la personne de croire qu'il peut tomber sur un vigile. Mais rarement, ce ne sont pas des cambrioleurs qui vont sur une affaire sans tuyau. Si on ne leur donne pas des tuyaux déjà sur telle maison, on va dire c'est des niveaux différents. Le cambrioleur de base et le cambrioleur professionnel. Le professionnel, il ne va jamais aller au hasard. Il va toujours aller sur une cible qu'on lui a donné ou un tuyau, quelqu'un qui vend sa propre mèche en disant « viens chez moi, il y a autant d'or. On va déclarer à l'assurance, on payera, je prendrai la moitié de l'argent, je partagerai avec toi » et c'est souvent ça. Dans les cambriolages, une fois que tu montes de niveau donc cambriolages professionnels, tu ne sais plus aller au hasard. Donc le quatre façades, le trois façades, ça, ça change rien.

Xavier : Ok. Et euh, vous, vous faisiez via ou tuyau ou plus euh...

Bilal : Moi j'ai eu des périodes différentes. J'ai eu dans l'apprentissage du cambriolage, comme ça sans tuyau. Et une fois que j'étais dans le cambriolage, j'ai commencé à m'intéresser aux tuyaux.

Xavier : Aux ?

Bilal : Aux tuyaux. Donc si quelqu'un me disait « oui, il y a tel endroit ou tel endroit, il faut aller récupérer ça ». Je m'arrangerais plus d'aller faire ça que d'aller au hasard. C'est beaucoup mieux, c'est plus excitant si tu réussis, tu réussis le (*Mots incompréhensibles*). Nan, je pense quand même que c'est vraiment ça.

Xavier : Et eux, les tuyaux fin, ça, ça vient d'où ?

Bilal : Comme je dis souvent, je pense que c'est la, la plupart de ces cas, ce sont les personnes eux-mêmes qui vendent leurs tuyaux. C'est les personnes eux-mêmes qui sont détenteurs. Par exemple, un chef d'entrepreneur qui a au moment où euh, il vient te rencontrer, il a une certaine somme d'argent chez lui parce qu'il doit payer les salariés le lendemain ou payer une telle facture quoi, mais souvent, une grosse somme comme ça, ça peut faire tourner la tête à tout le monde. Donc souvent, il prend le risque d'aller parler de ça aux gens. Et puis s'il y a quelqu'un qui écoute bien, vraiment bien à l'oreille, il peut en parler avec une autre personne et voir avec comment arranger et mettre l'intermédiaire parce que c'est souvent ça. La source ne va jamais vraiment au cambriolage. Il y a toujours un intermédiaire. L'intermédiaire ramène la source, et le cambrioleur, les ramène autour d'une table et soit ils décident de continuer sans la source, sans l'intermédiaire qui ramène les deux personnes, les deux côtés. Ou alors le cambrioleur et le type qui donne le tuyau parlent directement entre eux. C'est souvent ça qui est mieux.

Xavier : Donc ce serait dans le but d'une fraude à l'assurance par exemple.

Bilal : Oui souvent dans l'optique d'une fraude à l'assurance. Ou d'un faux cambriolage tout simplement. La personne qui va dire « viens chez moi ». Il n'est pas obligé d'avoir une assurance hein. S'il n'a pas d'assurance c'est dans le but, oui j'ai laissé ça là et je suis revenu et il y a constatation de l'intrusion dans la maison.

Si il y a constatation d'avoir fait disparaître quelque chose, la plainte est prise en compte hein.

Xavier : Ok. Hum, Maison mitoyenne.

Bilal : Rappelle moi ce que ça veut dire ça maison mitoyenne.

Xavier : C'est un peu la maison typique en ville quand justement les maisons sont collées l'une à l'autre.

Bilal : Ah oui.

Xavier : Ca bien ? Pas bien ? Et pourquoi.

Bilal : Non, c'est pas bien. Parce que c'est très très rare que tu vois dans les maisons mitoyennes, des maisons totalement vides. Si tu as, on va dire un pourcentage à mettre par rapport à ça, moi je dirais, moins cinquante pourcents des maisons mitoyennes sont toujours remplies. Parce que...

Xavier : Tu veux dire quoi par remplies ?

Bilal : Remplies par des personnes, remplies par la présence. Souvent les vieilles dames qui habitent dans ces quartiers-là aussi. Qui sont souvent là. Tu as souvent les enfants en bas-âge. Tu as souvent les mères de foyer. Tu vois ? Et on va dire, encore une fois, si tu n'as pas de certitude que la maison est vide, tu n'auras pas...c'est rare, je n'ai jamais vu moi des gens qui attaquaient (*Mots incompréhensibles*) dans les quartiers mitoyens sans avoir de certitude de ne pas avoir de visite ou personne qui attend à l'entrée. C'est souvent, on va dire, c'est les maisons typiques, les raisons typiques pour avoir des tuyaux. C'est dans les maisons mitoyennes.

Xavier : Ok. Appartement ?

Bilal : Oh, ça dépend en fait. Ça dépend de la personne qui y vit dedans. Ce dépend de ce que fait la personne qui vit dedans dans les appartements. Dans les appartements, rarement, tu ne peux trouver que des ordinateurs...rarement tu vas trouver des choses de valeurs. Mais dans les appartements, c'est souvent des jeunes garçons, des jeunes couples tu vois donc euh...C'est pas...ça aussi je ne sais pas si ça fait partie des questions que tu vas me poser après mais on a plus tendance à attaquer les personnes qui ont déjà fait leur vie, vécu, si je peux me permettre de dire des vieilles personnes. Parce que c'est eux qui ont déjà réussi leur vie, qui ont donc déjà de quoi cacher. Les jeunes n'ont en général rien à cacher. Ils ont un peu de sous sur leurs comptes, ils ne vont pas laisser leurs argents en dessous de leur matelas.

Xavier : Ouais ouaisouais.

Bilal : Sauf des dealers ! Sauf des braqueurs, des types comme ça.

Xavier : Ok. Donc les dealers ça peut intéresser ?

Bilal : Comment ça les dealers les ça peut intéresser ? Bien-sûr, si tu as un appartement et que tu sais que c'est un dealer, ce sera même plus intéressant que de savoir que c'est une personne qui travaille à l'Insep ou que s'il a fait un doctorat. Ça peut-être une personne réputée pour avoir de l'argent, ce sera moins intéressant forcément qu'un dealer parce qu'un dealer, tu tombes sur la marchandise, tu tombes sur l'argent, tu...c'est beaucoup plus intéressant.

Xavier : Ok. Donc dealer, tu, enfin vous iriez ?

Bilal : j'irais, 100% sûr. Surtout à partir du moment que je sais que lui, oui voilà, et moi on fait le même métier. Ahaha. On prend des risques pour manger, pour vivre, et si lui il se fait prendre, il va en prison et si moi je me fais prendre, je vais en prison donc je n'aurai pas de pitié pour lui et encore moins que pour une personne que je sais qu'elle a travaillé toute sa vie pour avoir ça. J'aurais moins de remords. Pour un dealer que pour...

Xavier : Ok. Présence de voisin.

Bilal : Ca, c'est plus gênant. Gênant parce que les voisins font toujours attention à leurs voisins. C'est l'œil « Oh, je me demande comment va l'autre, j'ai vu que ça bougeait chez lui, j'ai vu que la lumière était chez lui ». Et je pense que dans la tête d'un cambrioleur, quand il y a un spectateur ou voisin/voisinage, ça peut poser un fameux problème. Parce que c'est, comme je disais tantôt, si tu es surpris avant de rentrer, tu ne termineras pas. Si tu es surpris en sortant, tu n'auras peut-être pas la chance de partir. C'est des circonstances aggravantes dans ces situations-là. Si tu es surpris avant ou après, donc c'est général quand pour travailler quand il n'y a vraiment pas de témoins, pas quelqu'un qui peut dire qu'on a vu ou entendu un bruit, un frappement de la porte. C'est très important ça. Tu sais, s'il y a des témoins ou des voisins, ça pose problème.

Xavier : Ok. Présence d'enfant dans la rue.

Bilal : Je pense que l'enfant, si je réagis par rapport à ma psychologie, l'enfant n'est pas un danger. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut rien faire physiquement déjà. Il ne peut pas venir s'interposer à toi. Et puis l'enfant ne remarque pas tout de suite les petits détails comme ça. Si on va dire, l'enfant est habitué du quartier, il connaît qui habite dans la maison, il connaît tout le voisinage, c'est possible qu'il intervienne en disant à son père ou à sa mère « bavoilà, je viens de voir un truc qui est bizarre ». Mais en général, l'enfant n'est pas dangereux à partir du moment où il n'est pas dans son espace vital. Si il ne connaît pas l'endroit où il vit, un enfant peut regarder pendant que tu casses la porte de quelqu'un et il ne fera pas attention à savoir si tu rentres pas effraction ou si tu rentres avec les clefs.

Xavier : Ok. Euh, la présence d'une alarme.

Bilal : La présence d'une alarme peut gêner. Mais je me souviens que dans les dernières expériences que j'ai eu par rapport aux cambriolages. Les alarmes, ça se déclenche, ça se déclenche pas. Tu peux neutraliser des alarmes. Il y a des moyens de neutralisation soit en coupant le câble d'arrivage d'électricité ou soit tu coupes l'alarme, comment dire, le bruit sonore, en l'aspergeant de gaz, tu vois pour les pneus, quand les pneus sont crevés. A mousse. Tu as souvent des mousses, des mousses qui deviennent, qui après 3 ou 4 secondes et puis tu as du béton. Ça, ça s'utilise contre les alarmes. Tu sais déconnecter le système de branchage, tu sais que voilà, il y a des alarmes qui sont connectées dans les commissariats ou dans les postes de surveillance. « Nom de groupe de sécurité » ou des trucs comme ça. Et si tu sais t'y reconnaître par rapport à ces alarmes-là, on va dire, il n'y a pas de problème. Si tu sais que cette alarme n'est pas connectée, tu viendras juste

débrancher le son sonore. Si c'est une alarme qui, parce que j'ai déjà vu des alarmes qui sortait du lacrymogène, je rentrais dans la maison et l'alarme te lançait du lacrymogène. C'est un truc de fou mais voilà. Si tu sais reconnaître des alarmes, on va dire tu seras avantage par rapport à beaucoup de gens.

Xavier : Hmm et comment tu, comment vous...Comment dire...Par rapport à la...Si vous reconnaissez l'alarme qui est connectée au commissariat, ou à une agence de sécurité, vous faites quoi ?

Bilal : En général, on prend pas de risques. Ça dépend comme j'ai dit tantôt, du niveau du cambrioleur. Si le cambrioleur est à un niveau débutant, il ira pas en prendre des risques. Si le fait que l'alarme, elle soit débranchée ou branchée, connectée ou déconnectée, la police ou pas la police, ça il ne prendra pas le risque. Parce que généralement, l'alarme est une précaution assez forte pour les cambriolages. Parce que justement des personnes ne prennent pas le risque d'aller faire quelque chose si justement s'il sait qu'il va prendre des risques de se faire arrêter dedans. Et l'alarme c'est souvent ça. Le déclenchement d'inquiétudes. Si tu as une alarme quelque part tu t'inquiètes directement en disant « voilà, est-ce que je pourrais arriver à faire ce que je suis venu faire sans que je me fais prendre ». Et rarement, la personne se dit « non, non, c'est pas possible alors j'arrête ».

Xavier :Donc eux, vous personnellement, si vous voyez par exemple l'alarme Sécuritas, vous n'y allez pas ?

Bilal : Ca dépend, ça dépend de ce que je suis censé trouver. Si c'est un tuyau ou si c'est un cambriolage au hasard. Je ne prendrai pas le risque de faire sonner l'alarme si je sais que voilà euh, il n'y a rien que je vais trouver là-dedans. Je ne suis pas certain de trouver quelque chose dedans. Par contre, si tu me dis qu'il y a un million d'euros dedans, ok, là il y en a 10 ou 15 (*d'alarmes*), ça changera rien du tout. Ma détermination sera la même chose. Je rentre, je sors. Et le but de rentrer sortir c'est justement de faire les choses beaucoup plus rapidement que quand tu vas faire un cambriolage où t'as le temps de fouiller, de chercher tu vois ? Si là, je pense que voilà j'ai eu une chance sur 1000 de réussite, qu'il y ait 10 alarmes, 15 alarmes...je la prendrais.

Xavier : Ah ok. Alors, la présence de différents types de serrures par exemple ? Enfin des bonnes serrures. Portes et fenêtres.

Bilal : Tu vois, ça justement c'est parce que j'ai perdu l'habitude mais je me souviens très bien qu'il y avait des serrures différentes. Des serrures que je savais crocheter. Des serrures que je ne savais pas crocheter parce qu'à l'époque, il y avait des serrures avec des clefs que l'on tourne et puis des clefs rondes là. Je ne sais pas comment on appelle ces rondes...Il y a des rondes un peu à l'ancienne genre château. Tu vois les grandes portes ? Souvent en bois, tu vois ? Il y avait ces serrures là que je savais crocheter. Il y avait des serrures euh, avec les clefs de maisons comme on a souvent...il n'y a pas de serrures ici mais tu vois les clefs en métal que l'on a ? Que tout le monde a l'habitude d'ouvrir ? Et, si je ne me trompe pas, il y avait des passe-partout. La question que tu m'as posée c'est de savoir quand tu as des différentes serrures dans la maison...

Xavier : Ba pas forcément, dans le sens plutôt, justement, il y a une présence de serrures, enfin je veux dire de bonne qualité par exemple.

Bilal : Ça peut ralentir en fait tu vois ? En fait, tu arrives dans une maison et que tu n'as personne avec toi, ça ne peut que te ralentir, les serrures. Mais ça ne peut pas freiner. Parce que tu as des techniques de crochetages que tu as avec des doubles tournevis par exemple. Un double tournevis c'est un tournevis que tu rentres d'un côté gauche et d'un côté droite. Et en faisant levier, en venant ramener les deux tournevis au même niveau. Tu as ce que l'on appelle une implosion. Dans la serrure, elle va casser. Parce qu'en rentrant un tournevis comme ça, un tournevis comme ça...Tu as toujours la possibilité d'aller par là. Mais pas par là. Mais alors qu'est-ce que ça fait ? Ça tire sur le chambranle de la porte. Et la serrure, s'écarte, s'écarte, s'écarte jusqu'à un moment elle pète et elle sort de la serrure. Elle sort du côté gauche ou du côté droit. Et donc, avec ces techniques-là, même face à une bonne serrure, si tu n'as pas de porte en métal, ta porte elle va céder. Donc c'est ça que j'ai dit, ça, la serrure va ralentir le rythme. Le cambriolage va ralentir les chances d'arriver à un certain niveau. Mais ça ne va pas stopper les cambriolages. Ça je ne pense pas.

Xavier : Ok. Hum, présence de clôture ou de barrière ?

Bilal : Ça, c'est souvent devant l'entrée de la maison, ou pour pénétrer dans l'endroit où tu veux arriver. Mais barrières, clôtures, ça change rien. Ça change rien parce que c'est vite escaladable. Tu m'aurais dit barbelé ou quoi. Tu vois ? Des barbelés là, c'est différent parce que clôtures et barrières, je ne vois pas ce que ça peut changer parce que de toutes façons, pour passer à l'endroit où tu vas, tu vas passer certaines barrières ou certaines clôtures ou certaines frontières avant d'arriver à la porte. Donc c'est tout à fait logique on va dire qu'on va trouver le chemin. Si ça ralentit quelqu'un je ne sais pas, c'est sûrement quelqu'un dans le début, dans la personne quand elle est débutante, et qui serait ralentit sur une barrière.

Xavier : Ok. Présence de lumière dans l'habitation.

Bilal : Ah ! Souvent c'est pire. Quand il n'y a pas de lumière et que la lumière apparaît. Moi, j'ai déjà eu ça. Tu m'as dit tantôt si je me souviens des cambriolages, on était allé dans un magasin de GSM. C'était un magasin de GSM donc euh, maison et en même temps magasin. Tu avais un magasin en dessous, et le type habitait au-dessus. Mais tu sais, pour voir ces détails-là, il fallait aller obligé dans le jardin. Donc on devait faire un tour du périmètre avant de s'introduire dans le magasin. Et en faisant le tour du périmètre, on a remarqué qu'il y avait un genre de premier étage mais pas forcément...Tu n'avais pas accès visuel à l'intérieur de la maison. Et tu avais des rideaux de volet là, volet, de volet en pepsi-glace (*Plexi-glace*). Des volets qui défendent...

Xavier : Ouais ouais.

Bilal : Des volets de fenêtres, tu avais des volets de fenêtres. Tu avais un genre de petit toit donc tu pouvais voir ou imaginer qu'il y avait possibilité que quelqu'un vive là dedans. Mais le fait que t'avais pas d'accès dans la vision parce que le truc

était vitré, c'était le premier étage avec le magasin. Et au-dessus du magasin tu voyais rien. Tu n'avais pas d'accès visuel. Donc, une fois que l'on est rentré dans cette maison, à l'intérieur du magasin, t'es censé rentrer dans un magasin. On n'a même pas fait 3-4 min qu'on a vu une lumière s'allumer dans le couloir. Mais, maintenant, est-ce que la lumière, c'était une lumière euh comment avec appelle ça ? Une lumière euh...

Xavier : Détecteur on va dire.

Bilal : Détecteur de mouvement qui t'affiche directement la lumière qui s'allume parce que tu es passé dans une ligne d'un détecteur. Ou c'était une lumière de quelqu'un qui descendait ? On n'a pas cru que c'était quelqu'un. Puisque pour nous, on est dans un magasin. Donc on a le temps de faire ce que l'on a à faire. Ben, heureusement, que on a eu la présence d'esprit de sortir discrètement parce qu'à un moment donné, il y avait un doute par rapport à un bruit qui s'est passé dans les escaliers. Et la personne est sortie armée. Et elle n'est pas sortie armée dans le but de tirer sur les murs. Il avait l'intention de nous tirer dessus, et quand je dis l'intention, je veux dire que l'on courait et pendant que l'on courait, le type, il nous tirait dessus. Et les balles tu les sentais passer. Dans les portières des voitures. Et je dis, voilà, la question que tu me posais, à savoir s'il y avait la lumière...En général, s'il y a de la lumière quelque part, ça peut te donner une réflexion de dire « est-ce qu'il y a quelqu'un ? » et tu prends le risque ou pas. Mais si tu prends le risque, tu as justement le risque de ça arrive, que des personnes aient des lumières allumées dans leurs habitations, dans leurs magasins, c'est souvent pour se protéger.

Xavier : Et donc euh...Vous les lumières c'est...C'est moyen quoi !

Bilal : Non, ce n'est pas question que c'est moyen, c'est le fait que tu te poses quand même la question. Tu n'es pas certain de ne pas rencontrer quelqu'un. Si la lumière est là et qu'il y a quelqu'un, t'auras une surprise. Et s'il n'y a personne, ba tant mieux. Moi je ne pense pas que je me serais arrêté à cause de la lumière. Parce que si c'est comme je t'ai dit tantôt, si tu vas dans un but pour chercher quelque chose, et que tu sais par exemple que moi, je ne sais pas, je vais rentrer dans un magasinnet que dans ce magasin, je sais qu'il y a vingt GSM et que chaque GSM je pourrai le vendre 600 euro. Galaxy S3, Galaxy S4. Je ne vais pas réfléchir à ton alarme, je ne vais pas réfléchir à le risque, je ne vais pas réfléchir à la lumière, je vais réfléchir à mon but. Parce que si j'ai ces GSM, pendant dix mois, peut-être cinq mois, je n'aurais plus besoin de commettre de méfaits. Je pourrais manger sur l'effort que j'aurais fourni. Souvent c'est ça, les personnes qui cambriolent, le font par besoin vital, elles le font pas par...Si tu veux vraiment cambrioler par envie ou par challenge, vaut mieux aller te faire des braquages alors.

Xavier : Ok.

Bilal : C'est beaucoup plus intéressant parce que tu gagneras beaucoup plus vite. Et c'est plus risqué aussi c'est sûr. Tu gagneras plus vite en faisant un braquage qu'un cambriolage.

Xavier : Ok. Euh, présence de son dans l'habitation provenant d'une radio ou d'une télévision.

Bilal : Ça c'est souvent devant la portière ou devant la porte que tu entends du bruit à l'intérieur. Dans une maison quand il y a du bruit à l'intérieur, souvent c'est du bluff. Et souvent c'est du bluff. Moi-même je le fais, quand je sors de ma cellule, je laisse ma télévision allumée ou ma radio. Je sais que ça bluffera pas le chef parce que le chef sait quand même que je suis sorti ou pas sorti. Mais c'est une habitude que j'ai gardé parce que je sais qu'il y a des gens qui le font aussi. C'est souvent des bluffs quand tu as une radio ou un son de TV. Tu vas peut-être te dire que tu vas attendre que la TV elle s'éteigne et qu'elle va dormir. Et effectivement, il n'y a jamais ça. La personne t'a bluffé en mettant un son ou accusé une présence alors qu'elle n'est pas là. Je dirais plutôt que c'est une matière de réflexion. La lumière ou le son quelque part, c'est une matière de réflexion.

Xavier : Ah ok. Présence d'un ou plusieurs chiens de grande taille.

Bilal : Je ne vais pas te mentir, ça je pense que c'est un grand problème pour la plupart des cambrioleurs, pas que pour moi. J'ai déjà eu le coup là, je suis déjà tombé sur des chiens de grande taille là, de race genre Rottweiler. Des chiens méchants et qui réputés très méchants. Et quand ça t'arrive de tomber sur un chien comme ça, ou t'hésite de rentrer, de ne pas rentrer. Mais moi, personnellement, si je dois répondre pour ma propre personnalité, j'ai pas peur des chiens. Parce que j'ai des chiens de grandes tailles, des pitbulls, des Rottweiler, j'ai eu des chiens comme ça. Je sais dominer les chiens. Mais maintenant, si la question que tu me posais, si plusieurs chiens...

Xavier : Un ou plusieurs, ça dépends mais si tu vois un chien ou même plusieurs, enfin...après tu peux donner limite une réponse double. Si c'est un chien pas de problème, si c'est deux chiens, enfin... à toi de voir.

Bilal : Je crois que c'est peut être ça que je peux te répondre. Si c'est un chien, donc j'aurais peut-être tendance à essayer de l'enfermer dans une pièce ou de l'amadouer. De le caresser, de voir si le chien est prêt à être « perceptible ». Parce que souvent comme ça tu as des chiens qui sont des chiens de garde. Donc le chien a été dressé et à chaque fois qu'il voit quelqu'un il va mordre. Il a été dressé pour ça. Et pour découvrir si c'est un chien de garde ou un chien de maison, tout simplement, c'est ta main. Ah oui, tu n'as pas le choix. Si le chien vient vers ta main et que tu vois que dans l'attitude du chien, il est joyeux, il bouge sa queue, tu vois ? Tu sais que tu n'as rien à craindre. Mais si le chien, il grogne, dès le début où il te voit. Dès le moment où tu es confronté au chien et il te grogne dessus, tu n'auras pas à aller vers lui pour lui donner ta main ça sert à rien. Parce qu'il ne va pas te mordre la main, il va te mordre les doigts, tout le bras. Et donc c'est ça que je t'ai dit, pour découvrir le chien de garde ou le chien de maison, tu as juste c'est 30 secondes là de première rencontre avec le chien pour savoir si le chien c'est un chien de petite taille donc c'est un chien qui risque d'aboyer donc de faire beaucoup de bruit pour rien. Si c'est un chien de grande taille, donc forcément, tu auras peut-être à découvrir dans les trente secondes qui suivent si c'est un chien de compagnie ou un chien de garde.

Xavier : Ok. Présence d'un ou plusieurs petits chiens.

Bilal : Ça c'est plutôt problématique parce que ça crie beaucoup, ça aboie, ça prévient l'environnement qu'il y a quelque chose qui se passe de pas logiquement. Et les petits chiens c'est connu. Les petits chiens c'est peureux donc ils ont beaucoup de temps d'aboyer, de courir dans tous les sens. Mais ça dépendrait plutôt de combien de temps j'ai. De combien de temps j'ai pour faire les faits pour lesquels je suis venu. Donc si j'ai bien réfléchi avant de rentrer dans cette maison, je peux calculer un temps, un délai de temps. Si les chiens sont plusieurs et que c'est des petits chiens, ça ne me fait pas peur. J'aurai le temps de commettre mes faits et de commettre mon vol si j'ai vraiment le choix de le faire quoi. Donc ça ne posera pas de problème qu'il y ait plusieurs chiens ou de petits chiens de petite taille. En général, ça ne me pose pas de problème.

Xavier : Ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

Bilal : Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation, ça veut dire qu'il y a une doublette. Une double clef qui est restée dans la maison. Et, on va dire en général, il y a une technique pour avoir la précision de savoir si c'est une voiture présente parce qu'il y a des occupants ou pas présente parce qu'il n'y a pas d'occupants. Donc la technique c'est de toucher le moteur. En général, un moteur, quand il vient d'arriver, dans les 1h il est encore chaud, tiède. Ça dépend de la température que tu vas trouver. Si tu trouves que le coffre de la voiture en le touchant est brûlant, tu sais dire que dans les 30 minutes, minimum 30 minutes, ils viennent de rentrer. Donc ils sont à la maison. Mais par contre, si tu trouves que le moteur, il est froid et tout gelé, tu peux te dire qu'il n'y a personne mais en rentrant dedans trouver des gens. Donc c'est un risque et tu préviens quand même que c'est un risque de tomber sur une confrontation. Et comme je disais tantôt mais tu m'as dit que c'était dans un contexte différent, le tiger-kidnapping et le home-jacking, c'est des gens qui rentrent dans la maison pendant que les personnes sont dans la maison, elles vivent dans la maison et mangent et prennent leurs douches et eux ils sont dans les couloirs de la maison comme si de rien n'était. Et c'est souvent pas dans les quatre façades mais dans les grandes habitations ou les villas, des domaines ou des trucs comme ça tu vois ?

Xavier : Ouais.

Bilal : Et si je me souviens bien de ta question, c'était de savoir si la voiture était garée dans un...voilà. Moi je dis que ça peut être un élément que tu vas vraiment tenir en compte.

Xavier : Mmhmmh.

Bilal : Tenir en compte euh dans le sens que tu vas aller vérifier l'état de la voiture pour savoir si les personnes sont présentes, pas présentes ou enfin avoir une indication pour savoir si les personnes sont présentes, pas présentes. Et ça peut permettre justement de gagner du temps. Regarder, commencer à aller frapper une porte, casser une porte. Et puis tu vois la personne qui ouvre la porte devant toi et tu aurais pu définir ça si tu avais été toucher le capot de la voiture qui était justement devant toi.

Xavier : Ouais ouais, ok. Hum, la présence de trafic dans la rue. Qu'il soit piétonnier ou voiture.

Bilal : Je me souviens bien, on avait tendance à attendre, enfin pour pénétrer dans la maison ou pour pénétrer dans le lieu où on était censé venir, le temps que le trafic se ralentisse...Parce qu'on va dire qu'un trafic n'est jamais constant. Il y a toujours des va et des vient. Fatigue hein ?

Xavier : Ouais...

Bilal : Mais je te dis, il y a souvent ça. Donc quand tu viens, il y a le trafic qui est constant et après dix minutes, quinze minutes, ça peut ralentir un peu et ça dépend si tu dois ouvrir une serrure de la manière où moi j'ai appris à ouvrir des serrures. Donc crocheter la serrure avec le tournevis, enlever les 4 vis de métal et puis se retrouver sur la serrure et introduire une clef, je ne sais pas comment on appelle cela, une clef à laine, débloquent la serrure. En fait, c'est comme si tu avais la clef en mettant une clef à laine. C'est juste un truc à l'intérieur en métal. Et tu tournes autour comme si tu avais la clef. Et si tu as un travail comme ça à faire sur une serrure, le trafic il peut gêner. Donc forcément...

Xavier : Ça dure combien de temps de faire ce, ce truc ?

Bilal : Je pense trois minutes.

Xavier : trois minutes ?

Bilal : trois minutes. C'est beaucoup même. Il y a des gens qui se débrouillent beaucoup plus rapidement. Il faut vraiment réfléchir à la technique à utiliser. Parce que justement comme j'étais en train de dire tantôt. Il y a la technique de levier, moi j'appelle ça levier parce que c'est double tournevis. Un tournevis à gauche, un à droite. Et tu écarter la porte. Ou tu as la technique du barillet. Ça c'est le barillet. Donc je viens, tu fais le barillet de la porte et ça dépend s'il y a des gens qui passent dans la rue ou qui sont dans l'axe même de l'endroit où tu vas rentrer. C'est très rare que t'as le temps.

Xavier : Ah ok. Hum, la présence d'un grand nombre de courriers présent dans la boîte aux lettres.

Bilal : Ah, ça, ça sent les vacances. Ça, ça se passe souvent en plus. C'est souvent signe de révélateur d'une absence de longue durée. Et dès que tu as les boîtes à lettres remplies, tu peux savoir dire justement que à la limite, si tu es courageux, tu vas ouvrir la dernière lettre pour savoir elle date de quand. Ou la dernière lettre qui est là au-dessus du paquet. Elle vient de quelle date. Forcément, si tu as cette information, tu sais savoir que voilà, ça fait autant de jour que la personne n'est pas venue voir son courrier. Donc ça fait peut-être autant de jours qu'il n'est pas chez lui à la maison. Et c'est souvent signe des personnes qui sont absentes en vacances ou ils sont partis en longue durée. Donc le signe du courrier est révélateur des absences souvent.

Xavier : Ah ok. Alors cette question-là est finie maintenant. Et donc, est-ce que vous vous considérez au final comme un cambrioleur qui planifie ses cambriolages ou plutôt comme quelqu'un qui agit sur le moment ?

Bilal : En fait, c'est simple. La question posée au début, c'était un peu ça la réponse que j'ai donnée. C'est une question de professionnalisme. Si tu es professionnalisé dans ce travail, tu ne vas plus pouvoir faire non planifié, ça n'existe pas. Parce que, quand tu te fais arrêter pour une première fois, après un cambriolage, tu risques que un an de prison. Un an, dix-huit mois. Pour la première fois, un cambriolage. Mais la deuxième fois souvent non. Trente mois, quarante, cinquante. Quand on sait que tu es récidiviste et que tu t'en es fait un job, tu en fais une activité lucrative. On vient casser les aides, la personne on lui donne une peine beaucoup plus longue. Il s'agit quand même d'une intrusion dans la vie des personnes. La question que tu me posais, c'était de savoir si euh, il fallait permettre, enfin, préparer ou pas préparer les coups.

Xavier : Enfin...Vous dans votre pratique, est-ce que vous étiez plutôt opportuniste ou planificateur on va dire ?

Bilal : J'ai voulu être planificateur mais j'étais opportuniste. Dans les derniers cambriolages que j'ai commis, c'était plutôt opportuniste parce que planifier comme j'ai dit, il faut souvent une aide extérieure. Une information tu ne l'as pas, tu ne peux pas planifier. Et, la plupart des cambriolages, je l'ai fait à l'opportunisme. Et c'est pour ça que je n'ai pas trop accroché. Je me suis plutôt dirigé vers autre chose. Dès que j'avais possibilité parce que justement, le hasard dans ce, dans ce, c'est, c'est vraiment on va dire malchanceux. Tu peux tomber sur une personne qui à l'époque des francs belges avec des pièces de 50 francs et un sac, de, de dix kilos, quinze kilos. Des pièces de monnaies. Que, que voilà. Tu vas aller et tomber sur une personne qui a l'argent en liquide comme tu peux tomber sur quelqu'un qui a de l'or. La proportion de chance est trop trop importante dans les cambriolages.

Xavier : Ok. Donc vous étiez plus opportuniste.

Bilal : Ouais j'étais plutôt opportuniste.

Xavier : Et donc quoi, vous voyiez, je ne sais pas, une porte ouverte et vous y alliez ou c'était ?

Bilal : Non c'était plutôt, on va dire...Ca dépendait de ce que j'avais besoin en fait. Si j'avais besoin d'une voiture, si j'avais besoin de l'essence, si j'avais besoin de vêtements, si j'avais besoin d'une TV. En fait, ça dépendait de l'envie que j'avais. Si j'avais une envie d'un bien matériel, et que voilà, comme on, comme tu l'as défini sûrement c'est que en cambriolage, on y pense pas euh, « ça, ça ne m'appartient pas ». On n'y pense pas à tout ça tu vois. Donc il va se servir dans la maison des gens comme s'il avait été au magasin. Donc moi c'est ça aussi que j'avais. C'est que l'envie, l'envie de, au moment où je vais faire un cambriolage me donnait le...comment dire ? La chance de tomber sur un de mes besoins. J'avais besoin d'une TV, je volais une TV. J'avais besoin d'une voiture, je prenais une voiture. J'avais besoin de...Ca m'est même arrivé de prendre des linges. Mais quand je dis du linge c'est des vêtements de marque. Des costumes de très très haute couture tu vois genre Boss, euh tu vois je pensais même pas qu'il y avait des gens qui avaient autant de vêtements comme ça de marque.

Xavier : Ok. Et par rapport à la sélection même de la cible ? Est-ce que vous étiez plus planificateur ou... ?

Bilal : La sélection même de la cible ?

Xavier : Ouais.

Bilal : Ça je pense que les vrais cambrioleurs qui sont vraiment dans une période de série. Ils font ça.

Xavier : Mais vous, dans votre pratique ?

Bilal : Je ne me souviens pas bien mais...

Xavier : Ok.

Bilal : Mais en fait euh...C'est pas la question que j'ai pas bien cerné, c'est la question que j'ai pas cerné. La sélection sur les personnes c'est dans le sens de savoir la personne solvable ou elle est riche ou si...

Xavier : C'est euh...Dans, dans votre manière de sélectionner une cible, donc une habitation à voler par exemple, ça peut être une personne j'en sais rien, qui habite dans une maison donc. Dans votre sélection donc, est-ce que vous sélectionnez de manière donc opportuniste. Donc par exemple, je ne sais pas moi, vous vous baladez dans la rue, vous voyez une maison et vous vous dites « celle-là j'y vais maintenant ». Parce qu'il y a une opportunité. Ou plutôt, vous vous baladez dans la rue dans le but de par exemple chercher. Ça peut être ça aussi. Et après vous reviendrez peut être un ou deux jours plus tard parce que vous avez déjà repéré des maisons.

Bilal : Ouais, c'est plutôt ça moi, mon, mon style.

Xavier : Le, lequel ?

Bilal : Le deuxième là. Tu vois, de sortir, de repérer, de chercher. Parce que voilà, c'est souvent la chance quand t'as l'instantané donc tantôt, tu trouves, tu tombes sur une porte ouverte. C'est souvent de la chance. Et souvent, voilà ! La chance elle peut tourner. T'es opportuniste, t'es à ce point-là. Tu peux rentrer dans une maison que la porte se referme derrière toi. Et qu'il y a quatre personnes qui sont plus forts que toi. Toi tu es dans la maison, et ils te mettent une rame. Je ne pense pas que je suis de ces risques-là. Mais vraiment, sortir pour aller repérer, regarder celle-là je pourrais me la faire, celle-là je pourrais revenir dans 1 mois, dans 2 semaines. Et c'est souvent ça le problème des cambrioleurs, c'est que il...fait un repérage vite fait et souvent il revient à des faits qu'il a commis et tu vois, il refait 2 fois la même chose. Il est passé à l'endroit, ça c'est bien passé, il y a de l'argent, il reviendra une deuxième fois. Ça c'est souvent un, une erreur si je peux me permettre de dire. Une erreur. Tu sais, c'est jamais bien de passer sur ses pas. Si souvent, la personne ne t'a pas attrapé la première fois, quand elle t'attrapera la deuxième fois, s'il t'attrape la deuxième fois. C'est toi ou pas toi, il te fera payer pareil. C'est ça le problème.

Xavier : Ah ok. Hum, la maintenant je vais vous demander de penser à vos trois derniers cambriolages. Et euh, est-ce que vous pouvez me dire comment elles ont été sélectionnées ?...Comment elles ont été ouais.

Bilal : C'est un peu drôle parce que tu vois, moi j'étais plutôt en...comment on appelle ça ? En préformation si je peux dire ça. Je formais des jeunes, des jeunes plus jeunes que moi.

Xavier : Au cambriolage ?

Bilal : Ouais. C'était pas un cambriolage pratiquement mais...c'était plutôt à la maîtrise de soi. Le cambriolage, il y a la surprise du fait qu'il y a des gens à la maison, tu as la police qui peut arriver, tu as le bruit que tu fais en ouvrant la porte. Tu as la surprise de savoir si les gens sont rentrés, sont couchés, pas couchés. Et ça, on ne prenait pas ça en compte au début. Donc en rentrant dans cette optique-là, on ne doit rien prendre en compte. De calculer que en cinq minutes que même si quelqu'un nous surprenait, on entendait du boucan rentrer dans la maison, il y a cinq minutes avant que les flics ne rentrent dans le périmètre. Donc on pouvait calculer ça avant d'arriver là-bas. Maintenant, qu'est-ce que tu m'as posé comme question c'est ça, voir...voir la question que tu me posais.

Xavier : C'est euh, je vous demande de penser à vos trois derniers cambriolages, plus ou moins, et de penser comment s'est passé la sélection pour la maison.

Bilal : Euh, je pense que c'était vraiment par rapport à l'extérieur là, à l'image que l'on avait de l'extérieur. On pouvait voir ou ne pas voir. Les trois derniers cambriolages, en plus c'est vrai, c'est vraiment typique. C'était trois situations différentes. C'est trois situations différentes l'une de l'autre ! Une, les personnes sont levées. Et on était en face des personnes. Et donc il fallait gérer différemment. Et, si ça été choisi par hasard. On a vraiment été, on a creusé, creusé, creusé jusqu'à ce qu'on tombe dans une maison, un genre de villa dans les bois mais vraiment isolée, isolée ! C'était pas de la rare. C'était pas de la rare. On était guidé par un pressentiment qu'il fallait trouver quelque chose de discret. Donc on s'enfonçait dans les bois quand on est tombé sur quelque chose. Et en rentrant dans cette maison comme je t'expliquais, on est tombé en face d'une famille. On n'a pas eu affaire aux enfants et tout mais en face d'un couple. Il y avait un couple dans cette maison, qu'on a pas malmené, qu'on a pas euh brutalisé. Mais le fait d'être en face, en confrontation c'était vraiment une différente manière de travailler. En plus comme je te disais j'étais en formation. J'étais pas en formation, j'étais en préformation. J'aidais des gens. A comprendre, à savoir on fait comment, comment gérer ça parce que c'est un stress. Et quand tu maîtrises ce stress-là, tu maîtrises un, un tout autre stress.

Xavier : Ok.

Bilal : C'est ça qui a été bien dans les cambriolages. C'est quand tu es confronté à ce stress-là, savoir comment réagir, et ne pas violenter des gens directement parce que tu as peur. Il ne faut pas violenter des gens parce que tu as peur. Au contraire. Donc ça te donne une réflexion. Savoir parler avec les gens, dialoguer avec les gens. Essayer de faire comprendre très vite. Ouais, je ne pense pas que c'était de l'hasard. Plutôt, les trois derniers cambriolages comme quand tu m'as posé la question, c'était des cambriolages réfléchis. Puisque justement, on était en mode apprentissage.

Xavier : Ah ok. Donc c'était rechercher quelque chose de discret c'est ça ?

Bilal : Ouais mais surtout pas de la discrétion mais quelque chose qui...voir leurs états d'esprit aussi aux personnes avec qui j'étais. Pour voir comment ils réfléchissaient, par quoi ils étaient attirés. Et si je ne me trompe pas, je pense que c'était plutôt les voitures ces gens-là. Ils n'étaient pas entrain de cambrioler parce que, ils cherchaient de l'or ou de l'argent. Ils avaient même pas cette optique là en tête. Il prenait ce qu'il prenait. Il prenait ce qu'il voyait.

Xavier : Ok. Hum...question sur la croyance d'être attrapé.

Bilal : Sur la quoi ?

Xavier : La croyance d'être attrapé en fait. Euh, le côté, je ne sais pas ? Je n'ai pas trouvé d'autres formules mais c'était par rapport à la police par exemple. Est-ce que vous étiez inquiet d'être attrapé par la police suite à vos cambriolages ? Pendant, même avant hein.

Bilal : Non, je ne vais pas te mentir, c'est mon dernier souci. C'est le dernier de mes soucis. De me faire arrêter sur un cambriolage. Ou de me faire inculper pour un cambriolage. Et en fait, les peines de prison pour un cambriolage ne sont pas souvent aggravées. Mais ça dépend du contexte de comment tu viens de faire un cambriolage. Si tu viens de faire un cambriolage dans un état de, comment on appelle ça, de tiger-kidnapping, ou home-jacking ou je ne sais pas, tu viens pour chercher quelque chose et tu fais du mal à la personne, que tu viens pour cambrioler juste pour prendre de l'argent, de l'or ou un bien à la personne sans tomber sur la personne, c'est différent. Mais le fait des peines pour ces affaires-là, ne te ramène pas à la réflexion de si je me fais prendre. En fait, ça va tellement vite, que tu n'as même pas le temps de penser à ça.

Xavier : Ah ok.

Bilal : Pour les cambriolages, en tout cas, c'est ça.

Xavier : Ok. Euh, j'aimerais bien savoir vous avez été attrapé combien de fois ? Pour cambriolage ?

Bilal : Wow, pas beaucoup de fois. C'est souvent après les cambriolages. C'est pas tant durant les cambriolages, c'est après les cambriolages. Ou un des complices a dénoncé euh, ou qui a fait des aveux complets ou qui a donné le nom des complices avec qui il était. Mais, je pense que, si je ne me trompe pas...Ça fait quand même un petit temps...Depuis l'an 2000-2002. Je n'ai plus été condamné pour cambriolage.

Xavier : Et vous c'était comment exactement quand vous avez été attrapé ? Enfin, comment vous avez été attrapé, pour quoi ? Si vous savez.

Bilal : Ba je pense que oui. Y avait des potes qui ont regardé pour une voiture. Une voiture qui venait d'un cambriolage. Et c'est après que la voiture a été retrouvée et qu'on a fait, comment on appelle ça, un relevée pour voir un peu de quelle voiture elle venait d'où ? De quelle région ? On a vu que cette voiture avait servi à d'autres faits. Et tout et donc avec d'autres faits, d'autres personnes et on a vite fait de faire un amalgame, qui ont arrivé à remonter jusqu'à nous. Et je pense que c'est aussi avec l'aide de complice. Parce que sans aide de complice, c'est rare parce on vient ganté, on vient préparévoilà, sans nos empreintes dessus.

Xavier : Ah ok. Dernière question. Euh, est-ce que l'heure de la journée ou de la nuit influence-t-elle votre activité ?

Bilal : Je pense que oui. La nuit, en général, les cambrioleurs sont plus aptes à voler que la journée. Mais il y a des gens qui sont vraiment euh couillonnés si je peux me permettre de dire ça. Qui ont des couilles, qui sont capables de faire des, de travailler la journée. Et ça je pense que c'est dans la personnalité de la personne. Si tu es un peu kamikaze. Rien à foutre de rien, t'as pas d'enfants, t'as pas de femme, tu t'en fous que ce soit la journée ou la nuit. Que par contre que celui qui (*Mots incompréhensibles*) a beaucoup plus à perdre va opter pour la nuit parce que dans la nuit, tous les chats sont gris si je peux me permettre de dire. Donc euh, si il y a un problème et que l'on doit poser la masse et partir de l'autre côté, on aura plus de chance d'y arriver qu'en journée tu vois. Il y a les bois dans lesquels tu peux te cacher, il y a les arbres. Donc la nuit, je pense que c'est plutôt une heure euh, une heure euh logique pour un cambriolage. Moi je pense.

Xavier : Et, euh, il y a une heure spéciale de la nuit où...Plus intéressante ou...

Bilal : Ça je sais te répondre parce que de quatre à cinq heure du matin, le sommeil est à la fin de son sommeil, donc tu as le sommeil qui commence à disparaître, donc tu commences à récupérer ton énergie. Donc de quatre ou cinq heure du matin, c'est souvent des heures dangereuses. Donc pour moi, les meilleures heures pour le cambriolage c'est entre minuit et trois heure du matin. Entre minuit et trois heure du matin parce qu'à minuit, la personne commence à dormir, à une heure du matin il est plongé dans un sommeil complet. A deux heure du matin, il est entrain de rêver. Donc si tu arrives à deux heure ou trois heure au matin, tu peux encore surprendre des gens dans leur sommeil. De arriver plus tard, comme je vais te l'expliquer, tu as le sommeil qui commence un peu à bouger sur le côté, tu commences à avoir le sentiment que tu vas te réveiller. Et ça je pense que la meilleure heure pour moi si je dois regarder, entre minuit et trois heure du matin.

Xavier : Ok. Pas la journée ?

Bilal : Je n'aime pas trop la journée. Et pourtant il y a des cambrioleurs qui font. On a déjà fait la journée. Moi, mes premiers cambriolages, je les ai faits en journée. Parce que je savais que la personne était au travail et ça aussi c'est vrai. Les personnes sont au travail et en général, le couple, c'est la femme et l'homme qui partent au travail. Donc les enfants à l'école, il n'y a personne. Mais je ne sais pas pourquoi, mais pourtant à l'époque, quand on faisait ça, on prenait, on vidait une maison. On vidait, on prenait des voitures dans l'intérieur du domicile parce que parfois les gens ils ont un double véhicule. Véhicule de travail et véhicule de loisirs. On vidait le véhicule dans la maison, on le remplissait de tout ce qu'on avait besoin, que ce soit des bouteilles de champagne, que ce soit des vêtements, des hi-fi, des TV ou DVD ou...En journée quand on le faisait, on travaillait parce que c'était ça le pire. C'est qu'un cambriolage en journée est beaucoup plus simple qu'un cambriolage de nuit. En nuit, on va plutôt être discret et prendre des petits trucs légers faciles à disperser que la journée tu prends, tu prends, tu prends. Tu peux

charger une voiture que...Je ne sais pas pourquoi personne ne remarque ces détails-là.

Xavier : Ok.

Bilal : C'est un peu bizarre.

Xavier : Ba voilà. Personnellement j'ai fini.

Bilal : Je te remercie.

Xavier : Je vais...

6 DAVID

Xavier : C'est à toi maintenant.

David : J'écoute euh les questions.

Xavier : Euh, j'ai toute une série de question. Je vais commencer par les questions générales. Donc euh quand avez commencé à cambrioler des habitations ?

David : Euh quand, ah ben à l'âge de seize ans je pense.

Xavier : C'est plus ou moins à cet âge-là ?

David : « Bruit de porte » (...) à seize ans mais j'avais déjà commencé avant. C'est à cause de la drogue tout ça.

Xavier : Mmh ok, mais euh ok, vous pouvez m'en dire plus par rapport. Enfin, vous dites que ça a commencé avant.

David : Ça a commencé déjà à quatorze ans. Ça a commencé par l'héroïne, la cocaïne et tout. Donc au début c'était voler les mobylettes, après c'était devenu un peu plus euh il me fallait plus d'argent. Il fallait plus. Mais après je me suis calmé. Je suis rentré en prison en nonante-quatre ici. Donc ça fait vingt ans exactement. Donc, mmh, je reviens ici pour la deuxième fois, vingt ans après donc mais sur ces vingt ans là, je me suis marié, j'ai eu un enfant. Tout était arrêté. Je veux dire, euh, tout est calme mais pendant ce temps-là, euh, et après il y a eu le divorce, il y a cinq-six ans et c'est là que ça a commencé à reprendre...

Xavier : Des substances par exemple ?

David : Voilà.

Xavier : Ok mais pas euh. La prise de substance, par exemple, est-ce vous en preniez pendant le cambriolage ou... ?

David : Euh nan moi nan, nan nan. Non, c'est toujours après.

Xavier : Après ?

David : Oui oui, c'est pendant les manques que je faisais ça.

Xavier : Mmh. Donc on peut dire que...comment dire, que les cambriolages enfin, que les cambriolages servaient pour l'argent, pour la drogue ?

David : Pour la drogue, voilà.

Xavier : Ok, donc ça, j'ai bien compris. Ok, mmh pendant combien de temps avez mené ces cambriolages ?

David : Euh, pendant combien de temps ? Dès qu'il y avait l'occasion, euh pff je veux dire, par des connaissances ou des amis qui, qui connaissaient une maison ou, et, et là euh je suivais, je suivais le mouvement pour euh...Comme j'étais avec des amis qui prenaient donc. Je suivais leurs euh...Ou alors c'est moi qui trouvais mais c'est...

Xavier : Ok. Et, euh, vous avez commencé à cambrioler à partir de quatorze ans, c'est ça ?

David : Euh, oui.

Xavier : plus ou moins.

David : Oui oui, plus des autres vols euh, nonante-quatre c'étaient vols avec violence, donc euh pff, mouais.

Xavier : ok, euh, à l'époque où vous procédiez justement à des cambriolages, combien plus ou moins, semaine ? Ou mois si vous savez ?

David : Ah ben jusqu'à ce que l'argent finissait hein. Comme ça filait si vite. Faut dire que l'argent quand c'est de la cocaïne, euh, c'est cinquante euro le gramme, ça va vite.

Xavier : Et donc euh si vous deviez donner une estimation par semaine plus ou moins.

David : Ah ben ça dépendait, il y a des maisons des fois on se faisait euuh, je ne sais pas, deux à trois-cents-milles francs à ce moment-là. Donc c'était un mois, en fait par exemple.

Xavier : Ok. Et si vous deviez estimer le nombre de cambriolages que vous avez commis ?

David : Ah, estimer...

Xavier : Estimer à la louche quoi !

David : Ba les cambriolages, je ne sais pas. Peut-être, euh, trente.

Xavier : Ok, trente. Euh, maintenant, je vais vous poser des questions pour que vous puissiez penser au thème du mémoire que sont vraiment la sélection de la cible.

David : Mouais.

Xavier : Donc voilà, première, si vous devez penser à un cambriolage type que vous avez mené. Est-ce que vous pouvez me décrire comment vous avez sélectionné cette cible ?

David : Ah ba déjà, en été, je veux dire c'est par les petits jeunes quoi. C'est les renseignements que l'on fait comme ça. Donc les maisons qui sont parties en vacances...on connaît comme ça dans le quartier, en faisant un petit tour par exemple. Ba même, c'est arrivé que, qu'il y avait des personnes dans la maison pendant...

Xavier : Ouais

David : Donc et là, heureusement qu'il ne s'est rien passé pendant que les personnes étaient là

Xavier : Mmh, quand vous dites que c'est des euh, des jeunes ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

David : Ah ben, c'est des plus jeunes que moi. Et qui me disait, « ouais, dans la maison là, il ça, il y a ça »

Xavier : Et c'était des connaissances par exemple ?

David : Oui, oui c'étaient des connaissances du milieu. Eux, ils fumaient du Haschisch donc ils n'étaient pas encore au même stade que moi.

Xavier : Ok. Vous aussi vous avez commencé par le Haschisch ?

David : Euh non, moi par l'héroïne que j'ai commencé. Malheureusement c'est ça que...à chaque fois ça m'a emmené ici.

Xavier : mmmh je vais maintenant vous demander de penser aux maisons que vous n'avez pas cambrioler justement. Si par exemple, parmi les maisons que vous avez vu, vous vous êtes dit « non, non, pas celle-là ».

David : Ah, un pressentiment !

Xavier : Par exemple, vous la voyiez, Par exemple vous avez eu l'info et vous vous dites non.

David : Des fois, je suis à l'instinct donc euh...c'est ça que vous voulez dire ?

Xavier : Par exemple, que ce soit instinct ou pas...

David : Des fois, il y a des maisons que je ne sens pas, c'est... c'est...

Xavier : et vous pouvez me dire, exactement, enfin... qu'est-ce qui, quand vous voyez une maison, vous dites non, qu'est-ce qui fait que... S'il faut mettre des mots dessus ?

David : Ah ba, question alarme(s), tout ça euh on savait euh même avec alarmes avec détecteur, ça il n'y avait aucun problème. Mais les maisons que l'on n'a pas fait, c'est plutôt... Moi c'est sur l'instinct. J'avais un pressentiment que...

Xavier : Ok, donc c'est qu'il n'y a pas quelque chose qui vous a...

David : Naan

Xavier : (*Phrase incompréhensible*). Ok, maintenant, c'est plutôt la question inverse. Pensez aux maisons que vous avez décidé de cambrioler et là quelles sont les raisons principales pour les avoir sélectionnées.

David : Ba parce que j'étais sûr d'avoir, d'avoir des biens dans la maison.

Xavier : Ah ok... Mmh et comment avez-vous fait pour sentir, évaluer qu'il y a avait des biens dans la maison ?

David : Evaluer ? Ba, il y a tout le temps, dans n'importe quelle maison, il y a du bien. Quand on cherche, il y a déjà les télévisions, vidéo, les caméramans. Quand ils partent en vacances, quelqu'un, ce que les gens laissent.

Xavier : Ok, donc dans, dans toutes maisons ?

David : Oui, moi je pense que même la plus laide, la plus laide maison, il y a quelque chose, oui.

Xavier : Ah ok. Alors de manière très générale. Quel type de cible vous aimez comme maison ou comme autre, genre appartement, comme habitation je veux dire et pourquoi?

David : Moi je préfère la maison euh, pas des villas ou des trucs comme ça. Des maisons classiques par où on peut passer par derrière, le jardin euh...

Xavier : Mmh. Vous dites les maisons quatre façades ?

David : Non non, pas quatre. Quatre façades aussi mais ça en deuxième lieu.

Xavier : C'est quoi en premier lieu alors ?

David : En premier lieu, les maisons en euh série.

Xavier : Ok. Et donc vous savez passer par l'arrière, c'est ça ?

David : Voilà, on s'arrange toujours pour passer à l'arrière.

Xavier : Ok. Même genre de question mais quel type de cible vous n'aimez pas et pourquoi ?

David : Quel type ? hé ben euh quel genre de cible... Là je vois pas qu'est-ce que j'peux dire à ça... Les risques, non, vous savez, quand on prend de la drogue, on pense pas aux risques, on pense à fumer et puis après, on pense pas tellement aux risques.

Xavier : Ah ok. Là vous venez d'évoquer plusieurs choses. Par exemple, est-ce que vous avez déjà été contre ce que vous avez évoqué ? Donc par exemple, vous avez vu une maison et vous vous êtes dit « non, je ne le sens pas » grâce à votre instinct. Je le sens pas mais j'y vais quand même.

David : Non, non, non je n'ai jamais eu ça. Jamais contre le premier euh... Je suis toujours mon premier instinct.

Xavier : Ok

David : Je travaille à l'instinct. Des fois ça marche, des fois ça marche pas.

Xavier : Oui, j'imagine bien. Euh, maintenant je vais vous poser une question qui est en fait toute une série de points comme ça. L'idée c'est que je vais vous demander de noter ces différents points. Zéro c'est euh... attendez euh voilà, zéro c'est pas dissuasif. Vous voyez la chose, vous y allez quand même. Et dix, c'est dissuasif, c'est, c'est le maximum. Donc par exemple, type de cible : maison quatre façades.

David : Euh, ça passe oui euh donc là il faut mettre des points, c'est ça ?

Xavier : Oui, donc là si c'est ça ne passe pas du tout, c'est dix parce que c'est trop... Ba euh c'est pas bon et zéro, ba c'est bon.

David : Quatre façades, moi je mettrais sept.

Xavier : c'est donc euh, c'est dissuasif quoi.

David : Ouais ouais !

Xavier : Maison mitoyenne ?

David : Ça, ça passe mieux. Ca fait déjà plus de points.

Xavier : Vous mettriez combien ?

David : Euh... huit et demi.

Xavier : Je, je vais changer un peu parce que c'est vrai que c'est un peu alambiqué. Je vais recommencer, si vous devez noter de zéro à dix. Donc dix c'est bien, c'est la bonne note. Maison quatre façades c'est sept ?

David : Sept.

Xavier : Maison mitoyenne huit et demi ?

David : Oui oui.

Xavier : Appartement ?

David : Appartement, là c'est cinq.

Xavier : Cinq. Ok. La présence des voisins ?

David : Je mettrai euh sept.

Xavier : Donc même si les voisins sont là euh.

David : Non, ici en Belgique, il n'y a personne qui surveille. (*Rires partagés*). Son voisin.

Xavier : Présence d'enfants dans la rue ?

David : Non, parce que l'on n'a pas d'arme, on n'a rien, donc ça ne risque pas

Xavier : Ok, donc vous voulez sept aussi ?

David : Oui oui.

Xavier : Présence d'une alarme ?

David : Présence d'une alarme, cinq allez.

Xavier : La présence de loquet par exemple, de serrures, une serrure qui vous rendra difficile l'entrée par exemple.

David : Ah ça si c'est vraiment une serrure, alors je mets quatre.

Xavier : la présence d'une clôture ?

David : Non, ça je mets neuf, dix même, il n'y a pas de...

Xavier : Ok. Présence de lumière à l'intérieur de l'habitation. Que vous allez cambrioler.

David : Alors là, la lumière ça fait quand même beaucoup. Je mettrais quatre.

Xavier : Quatre ? La présence de sons provenant par exemple d'une télévision ou d'une radio ?

David : Ah là c'est quatre ou cinq aussi hein. Mais on peut toujours vérifier. Toujours.

Xavier : La présence d'un ou plusieurs chiens de grande taille.

David : ah des chiens...

Xavier : donc là de grande taille.

David : Oui de grande taille donc...je mettrais quatre.

Xavier : Ok. La présence d'un ou de plusieurs chien de petite taille ?

David : Non là, de petite taille, ça ne me fait rien. Je mets neuf.

Xavier : Présence de nombreux arbres ou arbustes ?

David : Arbustes ? Non ça gêne pas. Arbustes...non non. Euh Ouais neuf, il n'y a pas de gênes.

Xavier : Ok. Mais euh, donc je vais y aller plus précisément. C'est l'idée que les arbres par exemple ou les arbustes ça peut par exemple, ça peut permettre de se cacher. Cela devient attractif c'est ça ?

David : Oui oui, il n'y a pas de danger.

Xavier : Pas de danger ok.

David : Le mieux c'est ça, c'est une place sans, sans arbres, sans... et mettre une bonne alarme et bien...une serrure quoi.

Xavier : Mmmh ok. La présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

David : Ah ben d'une voiture non, je mets sept.

Xavier : Sept ? Ok. Du trafic dans la rue ?

David : Le trafic oui mais. Là je mets quatre, oui.

Xavier : Quatre ? La présence d'un grand nombre de courrier dans la boîte-aux-lettres.

David : Ah ben là c'est simple, c'est, c'est dix.

Xavier : Dix ? Ok. Ben voilà, cette partie-là est finie. Mmh est-ce que vous vous considérez plutôt comme un cambrioleur qui planifie ses cambriolages ou alors comme quelqu'un qui agit sur le moment quoi?

David : Nan, je ne planifie pas. Euh, oui il faut quand même quelques matériels mais ça, c'est à la maison, je veux dire quand je la vois comme ça, une serrure comme ça, c'est pas, c'est pas dure quoi.

Xavier : Donc, vous vous considérez plutôt comme opportuniste ?

David : Ouais quand même.

Xavier : Donc vous voyez l'occasion et vous y allez quoi.

David : Oui oui.

Xavier : Ok. L'autre question c'est un peu l'idée de se dire euh si vous êtes opportuniste, enfin il y a opportuniste et ceux qui justement vont plus planifier...quelle est la proportion de, de l'un et de l'autre ?

David : Entre ?

Xavier : Entre le fait d'être opportuniste, de voir la cible de se dire : ok j'y vais maintenant ou le fait de repérer, de planifier ?

David : Moi je préfère planifier quand même.

Xavier : Vous préférez ? Mais si vous deviez dire la proportion ?

David : Ba euh, je préférerais dire euh, ba euh planifier, euh soixante pourcents. Mouais.

Xavier : Ok. Mmmh Ok. Donc euh, je vais vous demander maintenant de penser plus ou moins à vos trois derniers cambriolages. Ce serait possible ? Et aussi de dire si la cible a été euh voilà, est-ce que la cible a été sélectionnée avant ou après la décision de vouloir cambrioler une maison. De procéder à un cambriolage ?

David : Oui oui, hé ben elle a été ciblée.

Xavier : Donc en gros, vous avez sélectionnez la cible...

David : Ouais

Xavier : ...avant de vous dire que vous deviez cambrioler ?

David : Voilà. Oui, il faut quand même un minimum de renseignement. Un minimum.

Xavier : Ok. Et comment avez-vous sélectionné cette cible ?

David : Comment j'ai sélectionné cette cible euh...mais ça c'est des renseignements qui viennent par euh par des amis, par...on faisait tout le temps ça...jamais tout seul.

Xavier : Ok. Vous êtes en train de dire que vous faisiez en groupe ?

David : En groupe oui. A deux.

Xavier : Ok. Euh, donc vous préférez travailler en groupe ?

David : Euh, ba ça dépend. Préférer non, là parce que comme le renseignement venait toujours des autres euh, j'ai pas eu le choix. J'aurais eu le choix, j'aurais été tout seul.

Xavier : Ok. Donc, ok, donc, ça vient vraiment de l'idée que l'information vient d'une personne et donc que vous faisiez le cambriolage avec la personne qui vous donnait l'information.

David : Voilà.

Xavier : Ok. Hum, toujours par rapport, à votre décision, enfin vos trois derniers cambriolages que vous avez faits euh quels éléments vous ont attirés ou repoussés dans cette habitation ?

David : Ba tout ce qui est vendables euh rapidement. Tout ce qui est bijoux, ce qui peut se vendre facilement, de l'or ou même les téléphones, télé-caméras, montres, tout ce qui a, tout ce qui peut se négocier par exemple.

Xavier : Ok. Mmmh, maintenant je vais vous poser encore quelques petites questions. Ça devrait encore aller assez vite. Euh, ce sont des questions sur euh la, la...des questions sur avant de, la première fois avant d'être attrapé par la police. Euh, est-ce que vous vous inquiétiez d'être attrapé par la police ? A l'époque des cambriolages ?

David : Ba, inquiété oui quand même. Inquiété, oui. Ba maintenant je regrette mais...

Xavier : Mais vous pouvez m'en dire plus justement sur votre sentiment à l'époque par rapport à la police et les cambriolages ?

David : Non, j'ai jamais eu peur de la police. Justement, j'ai toujours eu des problèmes avec la police. J'attendais qu'ils viennent plutôt. Toujours, toujours eu des problèmes avec la police.

Xavier : Mais quand je dis attrapé par la police, ça peut être général aussi. Ça peut aussi être simplement le pénal. Donc les conséquences que peuvent avoir un cambriolage. Est-ce que à un moment ou un autre, cela vous a inquiété ?

David : Inquiété, oui hein quand même. De me retrouver ici.

Xavier : Vous avez été attrapé combien de fois justement ? Pour cambriolages.

David : Ba euh, une fois.

Xavier : Mmh. Et hum, comment ça s'est passé ?

David : Ba la dernière fois, comment ça s'est passé euh j'ai ouvert la porte, c'était une maison dans une rue simple. J'ai ouvert la maison et j'ai, avec une fausse clef quoi et je suis rentré dedans, il n'y avait personne dedans. J'étais déjà renseigné qu'il n'y avait personne dedans donc euh, j'ai pris tout ce qu'il fallait dedans et je suis retourné et... j'ai été tout vendre à un cash converter. Et donc là, ils m'ont retrouvé quoi.

Xavier : Via les...

David : Voilà. Et là je suis interdis dans les cash converter.

Xavier : Ok

David : Mais c'est tout des trucs audio, tout ce qui est télé, euh, voilà.

Xavier : Ok. Et euh, qu'est-ce que vous a appris tout cela ?

David : Maintenant, j'ai quarante ans, je me dis, j'aurais pu faire une autre vie que ça.

Xavier. Mmh, ouais et euh plus particulièrement, qu'est-ce que vous a appris le fait d'avoir été attrapé ?

David : Ba attrapé ba ça fait un an que je suis là, je prends ça bien. Parce que j'essaie de me remettre dans le droit chemin. Parce qu'ils m'ont attrapé, ben moi je n'habite plus en Belgique. Je venais en vacance en Belgique, j'habite en (nom d'un pays). Donc, je suis venu en vacances, en plus je prends l'avion de (nom d'un pays) à (nom d'une ville) pour éviter ma condamnation et je viens entrain jusqu'à la (nom d'une ville) et là on m'arrête...pour la condamnation...que j'avais.

Xavier : Ah ok. Mmh, maintenant, je vais finir sur deux dernières questions : est-ce que l'heure de la journée ou de la nuit influence-t-elle votre activité de cambriolage ?

David : Oui ouioui. La nuit euh, la journée ça peut être jusque dix heure au matin. La journée c'est préférable dix au matin et la soirée c'est après deux heure.

Xavier : Après deux heure, ouais ouais, donc de la nuit ?

David : Oui oui, de la nuit.

Xavier : Mmh quand vous dites dix heure c'est ?

David : Ba quand d'habitude, tout le monde s'en va, tout le monde travaille, tous ceux qui sont...

Xavier : Mmmh, ok. Bon, en gros, c'est pour que les gens ne soient pas là ?

David : Oui oui, c'est pour éviter d'avoir des problèmes, que ça se retourne en, en bagarre ou en pire.

Xavier : Ok, ba euh, vous pouvez m'en dire plus sur le côté, ça se transforme en bagarre?

David : Ba si, c'est ce que j'essaie d'éviter le plus, qu'ils soient pas là. Donc, c'est, ne pas faire du mal aux personnes et pour pas non plus qu'on en fasse à moi.

Xavier : Ok. Et donc, quand vous dites que vous y aller à deux heure de la nuit...ça...est-ce que vous pouvez m'en dire plus ?

David : Ah ba, moi je suis quelqu'un de la nuit, je ne sais pas comment dire d'autre.

Xavier : Ok, ba est-ce qu'il y a une raison pour deux heure au matin ? Parce que ça pourrait être minuit ou trois heure au matin.

David : Oui, je veux dire, l'heure, euh la meilleure heure c'est deux heure.

Xavier : mmh et euh, pourquoi ce serait la meilleure heure?

David : Hé, pourquoi, ben parce que tout le monde est couché. C'est pour éviter le contact avec les personnes.

Xavier : Ok, ok. Dernière question, à quelle distance de votre propre adresse faisiez-vous vos cambriolages ?

David : Ah, combien ? Euh, ça peut être vingt kilomètres au maximum.

Xavier : Combien ?

David : Vingt kilomètres.

Xavier : Vingt kilomètres, donc vous preniez comme transport ?

David : Ba surtout la voiture.

Xavier : Et le plus souvent ?

David : Le plus souvent ben, c'était le plus près. Dans la ville ouais.

Xavier : Ok, vous avez une estimation plus ou moins de ce que pouvait être le plus près plus ou moins ?

David : Ah ben le plus près ben c'est le voisin.

Xavier : Ah ok. Ben, ah ok. J'ai fait le tour des questions que je devais vous poser. Je vais mettre fin à l'enregistrement.

7 JEAN

Xavier : Donc euh, avant de passer au questionnaire, vous m'avez dit que vous aviez eu un accident ?

Jean : Ouais ouais, donc j'ai eu, il y a euh, trois ans. Ouais, trois ans à peu près. Mais j'eu un accident, un accident de voiture à ce qu'il paraît.

Xavier : Ok.

Jean : Et j'ai perdu une grande partie de ma mémoire. Dix-sept ans. A peu près dix-sept ans, je veux dire il y a, ouais, aussi loin que remontent mes souvenirs, j'avais treize ans ouais parce que je me souviens, dernier souvenir quand je me suis réveillé à l'hôpital. Je croyais que j'avais treize ans. C'est ce que je croyais à l'époque (*Phrase incompréhensible*).

Xavier : Ah ok. Donc euh, je vais quand même tenter le questionnaire parce que ...

Jean : Tentez, parce qu'il y a quand même des choses parce que en fait, si vous voulez, il y a quand même des choses que je... parce que malheureusement avant si vous voulez, on m'a quand même dit qu'avant je faisais des bêtises. Et ici, vous m'avez dit que c'était par rapport à des cambriolages ?

Xavier : Je crois que ouais.

Jean : Ben écoutez, moi je pense que si j'ai cambriolé parce que, enfin, cambriolé, quelques vols... Si j'ai commis quelques délits de vol parce que ça malheureusement je ne me souviens pas. (*Phrase incompréhensible*). Je suppose que c'était pour la drogue.

Xavier : Drogue. Ok.

Jean : C'était quoi la drogue... Parce qu'avant j'étais consommateur de drogue. Héroïne et cocaïne. Donc je suppose que c'était surtout ça mais... et j'aurais fait des vols. Malheureusement, je ne me souviens pas. Vous voyez c'est...

Xavier : Ouais ouais. Le, l'accident, c'était un accident de voiture c'est ça ?

Jean : Oui, un accident de voiture.

Xavier : Ok. Qui est survenu quand vous aviez ?

Jean : Mmmh, il y a trois ans.

Xavier : Ok.

Jean : Ouais, il y a trois. En fait, moi, quand je me suis réveillé à l'hôpital, moi je croyais que j'avais treize ans. Donc si vous voulez, moi quand je me suis réveillé, je croyais que j'avais treize ans et je ne reconnaissais pas les gens qui y avait autour de moi quoi. Ma famille, ma propre famille parce qu'ils avaient grandi.

Xavier : Ok. On peut quand même tenter de faire l'interview.

Jean :

Xavier : Je ne sais pas si, enfin, si vous avez des restes ou quelques choses.

Jean : Des ?

Xavier : Fin, je ne sais pas si vous avez des restes de, de...

Jean : Oui, des petits, oui oui, des petits euh.

Xavier : Donc euh l'idée, première question c'est euh, quand avez-vous commencé à cambrioler des habitations ?

Jean : Roh, ça malheureusement, ça je ne peux pas vous dire. Parce que honnêtement je ne sais même pas si j'ai cambriolé, je ne sais pas. Bon je sais bien que moi j'ai déjà été. Si vous voulez, moi je travaillais aussi en tant que mécanicien en noir et il y a des gens qui le payaient en noir, des trucs comme ça et tout. Et malheureusement je sais bien qu'à ce moment-là, je me droguais. Et alors des fois j'allais me faire payer, me faire rembourser en allant, ça c'est bien pour (*Mots incompréhensibles*), en allant voler chez eux. Ca je pense que...Ba je veux dire, pas vraiment voler quoi, je veux dire presque agresser quoi. Mouiii.

Xavier : Ah ok.

Jean : Et même de toutes façons, c'est pour euh, de toutes façons les voleurs, pour moi de ce que j'entends, de ce que je connais, de ce que je ? (mot incompréhensible), la plupart des voleurs, de cambrioleurs sont, sont soit sous l'effet de l'alcool soit sous l'effet de la drogue.

Xavier : Ok.

Jean : Ce, ce ne sont pas des gens que j'aime bien (*Mots incompréhensibles*). C'est pas des gens qui repèrent, non non, c'est des fois, par des moments de folie et tout. Un moment de folie et pas un moment de besoin.

Xavier : Mmh, euh ba, pouvez m'en dire plus limite ?

Jean : Mmh ?

Xavier : Enfin, de ça, de ce que vous êtes en train de me dire.

Jean : Pardon ?

Xavier : De ce que vous êtes entrain de me dire. Si vous pouvez m'en dire plus.

Jean : Ben écoute, enfin moi je...c'est par rapport à ici...Enfin il y en a des gens que j'ai rencontrés ici, que j'ai vus, que j'ai vus à l'extérieur. Au fait, je savais qu'il prenait de la drogue. Et le gars, je ne sais plus pourquoi est-ce qu'il était venu ici, il était rentré. Et euh, il y a un mois, un mois à peu près, il était libéré. Et justement c'était pour une histoire de vol. Et lui, il est accusé pour un vol qui était fait du côté de « Nom d'une ville », « Nom d'une ville », ou de « Nom d'une ville ». Le gars, il était libéré. Et après, ici apparemment, il est revenu, il est revenu pour vol avec violence. Ouais j'ai su ça. Mais malheureusement c'est sous l'effet de l'alcool. Et il avait les médicaments.

Xavier : Ok.

Jean : Mais pff...Mais il y a aussi, aussi des gens que je connais que j'entendais, c'est braquage. C'est des braquages qu'ils ont fait mais...

Xavier : Ok.

Jean : C'est...En fait, c'est des gens pourtant que je connais bien. Mais ça me choque même moi-même « pourquoi ils ont fait ça ». Même eux même, ils ne comprennent pas. Donc ça c'est vraiment sous l'effet de l'alcool quoi. L'effet de l'alcool, enfin je sais pas. Ils comprennent pas pourquoi ils ont fait ça.

Xavier : Ok. Et dans, dans ce que vous avez entendu par rapport aux cambriolages? Enfin, euh plus précisément ?

Jean : Ba cambriolage en fait euh il venait pour se droguer. Enfin je suis euh j'ai un copain que venait se droguer chez nous et il a volé dans mon (mot incompréhensible), ils ont été cambriolé là-bas et malheureusement, il y en a un qui s'est fait, il y en a un qui s'est fait arrêter et il a dénoncé l'autre quoi. Mais euh, enfin nous malheureusement,

(mot incompréhensible), ça je ne m'en rappelle pas. Je sais bien que, quand j'allais enfin moi, les souvenirs que j'ai et tout, c'est qu'une fois, chez une femme j'étais pour casser en fait ouais. Et c'est ça le truc sur la folie et après je suis sorti avec des trucs quoi, je veux dire.

Xavier : Ok.

Jean : Phrase incompréhensible, me venger.

Xavier : c'était pour vous venger ?

Jean : Ouais ouais, pour me venger.

Xavier : Et vous avez des souvenirs par rapport à cet évènement précis ?

Jean : Ben je ne me souviens plus, je me souviens qu'elle me devait beaucoup de sous. Enfin parce que j'avais refait sa voiture.

Xavier : Vous aviez ?

Jean : J'avais réparé sa voiture. Et elle me devait de l'argent quoi. Et avant j'avais été pour qu'elle me paye mais elle n'était pas là ce jour-là et j'ai fracturé la porte enfin...

Xavier : Ok. Ba c'est déjà pas mal. On va, on va essayer de voir, question par question si vous avez des souvenirs, on verra. Donc euh, quand, la première fois êtes-vous arrivé à la décision de cambrioler ?

Jean : Mmmmh... Quand, je ne saurais pas vous dire exactement quand. Mais je sais bien que quand c'est arrivé. Au fait c'était tout bête hein. C'était vraiment tout bête. De rage, comme on dit de rage, on tape sur la porte et tout et la porte, c'était une porte de merde. Vous voyez ? Une porte de merde. On tape dans la porte et alors la porte elle s'est ouverte.

Xavier : Ahah ok.

Jean : Et alors je criais « il n'y a personne ? » et tout. C'est de là que woop j'ai tout pris et je suis parti quoi. C'était vraiment, c'était... C'était pas calculé on va dire.

Xavier : Ok. Euh, durant combien de temps avez-vous mené des cambriolages ?

Jean : Ca je ne saurais vraiment pas vous dire parce que...

Xavier : Ouais, avec la perte de mémoire... Ok. Ba j'essaie quand même hein.

Jean : Oui, pas de soucis.

Xavier : Euh, à l'époque où vous pratiquiez donc des cambriolages, quel était plus ou moins le taux par exemple par semaine, par mois, enfin...

Jean : Là par contre moi, justement moi il n'y a pas de taux au fait. Parce que quand je vous dis ça, c'est le seul souvenir que j'ai et disons que... Je ne marchais pas dans une rue, je, je n'observais pas tu vois, je ne surveillais pas tu vois. Ça c'est quelque chose que moi d'après mes souvenirs qui m'est arrivé, je ne pense pas que j'étais du genre à aller, faire des cambriolages tu vois.

Xavier : Ah donc vous étiez plutôt, je vais dire opportuniste c'est ça ?

Jean : Opportuniste, voilà exactement. Ou alors par exemple, je sais bien que des fois, c'est d'énervement, de vengeance en fait. De vengeance.

Xavier : Mmmh ok.

Jean : De vengeance.

Xavier : Euh, pareil mais j pense euh c'est à combien estimez-vous le nombre de cambriolages que vous avez commis ?

Jean : Oh ! Trois fois ! Deux.

Xavier : Ahaha ok.

Jean : Deux. Vous voyez deux, c'est d'après mes souvenirs

Xavier : Ok. Ba alors maintenant, deux petites questions sur la drogue. Vous m'aviez dit que vous en preniez enfin...

Jean : J'en prenais à ce qu'il paraît avant mon accident.

Xavier : A ce qu'il paraît, donc ça vous ne souvenez...vous euh vous ne vous en souvenez plus ?

Jean : Ben je m'en souvenais pas mais par contre ben ça pour la drogue, c'est ça qui est bizarre, donc si vous voulez, on m'a dit, franchement on m'a dit et alors par curiosité, j'en ai été, j'ai été retoucher. Donc soit drogues dures, héroïne, cocaïne...

Xavier : Mmh donc vous ne savez pas si vous preniez de la, de la drogue ou de l'alcool par exemple durant vos propres cambriolages ?

Jean : Euh, si si, ça si. Ca je pense que oui. Parce que bon le souvenir que j'ai de la fille et tout, pour la (*Mot incompréhensible*) et tout, je ne savais plus quoi. Oui oui...

Xavier : Ok.

Jean : Parce que de toutes façons, sans avoir bu, on ne va pas oser. Enfin pas, pour, pour nous moi et pour ceux que je connais ici. Je veux dire les deux types là. Qui, euh, il y a en a un qui est rentré ici pour braquage, que lui, ça m'avait vraiment étonné parce que ce type là, je l'aurais jamais imaginé qu'il aurait pu faire ça. Aller braquer un magasin, euh avec une arme quoi. Et effectivement c'est sous l'effet de l'alcool. Mais sinon, calculer...Non. Parce que ça, premièrement, le faire tout seul, ça je le ferai jamais euh, parce que, pour faire un cambriolage, un vrai cambriolage qui rapporte au moins de l'argent, tout ça c'est impossible à faire. Faudrait vraiment tu sais, être organisé et tout et ça vaut pas la peine. Et malheureusement, des vols (*Mots incompréhensibles*) il y a pas et même t'sais, c'est des risques...Non...

Xavier : Donc euh, hum, vous le faisiez en groupe c'est ça ?

Jean : Non, non ! Moi je vous dis, c'est euh voilà, comme je dis non. Si, si j'aurais voulu faire un cambriolage. Donc vous voyez, comme je vous dis moi, c'est vraiment quand j'avais bu un peu, vous voyez. C'est vraiment des choses irréfléchies on va dire...c'était pas que...comment on dit euh, prémédité ? Non, c'était...

Xavier : Pas planifié ?

Jean : Voilà, pas planifié. Donc c'étaient des fois, voilà je rentrais dans la maison parce que j'avais bu et quoi, vous voyez ? C'était pas quelque chose qui était planifié ni rien quoi.

Xavier : Ok. Et donc euh la prise d'alcool ? C'était avant le cambriolage ? Pendant ou après ?

Jean : Ba je pense que c'était tout en même temps. C'était avant, c'était avant et il me semble quand même que quand j'étais là devant, j'avais...mais le problème c'est que je ne sais plus si c'était une cannette ou bien une bouteille. Ca je sais bien que...

Xavier : Ok. Et c'était plutôt de l'alcool fort ou plus par exemple de la bière ou...

Jean : De tout, des mélanges. C'était des mélanges. Ouais ce qui mélange et tout.

Xavier : Ok. Euh, maintenant, je vais vous poser des questions plus vraiment au choix de, de l'habitation. Donc euh, par exemple, pensez à un cambriolage typique que vous

avez mené, et hum, est-ce que vous pouvez me décrire pourquoi vous avez sélectionné cette cible plutôt qu'une autre ? Donc là, là ça rejoint euh...

Jean : Ba justement quand je vous ait dit c'est par rapport à euh parce qu'elle me devait, c'est pas que c'était bien planifié hein, comme je vous ai dit. Vous voyez c'est pas le truc que j'ai planifié quoi. C'est au fait, c'est pff comme je vous le dit c'est encore une histoire de folie, de l'alcool de merde, c'est que en fait, c'est vraiment en allant, en passant par-là quoi. Et on songe à cette personne et tout et voilà. Après on y va. Et au fait, c'est pas question que c'est planifié, (phrase incompréhensible). On voit que la personne ne répond pas. On commence à frap..., à faire du bruit et tout. Quand la porte, elle s'ouvre et que l'on voit qu'il n'y a personne qui réagit, ben voilà. Mais, ça c'est pas vraiment des cambrioleurs, c'est vraiment des, des bêtises d'état d'ivresse. Des bêtises d'état d'ivresse.

Xavier : Ok. Donc par rapport à ce que vous m'avez déjà répondu euh je vais passer à la question sept. Alors, je vais en fait, vous euh, vous dire les différents points comme ça. Et j'aimerais que vous me disiez un peu euh la note que vous donneriez à ça. Zéro, ce serait euh pas du tout dissuasif si vous, vous voyez euh ce facteur par exemple. Et dix, c'est totalement dissuasif. Donc si vous voyez ce facteur, vous n'y allez pas du tout. Donc par exemple, si je vous dis une maison quatre façades ?

Jean : Ba je ne comprends pas ce que tu veux.

Xavier : Ba euh, si je vous dis une maison quatre façades, par exemple, vous voyez ça, est-ce que pour vous c'est, c'est attractif ou non ?...Par exemple si vous...

Jean : Vous voulez dire c'est facile ou pas, c'est ça? J'ai pas compris la question.

Xavier : Pas forcément, c'est vraiment attractif dans le sens, vous voyez euh, par exemple le truc tout con, bien bateau, c'est la présence d'alarme(s), le côté, vous voyez une alarme dans la maison, et la cotation c'est par exemple dix, ba vous voyez l'alarme, vous notez dix parce que vous n'y allez pas, c'est très dissuasif. Tandis que si vous notez zéro ou deux ba c'est peu dissuasif.

Jean : Ba justement, moi le problème c'est que moi non, je le ferais même pas vous voyez. Je vois une maison, je ne m'amuse pas à voir s'il y a un boîtier à alarme tu vois ? C'est ça en fait.

Xavier : C'est vraiment quand...

Jean : C'est vraiment quand on a une bête de folie...c'est vraiment pfff...En fait, les petites maisons ainsi, les cambriolages... au fait de toute façons, de tout ce que j'ai déjà entendu en fait, quand c'est des petites maisons ainsi, des petites maisons ainsi, la plupart des cambriolages c'est parce qu'ils connaissent la personne. Ils connaissent, ils sont déjà rentrés dans la maison. Maintenant, si c'est une maison qu'ils connaissent pas et tout, ils vont pas commencer à s'amuser à faire...aaah mais non, attends, si si, j'avais un type ouais, avec sa femme...je ne sais plus son nom. Et lui, il allait pendant les moments de fêtes. « Nom d'un fête » et tout. Ouais, ouais, ouais. (*Phrase incompréhensible*).

Xavier : Et vous savez pourquoi il faisait ça justement à ce moment-là ?

Jean : Ben, parce qu'il était, parce qu'il n'allait trouver personne à la maison. Il savait bien que justement la maison allait être vide quoi.

Xavier : Ok.

Jean : Ouais, comment il s'appelait encore celui-là d'ailleurs... Avec sa femme hein.

Xavier : Ba le nom n'est pas très intéressant enfin c'est...

Jean : Non, non c'est pour moi, pour moi, pour ma tête.

Xavier : C'est parce qu'il ne faut pas que, sinon je vais devoir changer dans l'enregistrement.

Jean : Non, au fait, oui... Donc au fait non là... Eux, ils marchaient vraiment parce qu'une fois ils m'avaient pris avec ouais c'est vrai, oui, et moi j'attendais dehors. Don au fait, y marchent et ils regardent. Oui, quatre façades et tout. Franchement ouais, c'étaient des maisons qu'ils recherchaient parce que, en même temps, si quelqu'un arrive par devant, ils savent sortir ouais. Quatre façades ouais.

Xavier : Donc je continue en fait. Si vous avez des souvenirs donc... Maison quatre façades, vous noteriez combien ?

Jean : Maison quatre façades ? Franchement, cinq. Cinq, la moitié donc tu vois euh. Au fait non pas cinq parce que je dirais même que ce serait même euh... Ca dépend s'il y a l'alarme ou pas quoi. Alors, là ça, euh, ça dépend. Mais bon, enfin lui, franchement, moi je dis cinq comme ça, pour moi si je devais y rentrer dedans. Mais le gars-là que je sais bien que pour lui c'était facile quoi, c'était... pour lui, sans hésiter, donc, pour lui c'était du neuf. Quatre façades franchement.

Xavier : Quand vous dites que c'est neuf ou dix c'est que c'est attractif ?

Jean : C'est attractif ! Les quatre façades oui.

Xavier : Mmh ok, ok. Euh, maison mitoyenne ?... Vous voyez ce que je veux dire parce que... C'est quand les maisons sont collées...

Jean : Collées ? Ouais, ouais, quand elles sont collées ouais là ouais. Ouais là franchement, c'est moins dur à dire. Ouais là, c'est, c'est du cinq parce que tu dois être sûr et certain, sûr et certain qu'il n'y a personne sur le côté qui va entendre. Donc ouais, ouais ca on peut dire que c'est du cinq.

Xavier : Ok. Appartement ?

Jean : Appartement, c'est plus dure ça. Ça c'est... pfoua... l'appartement ça dépend, ça dépend de quel genre d'appartement. Comment pour rentrer vous voyez.

Xavier : Ouais, ouais d'office.

Jean : Il y a déjà ça ! Déjà si la porte d'entrée elle se ferme. Donc le quota c'est par rapport à ça. Par rapport à la porte d'ouverture en bas. Pour pouvoir accéder aux appartements. C'est ça. L'appartement c'est quand même plus dure (?). Donc ouais, moi je dirais l'appartement ce serait trois. Deux et demi, trois.

Xavier : Ok. Donc pas très attractif l'appartement.

Jean : Non, non pas très attractif mais ça dépend aussi où.

Xavier : Ok. Donc euh... si ça dépend, vous pouvez me dire euh... ?

Jean : Ba ça dépend si c'est des portes électriques ou pas. Si c'est une porte qui se ferme automatiquement... Maintenant pfff au fait si c'est, comment dire ? Parce que même si c'est une porte mécanique hein. En fait, quand une personne va rentrer, tu observes et quand la personne va... Il y a une personne qui va sortir ou rentrer dans l'immeuble, tout ce que tu as à faire c'est attendre, c'est comme un ascenseur. L'ascenseur, tu mets ton pied et voilà. Et on sait bloquer euh de telle façon que la porte euh qu'elle ne se claque pas quoi. Tu mets juste euh, un chwing-gum, n'importe quoi, voilà. Ca met euh,

malheureusement, ça dépend ou est-ce qu'il est situé quoi. Si c'est situé sur le boulevard ou euh ben ça dépend quoi. Ca dépend beaucoup de l'endroit. De l'endroit que...Ca dépend de la rue.

Xavier : Ok.

Jean : Voilà, c'est un tout euh lui-même. Euh bâtiment lui-même et la rue où il est situé quoi.

Xavier : Ok. Euh présence de voisin(s) ?

Jean : Mmh présence de voisin(s) ? Ah ! Ca dépend en fait...Mais...de, de toutes façons, une chose au fait, que ce soit, il n'y pas que même dans l'appartement ou quoi, que ce soit dans l'appart ou quoi. C'est par exemple que... Quand on était petit, on faisait dans les vélos (?) ça oui je me souviens. C'est exemple, on avait un lieu qui nous plaisait. On allait avec la pince en piétonnier, on allait avec la pince devant les gens puis on partait avec. On se cachait pas.

Xavier : Ok. Donc par exemple, pour vous, durant un cambriolage, la présence de voisin(s) n'est pas...

Jean : Ba s'il y a des voisins ou quoi, ben justement le premier truc c'est qu'il faut se faire remarquer. En plus quand vous savez avoir même euh comment je vais dire, des salopettes. Des salopettes du bâtiment et tout, vous faites croire que vous êtes des travailleurs.

Xavier : Mmh ok.

Jean : Donc ouais c'est...c'est des trucs un peu je veux dire euh qu'on n'y penserait pas en fait, tu vois ? C'est, c'est parce que la plupart du temps quand on se dit voleur ou cambrioleur, ouais on se dit qu'il se cache pour le faire. Le plus simple pour ne pas être dérangé c'est de ne pas se cacher, de te montrer quoi. A la limite, ils peuvent même te prendre pour le serrurier. Ahaha des fois tu es à la porte et le voisin peut croire que tu es le serrurier quoi. Avec ta salopette voilà ! Non non, ça...

Xavier : Ok. Euh et est-ce que vous avez le souvenir d'avoir fait ça ? Ou c'est plutôt des...

Jean : Des gens que j'ai entendu qu'ils avaient fait ça. Ba par contre, sérieusement, j'ai entendu des gens qui ont fait ça et tout. Et moi une fois, pour un ami, parce que moi je suis mécanicien et lui, il avait sa voiture, il avait oublié la clef, la clef de sa voiture sur le siège. Donc quand il a fermé la porte, elle s'est fermée. Donc je viens pour le dépanner, pour lui ouvrir et tout. Et on s'est fait arrêter là. Mais par contre, il y a des gens qui ont volé des voitures. « Phrase incompréhensible ». Ils ne se sont jamais fait arrêter eux. Mais bon, ça, c'est aussi la tête hein. La tête du client hein.

Xavier : Pardon ?

Jean : C'est la tête aussi hein. Qui me dit maintenant, ma tête à moi, on va me voir entrain de, de forcer une porte ou quoi, on va m'arrêter quoi. Me contrôler. Maintenant toi, tu vas être là entrain de...avec une salopette et tout, on va pas venir te...

Xavier : Ouais, ouais.

Jean : Il y a aussi quoi ahaha

Xavier : Ouais ouais j'imagine bien. Ca doit jouer.

Jean : Oui ouioui, ça joue. Mais c'est pour ça que (reste incompréhensible) avec les maisons et tout, le couple donc...Donc c'est un couple hein. Le garçon, tu vois, quand il

marchait et tout. T'aurais jamais dit que c'étaient des cambrioleurs. Jamais ! Et à leur aise, ils arrivaient et tout. Ils sonnent, ils toquent. Tu vois, toquer à la fenêtre. Ils voient qu'il n'y a personne et tout. Ils poussaient la porte et tout. Et une fois ils avaient même une farce. C'est que une fois, ils ont commencé à pousser la porte et tout. Il y a une, une femme qui est sortie. Mais moi j'étais plus loin. J'ai jamais compris comment est-ce qu'il a fait. Pour ne pas avoir de soucis avec la femme-là. Jamais compris. Il était en train de casser la porte. Et là, à un moment donné, une femme qui se met à la fenêtre et tout. Et après la femme est descendue et ils ont discuté ensemble et ils sont partis. Mais bon faut dire qu'ils n'avaient pas cette couleur làahaha.

Xavier : Ah, ils devaient bien parler aussi.

Jean : Ouais ouais.

Xavier : (*Phrase incompréhensible*).

Jean : Ouais ouais ils parlaient bien.

Xavier : La présence d'enfants dans la rue ?

Jean : Mmmh, la présence d'enfants... franchement, honnêtement... non, quand il y a des enfants non.

Xavier : Pas de cambriolage ?

Jean : Pardon ? Non, quand il y a des enfants non.

Xavier : Et pourquoi ? Enfin... pourquoi ?

Jean : Baaa parce que tu euh, on a déjà été enfant nous-même tu vois. Si même ce n'est qu'une bête bagarre, une bagarre devant les enfants ou... Non.

Xavier : Mais parce que... je veux dire c'est un cambriolage. Au final, devant les enfants ça ne devrait pas les euh... enfin...

Jean : Ah mais oui justement, par contre il y a une chose ça que non. Justement c'est que les enfants sont plus attentifs à tout ce qu'il se passe que les adultes.

Xavier : Ah ouais.

Jean : Les enfants, crois-moi, les enfants il y a des choses qu'ils voient que vous vous voyez pas. Parfois, l'enfant, il le voit mais le problème, il ne sera pas... il ne sera pas dire si c'est mauvais. Il sera le remarquer mais il ne sera pas pour autant dire que c'est un cambriolage.

Xavier : Ah ok.

Jean : Il va remarquer, il va voir que le monsieur... Il va tout voir. Mais le problème c'est qu'il ne saura pas dire si c'est un cambriolage même si l'enfant ça voit mieux. Maintenant s'il apprend qu'il y a eu un cambriolage et tout, là bien sûr que ça va le faire, tilt. Voilà mais voilà, quand je vois un enfant honnêtement, non.

Xavier : Comme je disais, présence d'alarme(s).

Jean : Présence d'alarme(s) pff. Euh, ça dépend quelle alarme, de toutes façons même s'il y a présence d'alarme. De toutes façons, la chose qu'ils font toujours... Présence d'alarme, premièrement qu'est-ce qu'ils font, ils le font... ils le déclenchent pour voir combien de temps qu'ils vont faire pour arriver. Donc ça dépend de quelle alarme tu vois, Ca dépend de quelle alarme c'est et tout. La présence d'alarme(s) généralement pfff.

Xavier : Ok. Et donc comme vous me dites différents types d'alarmes, enfin... est-ce que vous pensez à une alarme particulière par exemple qui vous, vous intéresse ou dans l'autre sens qui vous fait vous dire « Ho non, pas celle-là ».

Jean : Ouais, il y a des alarmes ouais, il y a des alarmes voilà que bon moi je fais toujours par rapport au couple et tout. Il y a des alarmes que lui il savait, il savait que c'était une alarme euh une alarme bidon. Donc il regarde maintenant pour savoir si c'est vraiment, si c'est juste un boîtier qui vient d'être posé. Si c'est juste un boîtier pour montrer qu'il y a une alarme et qui n'est pas connecté ! Bon malheureusement, il y a aussi les alarmes silencieuses. Donc ça veut dire que l'on ne l'entend pas sonner mais par contre, tu as la police qui débarque...L'alarme silencieuse. Bon ça en général, ce qu'ils font c'est la déclencher une première fois pour voir combien ils mettent pour arriver et alors des fois c'est déjà arrivé qu'ils la font déclencher plusieurs fois qu'à un moment donné, qu'est-ce qu'ils se disent « mais non, elle déconne encore cette alarme et tout » or que le mec il est en vacance ahaha. Elle déconne donc ils ne viennent plus vérifier. Ils viennent voir et tout, ils viennent voir une heure après. Donc sur ce coup-là tu as le temps de le vider quoi.

Xavier : Ok. Euh la présence par exemple de loquet(s) ?

Jean : De ?

Xavier : De loquet(s), de serrures euh aux portes aux fenêtres.

Jean : C'est pas...c'est des conneries quoi.....Même si des fois...ça par contre ça j'ai vu. Alors des fois on n'a même pas besoin de la porte. On n'a pas besoin d'ouvrir la porte, on ouvre le mur Ahahaa.

Xavier : Ah ok. Et comment ?

Jean : Hein ?

Xavier : Et comment ?

Jean : A la masse ! Mais là il ne faut pas qu'il y ait des voisins. A la masse. Ou alors avec euh on projette une belle voiture hein.

Xavier : Pardon ?

Jean : Avec une belle voiture.

Xavier : Ah ok. Bélier c'est ça ?

Jean : Bélier ? Bélier nan, tu prends une avec attache-remorque, attache-remorque. Tu y vas avec une attache-remorque.

Xavier : Mais ça, ça nécessite quand même une...Comme c'est très visible, ça, ça nécessite certaines conditions.

Jean : Oui, justement, là c'est quatre façades. Faut pas que ce soit collé. Pour des trucs comme ça, il ne faut pas que ce soit collé. Ça c'est quatre façade et ça dépend où c'est quoi ! Si c'est en plein boulevard non, ça c'est ahah ouais. Ba ça dépend où quoi. Il y a toujours moyen de (*Mots incompréhensibles*).

Xavier : Ok. Hum, la présence de clôtures ?...ça rien.... ?

Jean : Ca rien, non. C'est plutôt la présence de chien. Pour chaque clôture, il s'est demandé si, il s'est demandé s'il y avait un chien. Et de toute façon pour les chiens

Xavier : Ba justement, les chiens c'est un des facteurs que...donc par exemple présence d'un ou plusieurs chiens là de petite taille.

Jean : Non, ça non. Ça lui posait pas de problème parce qu'il avait dans son sac une boulette de viande quoi. Avec du somnifère dedans donc.

Xavier : Mmh Ok. Donc pareil si ce sont des chiens de grande taille ?

Jean : Ouais, n'importe. Bon, si ce sont des chiens, des chiens de grande taille. Les doses étaient justement pour endormir les chiens de grande taille. Bon si maintenant c'est un chien plus petit et tout. Biens sûr, il va dormir beaucoup plus longtemps ahaha.

Xavier : Ok.

Jean : Parce qu'ils écrabouillent juste un somnifère, ils mettent dedans c'est tout. Mais un chien (incompréhensible). Il jette la boulette et tout et le chien mange le tout et s'endort.

Xavier : Ok.

Jean : Tout simplement. Donc les alarmes sont plus, sont mieux que les chiens.

Xavier : Alarmes mieux que les chiens. Ok. Présence de lumière dans l'habitation.

Jean : Non, parce que justement c'est quelque chose que, lorsque les gens s'en vont, ils font croire qu'il y a quelqu'un et ils laissent la lumière. Le plus souvent c'est des maisons, pas sur le boulevard tu vois. Ce sont des maisons près des champs et tout. Généralement, quand ils s'en vont, ils laissent une petite veilleuse pour faire croire qu'il y a quelqu'un. Et ça c'est de la connerie. Parce que justement, laisser la veilleuse et tout à une certaine heure et tout, on se dit mmh. Et là le mec est déjà en train d'attendre et il n'entend pas un bruit, il voit la veilleuse et tout. Il s'dit ça ils ont laissé... Bien sûr ça pourrait peut-être arriver qu'ils se soient endormis avec la veilleuse mais, mais généralement non. C'est plus quand c'est des moments de fêtes et tout avec euh... Et il me fait t'inquiète, ils ne sont pas là. Franchement.

Xavier : Ok. Hum, présence de sons provenant d'une télévision ou d'une radio.

Jean : Mouais, ça c'est inquiétant mais bien sûr ça peut encore être comme la veilleuse.

Xavier : Ok.

Jean : Bon voilà. Et ça, quand ils entendent ça et tout... Si on entend la télé, on essaie de voir si la télé elle est allumée ou si c'est la radio. De toute façon, si c'est la radio, c'est un peu plus inquiétant. Alors si c'est la radio, qu'est-ce qu'y font, il va frapper à la porte, pour voir si la personne va arriver.

Xavier : Ah ok. Donc ça c'est ce que le gars ferait...

Jean : Ouais ouais mais qu'il faisait ! Parce que la franchement, ce type là je te jure mais c'est parce que j'y pensais même plus mais j'essaie de revenir sur son nom... Purée...

Xavier : Hum présence d'arbres et d'arbustes devant la maison par exemple.

Jean : Mmmh c'est bon ça.

Xavier : Ouais, ba je vous demande de manière neutre et puis vous me dites.

Jean : Non, non, justement c'est bon.

Xavier : Pouvez m'en dire un peu.

Jean : Ba en cas de fuite ! En cas de fuite, ça cache. Que maintenant si ce serait un grand terrain, que tu vois, encore comme si tu entendais de la musique à l'intérieur ou quoi, si maintenant, il tombe nez à nez avec quelqu'un ? Que là bon, on a le temps de le voir et de courir que s'il n'y a pas d'arbustes non. On va pouvoir plus vite disparaître quoi.

Xavier : Ok. Donc c'est pour la fuite plutôt.

Jean : Pour la fuite oui.

Xavier : D'autres utilisations ?

Jean : Oui, pour cacher le matériel, pour le cambriolage. Oh ça ouais. Sinon, non (phrase incompréhensible). Ca va pas aller.

Xavier : ouais ouais ok. Euh, présence d'une voiture dans le parking d'une habitation ?

Jean : Pardon ?

Xavier : La présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.

Jean : Ça, ça ne va pas être inquiétant. Si la voiture est là, ça veut dire que la personne est peut-être là (*Mots incompréhensibles*). Bon maintenant il faut essayer de savoir si ce n'est pas un couple qui n'a pas deux voitures pour le couple. Qu'y sont peut-être sortis qu'avec une voiture ça dépend. Comme je dis, généralement, les trucs de fêtes là que je dis qu'il allait faire les cambriolages et tout. Il allait comme ça à pied et là, malheureusement, enfin, pas malheureusement, là, bien sûr, il allait toquer parce qu'il savait bien qu'ils n'allaient pas être là. Et généralement ce n'est pas loin de la place donc ce n'est pas loin de, de (mot incompréhensible) et donc il savait bien que la voiture allait être là et tout mais qu'il n'y allait avoir personne quoi. Donc il allait toquer et tout et ça dépend. Franchement ça dépend. Si c'est un endroit que l'on connaît pas, oui c'est inquiétant mais quand c'est connu, ce n'est pas inquiétant quoi.

Xavier : Ok. Euh, le trafic dans la rue ?

Jean : Mmh le trafic dans la rue, ça dépend justement de quel trafic.

Xavier : Ba là, c'est plus euh voiture en fait.

Jean : Ohlalala (incompréhensible : 30 min 39).

Xavier : Ok. Euh, si vous avez plus de choses à dire là-dessus.

Jean : Non, justement, quand je dis le trafic pfff, le trafic comme vous dites avec les voitures et tout, non au contraire...Pfff c'est comme s'il n'y avait personne. Mais je vais, maintenant, si c'est le même trafic piéton, c'est ça qui est plus dangereux. Maintenant le trafic...on va dire que si c'est un immeuble...Si c'est un immeuble, donc c'est le trafic je veux dire de l'immeuble hein. Les gens qui vont descendre, en ressortir, ou couloir ou quoi. Donc les gens que tu croises dans le couloir, le voisin et tout, ça, ça peut être plus emmerdant. Ouais sinon...

Xavier : Donc ça, se serait par rapport plus à un appartement par exemple.

Jean : Voilà.

Xavier : Ok. Et vous disiez piéton alors.

Jean : Piéton oui dehors, voilà quoi parce que bon, bien sûr si tu ne connais pas, si tu ne connais pas les personnes, si tu ne connais pas les personnes et tout c'est dangereux. Mais généralement, tu sais quoi, quand on va faire des trucs ainsi et tout. Ils savent exactement, à quoi ressemblent les gens. Comme ça s'ils les voient et tout, ils ont le temps de partir en courant quoi. Parce que bon maintenant, s'ils ne connaissent pas et tout, ils vont faire euh... déjà, de toutes façons, généralement, ils savent déjà s'ils ont voiture ou quoi, ça ils le savent. (*Phrase incompréhensible*).

Xavier : Ok. Le petit dernier à ce niveau-là, la présence d'un grand nombre de courriers présents dans la boîte-aux-lettres.

Jean : Ba là non, c'est tout con ça voudrait dire que c'est une adresse donc là ça ne m'inquiète pas. A l'aise. Ahahah

Xavier : Et donc, vous pouvez m'en dire plus comme d'habitude ?

Jean : Ba là comme je te dis, quand il y a du courrier et tout, tu te dis la personne ne vient jamais là. Elle ne vit même pas là. C'est vraiment voilà, c'est une adresse où personne ne vit ou il y a des co-habitants, un truc pareil. Donc ça dépend, il y a tout ça quoi.

Xavier : Donc en soi, ce serait attractif ou.

Jean : Mmhpfiff ça dépend, en fait hein. Attractif ? Si au fait, je ne comprends pas trop ce que tu veux dire par là. Attractif. Ce sera...ça rapportera ?

Xavier : Plutôt euh, non attractif, est-ce que ça te donne envie d'y aller en fait. Il y a un choix à faire, vous voyez une maison et vous vous dites « j'y vais ou j'y vais pas ». Et donc il y a des éléments qui vont vous dire j'y vais et d'autres qui vont vous dire je n'y vais pas. Donc c'est plutôt ça le côté est-ce que...

Jean : Ba ça, justement, si la personne n'est pas là et tout, oui il va y aller. Mais bon justement, la seule manière de savoir si la personne comme vous dites par le courrier. Bien sûr sauf si c'est une boîte-aux-lettres extérieur. Si c'est une boîte-aux-lettres extérieur voilà ! Si c'est une boîte-aux-lettres intérieur, il n'y a qu'une fois à l'intérieur que vous pourrez voir le courrier qu'il y a. Donc il y a ça déjà ! Et alors, honnêtement, si c'est une boîte-aux-lettres extérieur, vous pouvez voir de la rue (vérifier 33min36). Mais justement, on voyant ça de la rue, c'est ça qui est attractif. C'est ça qui va donner envie d'y aller justement.

Xavier : Ok. Voilà. Euhh, ça vous avez déjà plus ou moins répondu. On peut y revenir. C'est l'idée euh est-ce que vous êtes plutôt un cambrioleur qui planifie ou plutôt à l'inverse qui réagit sur le moment.

Jean : Qui agit sur le moment...

Xavier : Qui agit sur le moment ?

Jean : Qui agit sur le moment, enfin moi par rapport avec la fille moi, je pense par rapport à ça. Mais par contre, le gars que je suis de parler avec le couple et tout. Eux, c'est planifié hein. En fait c'est pas vraiment planifié c'est habitude. C'est leurs habitudes. C'est pas qu'ils planifient c'est qu'ils s'en vont, et ils décident de cambrioler. Et ils marchent et ils sont entrain d'observer. Après, ils vont voir. S'il y a moyen, il y a moyen.

Xavier : Donc ce serait décision de cambrioler puis choix d'une cible.

Jean : Voilà, en marchant. Recherche, à la recherche de la cible.

Xavier : Ok. Donc voilà, ça...Ba l'idée c'est un peu le problème d'avoir une perte de mémoire, si vous êtes plutôt quelqu'un qui agit de manière opportuniste, est-ce que vous faites quand même une sorte de reconnaissance avant de cambrioler.

Jean : Non.

Xavier : Non ?

Jean : Non.

Xavier : Ok. Euhh, ba celle-là je ne vais pas le faire. Maintenant, question sur la croyance d'être attrapé. Donc euh, ce que je veux dire par là c'est que, quand vous faisiez vos cambriolages, vous deviez certainement avoir des idées sur les risques je veux dire associés. Est-ce que vous aviez peur de vous faire attraper que ce soit par la police ou autre chose.

Jean : Ben écoute, quand j'allais avec le couple là. Quand je les accompagnais honnêtement oui. Honnêtement oui. Je me souviens, j'étais gamin, parce que cette époque j'étais vraiment jeune hein.

Xavier : Quel âge plus ou moins ?

Jean : Rah, j'avais quel âge ? J'avais... j'allais avoir treize ans. Nan, là tu vois j'étais un gamin. C'était eux au fait. Moi j'étais vraiment un gamin. Et t'sais quoi, quand je les voyais faire ça honnêtement, j'avais peur. Et bien sûr il y a certaines maisons que je suis rentré avec eux quoi. Que je suis rentré avec eux. Donc eux, ils ouvraient la maison et tout, et ils m'appelaient. Et dans la maison franchement c'était comme si... Tu n'as pas l'impression de faire euh de faire, de faire quelque chose. Ca dépend, quand je rentrais quand ils rentraient... Il rentrait, il ouvrait... Il ouvrait jamais par devant. Il savait rentrer par devant mais quand il ouvrait, il ouvrait (mot incompréhensible 36min27). Il sortait par derrière et il m'appelait et là c'est comme s'il était chez lui quoi. Donc c'étaient vraiment des trucs à son aise quoi. J'ai jamais compris honnêtement.

Xavier : Ok. Est-ce que au final, vous étiez euh je veux dire euh inquiet par rapport...

Jean : Ouais j'étais inquiet, bien sûr ! Au fait, j'étais inquiet quand je le voyais entrain de commettre le délit. Mais une fois que la porte était ouverte et tout, et qu'il venait me chercher et que je rentrais dans la maison, je n'étais plus inquiet. Pendant qu'il ouvrait la maison, tu es inquiet. Pendant qu'il ouvrait la maison, tu es inquiet mais comme il se sert, il se servait et tout, tu n'es pas inquiet enfin... Lui, lui je ne pense pas que quand il ouvrait la porte, il était inquiet. Je ne pense pas. Il n'était même pas inquiet. Moi quand je voyais le faire j'étais inquiet, et après quand on rentrait et tout, dans la maison franchement, tu es en fait, tu n'en reviens pas, tu es là mais par contre tu te demandes si la personne va revenir et tout. Oh ça ouais. Moi j'avais quand même cette peur-là quoi. Mais quand j'étais dans la maison honnêtement... je sais pas. Moi oui, lui non. Mais contre, une fois que tu sors c'est là que tu es content quoi parce que c'est con hein mais tu es content parce que c'est excitant on va dire. C'est excitant.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus là-dessus ?

Jean : Ouais, en fait il y a juste ça. C'est un moment qui te fait peur. Mais quand tu es... Ca te fait peur enfin moi, par rapport à ce que j'ai ressenti quand j'avais peur et tout, que j'étais stressé et tout, et j'étais gamin en plus. J'avais peur qu'à un moment donné un gars surgissent d'une porte ou quoi. Et alors c'est quand on est sorti et bien sûr qu'après on s'avance (*Mots incompréhensibles*) et tout. « T'as vu c'étais cool et tout » ! Et je disais « ouais, ouais ! ». Après c'était cool mais pendant nan ! Pendant nan mais après oui.

Xavier : Quand vous avez dit que c'était excitant, donc c'est quelque chose qui...

Jean : Qui fait peur, oui bien sûr ça...

Xavier : Mais excitant positif ou excitant négatif ? Parce que ça peut être les deux.

Jean : Mais justement c'est les deux.

Xavier : C'est les deux en même temps ?

Jean : Ouais ouais ! En faitpfff... Excitant... Même pas, oui il n'y a même pas... En fait, sur le moment c'était stressant. Sur le moment c'est stressant donc en négatif tu vois, c'est vraiment la merde. C'est après, après quand tu sors que tu es plus loin, après les faits, c'était juste ça... tu as osé le faire, tu vois c'était voilà. Moi j'étais gamin et il

fallait oser le faire. Mais pour lui non c'était à l'aise. Pour lui quand on sortait de là et tout, pour lui c'était, c'était excitant parce que...alors qu'il marchait dans la rue avec tout ce qu'il avait dérobé et tout, il était très content quoi. Donc lui...Et alors même des fois, je me souviens, il allait dans des maisons et il sortait et il était dégouté parce que, il n'y avait rien, rien qui lui a plu quoi. Il n'y a rien du tout qui lui a plu. Donc là, tu voyais qu'il était dégouté. Mais quand il rentrait et qu'il voyait quelque chose qui lui plaisait ou quoi, il était content tu vois ! Il était content quand il sortait « Ouais tu vois ». Mais sinon non.

Xavier : Ok. Donc il y a quelque chose de positif.

Jean : Ouais ouaisouais.

Xavier : Euh, toujours par rapport à la croyance d'être attrapé. Donc combien de fois vous avez été attrapé ?

Jean : Mmmh ça par contre je ne saurai pas vous le dire.

Xavier : Ok.

Jean : Je ne saurai pas vous le dire.

Xavier : Donc vous ne savez pas me dire non plus par exemple la dernière fois que vous avez été attrapé, comment ça s'est passé ? Vous n'avez pas un souvenir ?...Par rapport aux cambriolages toujours.

Jean : Ba moi, comme je vous dis, moi c'était plutôt effraction. C'était pas vraiment un cambriolage quoi.

Xavier : Ba un cambriolage ça peut être de rentrer par effraction quoi.

Jean : Oui oui justement, oui oui mais bon moi quand je dis cambriolage, oui bien sûr c'est rentrer mais pour moi ce jour-là c'était vraiment de la vengeance mais bon le seul truc que j'avais, que j'avais volé entre guillemets, enfin oui que j'avais volé...je l'avais pris parce que moi on m'avait pris, j'aime pas quand (Phrase à vérifier : 40min37) ...c'était le vélo. C'était son vélo pour ne pas retourner à pied quoi. C'était son vélo.

Xavier : Ok. Et vous vous êtes fait attraper ce jour-là ?

Jean : Oui.

Xavier : Et vous euh, comment ?

Jean : Ba écoute, je suis parti. Et c'est tout bêtement quelqu'un qui est venu (*Mots incompréhensibles*), la police est venue...La police m'a emmenée mais j'ai jamais compris comment est-ce qu'ils sont venus me contrôler moi. Jamais compris. Ils sont venus m'arrêter. Et effectivement, ils pouvaient voir que c'était moi parce que j'avais du sang sur les mains...En cassant le carreau.

Xavier : Donc vous n'avez pas d'idées sur le pourquoi du comment !

Jean : Ouais exactement.

Xavier : Ok...Pfff qu'est-ce que, qu'est-ce que vous a appris le fait d'être attrapé justement ? Est-ce que ça a changé quelque chose ou... ?

Jean : Pfff...non parce qu'au fait euh je m'en foutais...Pfff comme je vous dis-moi c'était pour une histoire de, une histoire de dette tu vois, de sous qu'elle me devait quand je me suis fait attraper. Donc pour moi, pfff elle me devait quoi. L'argent, elle me le devait quoi. Mais bien sûr après oui hein. Quand tu as l'amende et que tu dois payer les carreaux et tout, tu vois. Dégouté. Alors, on se sent un peu con. Tu fais un cambriolage pour gagner de l'argent enfin je veux dire pour se faire beaucoup d'argent.

Donc c'est pour ça, c'est vraiment un cambriolage de, de moment d'alcoolisme quoi. C'est de l'alcool quoi.

Xavier : Ok. Euh, maintenant, deux questions pour un peu finir, c'est plus général sur le cambriolage c'est eux... Par exemple est-ce que l'heure de la journée ou de la nuit influence... est-ce que ça influence ? Le cambriolage...

Jean : Mmmh Ah ! Dans ce cas, tu me poses quand même une colle. En fait, comme je disais tout à l'heure, de la nuit c'est plus dangereux. Que de la journée.

Xavier : Vous pouvez me dire ou... ?

Jean : Baa au fait, de la nuit déjà, si on entend un bruit et tout, les voisins vont se demander quoi d'accord ? S'ils voient des lampes, tu vois à l'intérieur. Et que de la journée... En fait ça dépend, de la journée les gens vont pas s'imaginer que tu vas aller les cambrioler de la journée.

Xavier : Ah ok.

Jean : Ils ne vont pas s'imaginer ça. Donc ça dépend, ça dépend si l'endroit est safe ou pas. Ca dépend, de, de l'endroit, de la maison, maison ou appartement. Ca dépend, franchement, ça dépend.

Xavier : Ok. Donc, on peut dire que cela à une influence sur le cambriolage ?

Jean : Oui, ça a une influence, ouais ouais bien sûr.

Xavier : Si vous avez quelque chose à rajouter justement sur cette question-là.

Jean : Baa... Au fait c'est une manière influente (*Mots incompréhensibles*). C'est la journée. Le meilleure moment c'est la journée quoi. Tu es plus à l'aise. Mais bon, c'est là que tu es aussi plus vite vu. Mais bon. On peut te reconnaître et tout mais si pas non. Le plus sûr c'est de le faire pendant la journée.

Xavier : Ok. Vous avez des raisons ou ?

Jean : Ouais des raisons que les gens sont plus méfiants la nuit. Que la journée non. La journée ils ne s'y attendent pas, ils n'y croient pas. Ils y croient pas ! La nuit ouais, la nuit... la nuit même que pffoua ! Le bête bruit que tu vas faire, le voisin il va s'inquiéter quoi. Non non, la nuit non. Bien sûr maintenant ça dépend où ! Si c'est à la campagne ou quoi que ce soit. Ca dépend où. Et si c'est dans... Si ça se trouve dans un appartement ou quoi... de la journée...

Xavier : En quoi à la campagne ça pourrait influencer ?

Jean : Parce que à la campagne, de la nuit t'es tranquille. Tranquille, de la nuit t'es tranquille. Même la police, tu la vois de loin.

Xavier : Ok.

Jean : Loin ! Que, en ville je veux dire avec euh... Nan. Même, même si la police elle vient banalisée ou quoi, même si elle vient banalisée, tu vois les phares qui viennent jusqu'à la maison. Et à ce moment-là, quand tu vois les phares, tu te casses déjà tu vois. En campagne, en campagne de la nuit ouais. La nuit, il n'y a pas de soucis. Mais en ville ou quoi, c'est la journée.

Xavier : Ok. Hum, la petite dernière. C'est... à quelle distance généralement de votre propre adresse faites-vous vos cambriolages ?

Jean : Au minimum un kilomètre, mmh non, trois kilomètres ?

Xavier : trois kilomètres ?

Jean : Trois kilomètres.

Xavier : Donc ça se serait le minimum ?

Jean : Le minimum. C'est déjà arrivé hein ! Que j'ai déjà...Pfff ouais c'est déjà arrivé que j'ai déjà...trois kilomètres. Le plus près je veux dire, trois kilomètres. Mais bon, quand je dis trois kilomètres, pas à vol d'oiseau hein.

Xavier : Aah ok !

Jean : En vol d'oiseau, tu es à un kilomètre.

Xavier : Donc généralement c'est assez proche entre guillemets ?

Jean : Bée ouais parce que tu vois, il était à pied hein et moi-même ces jours-là j'étais en ville aller boire un verre et j'étais sur place et tout, (*Phrase incompréhensible*). Donc c'était pendant la « fête régionale ». Donc il faisait les alentours tu vois et parce qu'il était à pied.

Xavier : Ok.

Jean : Tu viens de me rappeler ce gars-là ! Je ne me souviens plus de son nom !

Xavier : J'ai fini mes questions donc je vais arrêter l'enregistrement.

8 KARIM

Xavier : Donc voilà ça a commencé. Donc c'est une question un peu générale pour commencer. Quand est-ce que vous avez commencé à cambrioler des habitations ?

Karim : Ba moi j'ai commencé entre, que je dise pas de bêtise, entre 2006 et 2007. En ça a commencé en fait avec des amis. Qui m'ont montré un peu comment eux ils faisaient. Donc eux ils rentraient par les portes ouvertes, les fenêtres, tout ça en été. Que les gens oubliaient de fermer la plupart du temps. Et voilà, j'ai commencé à faire ça avec mes amis. Et après vers 2007-2008, je me suis retrouvé à la rue. Donc euh, c'était mon seul moyen de m'en sortir c'était de faire ça. C'était le truc le plus facile que j'avais trouvé pour manger quoi. Donc voilà, j'ai commencé à faire ce que je faisais avec mes amis mais cette fois-ci je le faisais tout seul. Voilà ! Et euh...voilà quoi, je rentrais par euh les portes ouvertes, les fenêtres. Voilà quoi.

Xavier : Ok. Euh, 2007-2008, vous aviez quel âge ?

Karim : 2007, 2008...2008 j'avais vingt-deux ans. Ouais, j'avais vingt-deux ans.

Xavier : Durant combien de temps vous avez fait des cambriolages ?

Karim : Jusqu'à mon arrestation en 2012. De 2006 à 2011.

Xavier : Ah ok, six ans alors. Et vous faisiez plus ou moins combien de cambriolages semaine ?

Karim : Ba en 2007 j'en faisais plus parce que j'étais à la rue. Donc c'était pratiquement trois ou quatre fois par semaine quoi ? Voilà. Après ça été une ou deux fois par semaine quand j'ai trouvé mon appartement en 2008. Ba c'était une à deux fois par semaine.

Xavier : Ok. A la louche, à combien estimez-vous le nombre de cambriolage ?

Karim : A la louche ? Pfffou ! Y en a eu...Plus de septante. Septante-quatre-vingt.

Xavier : Ok. Deux questions sur la drogue maintenant. Est-ce que vous preniez de la drogue ? Ou de la substance...

Karim : Je consommait du crack, des médicaments, de la cocaïne et de l'alcool.

Xavier : Ok. Et ça, c'était avant le cambriolage, pendant ou après ?

Karim : Euh...la cocaïne c'était avant mais je venais juste de commencer un an avant le cambriolage. Et l'alcool, les médicaments...les médicaments aussi en fait mais l'alcool c'était bien avant. En fait, la drogue oui ça été, c'est plutôt avant quoi.

Xavier : Et hum, euh ces prises de substances, vous en preniez durant vos cambriolages ?

Karim : Nan je, je prenais...ça m'est arrivé mais la plupart du temps que j'ai pris durant mes cambriolages je me suis fait arrêter.

Xavier : Ok.

Karim : Parce que j'étais vraiment défoncé.

Xavier : Et donc vous avez arrêté d'en prendre à cause de ces arrestations ?

Karim : Non j'ai arrêté d'en prendre depuis que je suis en prison en fait.

Xavier : Ok. Euh, question par rapport au choix de la cible. Si vous pouvez penser à un cambriolage typique que vous avez mené. Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi vous avez cambriolé cette maison là et pas une autre ?

Karim : En fait, moi je ciblais plutôt les maisons avec jardin, tout ça vous voyez ? Où il y avait moyen de se dissimuler. Où il y avait moyen de se dissimuler par rapport aux voitures qui passaient ou aux policiers tout ça. Donc je faisais mes rondes dans mes quartiers, les beaux quartiers. Et euh, voilà, j'essayais de repérer les maisons où il y avait des jardins, des ...je regardais en fait où il y avait des portes ouvertes. Je testais toutes les portes, tout ça. C'était plutôt dans les quartiers résidentiels quoi.

Xavier : Et donc vous recherchiez des couvertures donc c'était pour euh...vous dissimuler vous disiez ?

Karim : Ouais ouais.

Xavier : Et comment ?

Karim : Ba en fait, dès que j'entendais un bruit par exemple, je me cachais dans les buissons. Vous voyez ? Et j'essayais de faire en sorte que personne ne me voit dans la rue. Et donc voilà, c'est comme ça que j'opérais. J'essayais vraiment d'être invisible par rapport aux gens le plus possible. Voilà.

Xavier : Ok. Mmmh donc ok. Même question en fait mais pensez plutôt aux maisons que vous n'avez pas voulu cambrioler. Par rapport au cambriolage typique.

Karim : Ba les maisons qui ont l'air plus euh...allez ! Qui mettent moins en valeur la richesse quoi. Vous voyez ?

Xavier : Et ça vous euh voyez comment ?

Karim : Ba je le vois déjà par rapport à l'état de la maison. La taille. S'il y a un jardin ou pas. Si ça a l'air d'être des personnes fortunées. Donc voilà quoi.

Xavier : Ok. Donc ça c'est un peu répétitif mais c'est pour parfois creuser. Pensez aux maisons que vous avez cambriolées. Pourquoi les avoir sélectionnées ?

Karim : Ba déjà parce que je voyais qu'elles étaient, elles avaient l'air d'être des maisons de riches. Qui appartenaient à des personnes qui ont de l'argent. Donc voilà, je voyais le matériel qu'il y avait à l'intérieur, enfin le blingbling quoi voilà. Donc voilà, c'était surtout par rapport à ça quoi. C'étaient des gens qui mettaient en valeur leurs richesses. Et voilà c'est par rapport à ça que je sélectionnais quoi.

Xavier : Ok. Donc la richesse c'était le côté...

Karim : Ouais.

Xavier : Ok. De manière générale, quel type de cible vous aimez et pourquoi ?

Karim : Les beaux quartiers. Les beaux quartiers donc les quartiers calmes. Là où il n'y a pas beaucoup de passage. Là où je sais qu'il n'y a pas de rondes de police où en fait...j'ai remarqué que dans les beaux quartiers, il y avait moins de policiers. Vous voyez ? Et voilà, c'est pour ça que j'allais là-bas. Je voyais pas de policiers, je voyais pas de voitures qui passaient la nuit donc euh...donc tout le monde dormait à une heure du matin, minuit. Donc voilà. C'est pour ça.

Xavier : Maintenant, quel type de cible en général vous n'aimez pas ? Et pourquoi.

Karim : Ba les quartiers euh par exemple « nom d'une ville ». Les quartiers « nom d'une ville » où il y a de l'ambiance où il y a des gens qui restent tard la nuit dehors tout ça, j'aime pas trop.

Xavier : Ok. Est-ce que vous avez déjà été contre les critères que vous avez évoqués ?

Karim : Non, en général j'ai toujours suivi mes critères, j'ai jamais été voler dans des maisons qui ne m'apparaissaient pas avoir de l'argent ou...

Xavier : Ok. Ou alors même si c'était dans un quartier où il y a du passage comme vous dites, vous n'avez jamais voulu...

Karim : Non, jamais. Ça ne m'intéressait pas.

Xavier : Là je vais vous demander...c'est une question un peu spéciale et un peu longue. En fait je vais vous donner un exemple et que, vous allez y répondre parce que ça fait partie des questions...Je vais vous dire par exemple présence d'alarme(s) et vous allez me dire ce que vous en pensez. Si par exemple il y a une alarme sur la maison. Ce que vous en pensez et pourquoi. Présence d'alarme(s) par exemple ?

Karim : Ba euh, quand il y avait une alarme, ce que je faisais ba tout simplement, je faisais pas la maison quoi. Soit je testais si l'alarme était enclenchée...si je voyais une ouverture, malgré qu'il y ait une alarme, je rentrais et si l'alarme sonnait ba, je partais en courant, je prenais ma voiture et voilà.

Xavier : Ah ok.

Karim : Mais c'est d'ailleurs comme ça que je me suis fait arrêter quoi. C'est une alarme qui a sonné et j'ai pris ma voiture un peu trop tard et les policiers me sont tombés dessus.

Xavier : Donc alarme c'est...

Karim : Ouais. C'est...Je fais pas.

Xavier : Maison quatre façades ?

Karim : Quatre façades, ça, ça veut dire quoi ?

Xavier : C'est euh...vous voyez, il y a les maisons de ville où elles vont être collées l'une à l'autre. Là, on ne voit qu'une façade limite mais ça c'est les maisons mitoyennes. Les maisons quatre façades, c'est les villas.

Karim : Ouais, ouais c'est plutôt ces maisons là que je ciblais. C'est vraiment ces maisons là que je ciblais.

Xavier : Et vous pouvez me dire pourquoi ?

Karim : Ba parce que ça m'avait l'air d'être des maisons où il y avait plus d'argent quoi.

Xavier : Hum, ok. Donc maison mitoyenne ?

Karim : Mitoyenne c'est ?

Xavier : C'est les maisons de ville qui sont collées de chaque côté...

Karim : Non, ça j'ai jamais fait des maisons comme ça.

Xavier : Pouvez m'en dire plus svp ?

Karim : Ba tout simplement parce que je me disais que...il y avait peut-être plusieurs personnes dans la maison et voilà quoi. J'avais peur en fait de faire des maisons comme ça. Parce que déjà je me disais aussi il n'y a pas beaucoup de choses à prendre dans les maisons comme ça. Voilà.

Xavier : Ah ok.

Karim : Mais moi je faisais plus les cambriolages quand les personnes étaient là que quand elles étaient pas là.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus par rapport à ça ?

Karim : Ba parce que déjà je me disais que...quand elles sont là, elles ne mettent pas l'alarme, déjà ! Parce qu'elles dorment ou elles sont occupées à autres choses donc l'alarme n'est pas enclenchée. Et il y a plus de chance de trouver l'argent qui auraient pu dissimuler ou voilà. Donc voilà, je faisais mes cambriolages...

Xavier : Donc vous étiez prêt à prendre plus de risques...

Karim : J'étais prêt à prendre plus de risques.

Xavier : Et donc là, s'ils étaient là vous faisiez ça vers quelle heure ?

Karim : Je faisais ça plutôt vers... la bonne heure pour moi c'était deux/trois heure du matin, plutôt trois heure du matin. Là où c'est vraiment calme, les gens dorment et tout.

Xavier : Ok. Et donc la journée vous en avez déjà fait ?

Karim : La journée, j'en ai fait mais je me suis fait attraper.

Xavier : Ah ok. Présence de voisin(s) ?

Karim : Ben euh, les voisins, moi à l'heure où j'allais, ils dormaient tous en fait.

Xavier : De fait. Ok, donc ça pas de problème en fait ?

Karim : Non.

Xavier : Ok. Ca évidemment, ça sera un peu moins évident avec...Présence d'enfants dans la rue ?

Karim : Nan, dans les quartiers où j'allais, il n'y avait pas d'enfants à l'heure où j'allais donc euh...

Xavier : Ok. Présence de serrures de qualité aux portes et aux fenêtres ?

Karim : Ba euh, moi je ne faisais pas les serrures déjà. Je rentrais que par des ouvertures qui étaient déjà euh existantes donc euh...

Xavier : Donc par exemple ?

Karim : Des gens qui oubliaient de fermer leurs fenêtres, des gens qui oubliaient de fermer leurs portes, leur porte de garage. Surtout leur porte de garage. Voilà c'était surtout ça.

Xavier : Ok. Donc en gros, si vous étiez face à des serrures aux portes et aux fenêtres...

Karim : Ba je ne faisais pas.

Xavier : Vous ne faisiez pas.

Karim : Je ne savais pas le faire. Je ne faisais pas parce que je ne sais pas le faire tout simplement.

Xavier : Présence d'une clôture ou d'une barrière ?

Karim : Ba des fois je sautais la clôture si elle n'était pas trop haute... Ou je trouvais un petit trou pour passer ou quoi. Mais ça me rebutait souvent quand je voyais des clôtures ou des... Je me disais c'est plus compliqué. Je préférais vraiment la facilité.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus sur la taille ? Vous disiez « si elle est pas trop haute ».

Karim : Ba je ne sais pas. Si on arrive à grimper, par exemple deux mètres, trois mètres, ça va. Mais si c'est une clôture qui fait dix mètres. Voilà quoi.

Xavier : Ok. Hum...

Karim : Avec des barbelés c'est plus difficile aussi. Voilà.

Xavier : Ca, vous en avez rencontré dans les habitations que vous...

Karim : Ouais mais je ne faisais pas. Je ne faisais pas.

Xavier : Ok. Présence de lumière dans l'habitation ?

Karim : Ah là c'était plus compliqué. Là je me disais que les gens étaient réveillés. Donc c'était... non je ne faisais pas souvent ça. Pas si je voyais qu'il y avait vraiment une occasion. Par exemple, euh, ça m'est déjà arrivé qu'il y ait de la lumière. Les gens étaient entrain de manger. Je ne sais pas ce qu'ils faisaient. Il y avait une porte ouverte

et j'avais un sac qui était juste là devant moi, ba je le prenais et je partais quoi. Sans plus. J'allais jamais agresser les gens ou les torturer ou des trucs euh abominables...Ca je ne faisais pas.

Xavier : Donc vous n'entriez pas dans les maisons où il y avait des lumières.

Karim : Non. La plupart du temps non. S'il y a des lumières ça me...Moi je le faisais, la plupart du temps, je le faisais pas.

Xavier : Ah ok. Et qu'est-ce qui faisait que les autres fois vous y alliez ?

Karim : Ba c'est si je voyais une opportunité vraiment euh présente quoi. Donc voilà quoi. Mais aussi non, la plupart du temps non, je ne faisais pas.

Xavier : Ok.Présence de sons provenant d'une télévision ou d'une radio ?

Karim : Ba euh...ça aussi c'est comme la lumière. C'est la même chose, ça me stoppait net quoi.

Xavier : Ok. Présence d'un ou plusieurs chiens de grande taille ?

Karim : Ah là je ne faisais pas. Les chiens...

Xavier : Que ce soit des chiens de grande ou petite taille?

Karim : En fait, oui ça m'est déjà arrivé de faire une maison avec un chien mais le chien il dormait en fait. Vous voyez, il ronflait même donc euh... voilà.

Xavier : Et euh, pourquoi pas avec les chiens ?

Karim : Ba parce que c'est comme une alarme les chiens. Ca aboie et les gens se réveillent. On ne sait jamais sur qui on peut tomber. Un personne armée ou quoi donc euh...

Xavier : Ah ok. Si je vous dis présence de nombreux arbres et arbustes ?

Karim : Ca c'est, ça c'est bon.

Xavier : Vous pouvez me dire un peu pourquoi ?

Karim : Ba parce qu'il y a possibilité de se cacher s'il y a quelqu'un qui passe dans la rue ou une voiture ou un voisin qui a la lumière chez lui qui peut vite regarder ce qu'il se passe chez le voisin ou quoi. C'est plus caché quoi.

Xavier : Ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation ?

Karim : Les voitures, je ne prenais pas les voitures moi. Mais s'il y avait une voiture, ça ne me dérangeait pas.

Xavier : Vous pouvez me dire... ?

Karim : Ba tout simplement parce que je me disais que la personne, elle est là. Donc soit elle est entrain de dormir ou...

Xavier : Ah ok. Comme vous disiez. Il y a du trafic dans la rue.

Karim : Ba j'attends que ce soit plus calme tout simplement.

Xavier : Ok. Donc s'il y en a, vous ?

Karim : Je ne fais pas non.

Xavier : Ok. Donc j'imagine qu'une rue où il y a souvent du trafic vous êtes un peu...

Karim : Non ! Ca je ne ...

Xavier : Ok. Présence d'un grand nombre de courriers présent dans la boîte-aux-lettres.

Karim : Donc ça, ça ne me faisait pas. Non, ça je faisais quand même. Je cambriolais quand même, même s'il y avait...voilà quoi.

Xavier : Euh, donc est-ce que vous étiez plutôt un cambrioleur qui planifiait ses cambriolages? Ou est-ce que vous étiez plutôt sur le moment ?

Karim : Non, moi c'est vraiment sur l'instant, sur le moment. De temps en temps, j'allais, quand j'avais trop cambriolé un quartier ba j'allais voir avec ma voiture, j'allais voir des autres quartiers où j'avais jamais été. Mais au sinon, j'avais jamais euh, non, j'avais jamais vraiment planifié non.

Xavier : Ah ok. Donc vous êtes plus sur le moment. Mais est-ce que vous faisiez une petite reconnaissance de la maison avant d'y rentrer ou pas ?

Karim : Non, non, non. Je regardais surtout si les gens avaient l'air d'être endormis. En fait, quand je voyais qu'il y avait une ouverture, d'abord je rentrais dans la maison. J'observais un peu pour voir si j'entendais des bruits de ronflement ou des trucs comme ça, des...enfin voilà, j'observais un peu dans la maison. Après là, je commençais à fouiller.

Xavier : Ah ok. Hum, plus des questions sur la peur ou la croyance d'être attrapé. Est-ce que vous étiez inquiet d'être attrapé par la police ?

Karim : Inquiet oui ! Ouais j'étais inquiet. Parce que je savais que ce que je faisais c'était pas bien déjà. Et voilà donc euh.

Xavier : Et ça avait des conséquences sur vos cambriolages ?

Karim : Ba ouais parce que je redoublais de prudence déjà. Donc euh, voilà quoi. C'est...On a toujours cette peur qu'un jour on va se faire attraper c'est sûr. Ça part jamais ça.

Xavier : Ah ok. Si vous avez été attrapé, vous l'avez été combien de fois ? Pour cambriolage ?

Karim : Quatre/cinq fois je pense.

Xavier : quatre/cinq fois ? Et comment ça s'est passé de manière générale ?

Karim : En 2007, la première fois, c'était une tentative de vol donc j'avais essayé de rentrer dans une maison. En 2009, deux fois. Deux fois en une semaine d'intervalle. Et en 2012. En 2012 oui.

Xavier : Et vous savez comment vous avez été, enfin comment...Si par exemple c'est par la police, si vous comment ils ont été au courant ?

Karim : Ba sûrement qu'ils faisaient leur ronde ou que quelqu'un était...Non je ne sais pas. Non je ne sais pas. Oh si, une fois je me suis fait attraper parce que la personne m'a vu dans la maison et a appelé la police. Mais sinon, les autres fois, je ne m'en rappelle pas.

Xavier : Ok. Est-ce que vous avez appris quelque chose des fois où vous avez été attrapé ?

Karim : Ba ça m'a appris déjà que moi faire ça la journée ça m'allait pas. Donc euh, voilà. C'était plutôt le soir. Ça m'a appris que je ne devais pas être trop gourmand en fait. Quand je faisais ça. Quand je voyais qu'il y avait une alarme ou quoi ba, il valait mieux...Il valait mieux manger petit que de vouloir trop gros quoi.

Xavier : Ok.

Karim : En tout cas, tout ça, les cambriolages ça ne m'intéresse plus aujourd'hui.

Xavier : Hum...Donc l'heure de la journée, on en a déjà parlé hein ?

Karim : L'heure de la journée ? Ouais.

Xavier : Il m'en reste une petite dernière. C'est à quelle distance de votre propre adresse généralement faites-vous vos cambriolages ?

Karim : Ah le plus loin possible. Le plus loin possible.

Xavier : Ok.

Karim : Déjà moi j'habitais « nom d'une ville », j'habitais à « nom d'un quartier ». Je prenais le « nom d'une ligne de métro », j'arrivais là-bas. Et Des fois je marchais jusque « non d'une ville » via « nom d'une chaussée ». Et je retournais par « nom d'une chaussée ».

Xavier : Cambriolage à pied alors ?

Karim : A pied. Ou quand j'avais une voiture. Après j'ai su m'acheter une voiture parce que j'avais fait une grosse somme d'argent. Donc voilà quoi.

Xavier : Et comment est-ce que vous...Comment est-ce que ça se passait pour cambrioler à pied ? Dans le sens...

Karim : A pied c'est que je marchais toute la nuit quoi. Je marchais de minuit à six heure du matin. Je faisais semblant d'être monsieur tout le monde quoi. Voilà. Comme si je marchais dans la rue et...

Xavier : Est-ce que ça avait des conséquences par exemple sur euh ce que vous pouviez voler ou euh... ?

Karim : Euh, à pied, je pense que c'était mieux. C'était mieux à pied parce que tu pouvais plus...tu pouvais mieux repérer en fait.

Xavier : Ok. Ba voilà. Je vais arrêter l'enregistrement.

Xavier : Ca a commencé. Donc je vais commencer par cinq questions générales. Quand avez-vous commencé à cambrioler des habitations ?

Luc : Euh, à partir de 1993.

Xavier : Et ça vous faisait quel âge ?

Luc : Ba, j'avais dix-neuf ans à ce moment-là.

Xavier : Ok. Comment est-ce que la première fois, vous êtes arrivé à la décision de cambrioler une maison ?

Luc : On était...J'habitais dans une cité où il y avait beaucoup de voleurs. Tous mes copains à ce moment-là, on était une dizaine, à voler. A gagner de l'argent en volant quoi. On voulait faire comme les grands et voilà quoi. On a suivi le mauvais chemin. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me mettre avec des gens, des complices. Et j'ai fait des maisons, et j'ai fait des magasins. J'ai volé des voitures...

Xavier : Ok. Et durant combien de temps, est-ce que vous avez mené des cambriolages ?

Luc : Ba euh, je ne suis pas resté longtemps dehors non plus. Depuis 1993, j'ai fait quinze ans de prison. Entre-temps, j'étais dehors, je volais. Je suis resté quand même quelques années dehors quoi. Et euh, combien de temps que j'ai volé ?

Xavier : Oui. Ba procédé à des cambriolages parce que ça je le dis. Par exemple, vol à l'étalage, ça ne va pas m'intéresser en fait. Mais vraiment vols dans habitation.

Luc : J'ai fait à partir de dix-neuf ans moi. J'avais des tuyaux, parfois des gens qui partaient en vacances. Euh, on observait aussi beaucoup ! Je suis un observateur. Quand on était en voiture, on voyait des villas ou des maisons que les volets étaient fermés. Un jour, puis deux jours qu'on voyait que les volets étaient toujours fermés. Et on était observateur. C'était naturellement que ça se faisait...enfin c'était naturellement. On avait besoin d'argent donc t'es observateur quoi. C'est tout ça qui a fait en sorte que le soir on allait sonner. Et quand on voyait que personne ne répondait, euh, on s'attaquait à la maison quoi. Et on rentrait et on volait. On volait tous ce qu'il y avait de valeur quoi. Télévision.

Xavier : Et donc, il y a des éléments qui attirent votre regard, qui vous dit cette maison-là, elle est cambriolable ?

Luc : Ouais.

Xavier : Vous savez m'en dire plus ?

Luc : Quand on se promenait en voiture et que l'on fumait un joint entre copains, on passait par des endroits où on passait souvent. Où on connaissait plus ou moins les quartiers. Et quand il y a des volets dans le quartier fermés la journée. Que ça dure deux/trois jours et qu'on retourne voir et que ça dure deux/trois jours quoi, on se dit là, ils sont en vacances quoi. Et là, on ne risque rien à aller sonner. On sonne, on sonne, on sonne, s'il n'y a personne qui répond, c'est qu'ils ne sont pas là quoi. Qu'ils ne sont pas là ou qu'ils sont partis en vacances quoi.

Xavier : Et si quelqu'un répond ?

Luc : Et si quelqu'un répond, on ne fait semblant de rien. On demande une adresse, on demande un nom. Ca ne m'est jamais arrivé de toute façon de tomber sur une personne qui répondait quoi. Jamais une fois ça m'est arrivé.

Xavier : Ok.

Luc : Ca a toujours tombé pile poil comme on le sentait quoi. Il n'y avait personne dans la résidence et voilà quoi.

Xavier : Ok.

Luc : Non mais ça m'a déjà arrivé aussi de faire euh, c'est pendant la nuit, c'est surtout en été qu'on le faisait. On allait derrière la maison et regardait juste si les portes étaient ouvertes. Et ça m'a déjà arrivé, à quatre/cinq reprises de tomber sur des maisons que la porte de derrière était ouverte. Les gens étaient dedans et dormaient hein !

Xavier : Ah ok. Donc la nuit.

Luc : La nuit. Et donc on rentrait tout doucement et on prenait ce qu'il y avait de valeur. En prenant notre temps, sans...avec une petite lampe de poche, vraiment minime, minime. On faisait attention, on ne faisait pas de bruit. Ca m'est déjà arrivé de passer devant des gens qui dormaient. Et voilà quoi. Maintenant, j'ai pas fait quinze maisons. J'étais plutôt tendance à faire des magasins quoi. En plus, la nuit, même s'il y avait des gens qui habitaient au-dessus, je les faisais quoi. C'étaient plutôt les magasins en particulier que je faisais. Les magasins et voitures.

Xavier : Ah ok. Euh, vous avez parlé de l'heure de la journée. Enfin bon la nuit. J'aimerais savoir comment et si l'heure de la nuit et de la journée, comment ça peut influencer les cambriolages.

Luc : J'ai fait des maisons la journée, j'ai fait des maisons la nuit, ça ne m'influçait en rien quoi. On faisait juste attention, on n'avait pas peur ! A ce moment-là, je n'avais pas peur de rentrer en prison quoi. Disons que je n'avais rien à perdre.

Xavier : Ok. Et vous aviez...

Luc : J'avais tout à gagner. De l'argent quoi. On recherchait de l'argent absolument quoi. Absolument que l'on ait de l'argent en poche, que l'on fasse la fête et on n'avait pas trop peur de la police. Je courais vite. D'ailleurs, il n'y a pas eu, pour des vols comme ça de maison, j'ai jamais été arrêté. Vols de magasin j'ai été arrêté une fois. J'ai plutôt été arrêté pour des vols avec violence et des hold-up quoi. C'est ça qui m'a mis dans la merde quoi. Mais sinon, tous ce qui était vols qualifiés et tout, je m'en sortais plutôt pas mal.

Xavier : Donc, vous me disiez que vous n'aviez pas peur de la police à ce moment-là.

Luc : Non, on n'avait pas peur de la police.

Xavier : Et donc, quand vous faisiez vos cambriolages, ceux qui vont avec fait. Et même, ça peut s'appliquer je pense aux cambriolages faits dans euh, magasins. Est-ce que, quand vous y entriez, même avant ou après, vous aviez une inquiétude ou une peur ?

Luc : Il y a toujours une petite inquiétude. On était toujours attentif quoi. Il y avait toujours quelqu'un dehors qui regardait, qui était au feu rouge à quatre-cents/cinq-cents mètres de là avec son téléphone qui était prêt à nous donner un coup de fil si la police arrivait ou voilà quoi. C'était plutôt organisé quoi. On ne faisait pas non plus ça à l'aveugle, à l'arraché. On faisait quand même attention, on se renseignait aussi si la

police était ouverte. Laquelle des polices étaient ouverte. Ça, on savait le savoir. Celle « nom de ville » ou celle « nom de ville » ou celle de « nom de ville ». Tout ça, on le savait quoi. On savait aussi que la police allait passer à une certaine heure.

Xavier : Ok. Donc pas d'inquiétude spécialement ?

Luc : Pas spécialement d'inquiétude, non.

Xavier : Ok. Euh...

Luc : On avait plus peur que les gens se réveillent et que l'on soit obligé de cavalier et de perdre du temps pour rien quoi. C'est juste ça qu'on avait peur quoi. Et mais bon, ça m'est déjà arrivé d'avoir la police à mon cul et voilà, je courais et elle m'attrapait pas quoi. J'ai eu des délits de fuite.

Xavier : Par rapport aux occupants, vous aviez dit que vous aviez peur d'être découvert ?

Luc : D'être surpris et de devoir partir quoi.

Xavier : C'est ... Vous pouvez m'en dire plus ? De manière générale.

Luc : Quand on rentrait dans un magasin et que l'on faisait attention à avancer tout doucement mais tout peut arriver. La personne peut se réveiller, descendre et tout faire capoter quoi. Avoir perdu du temps pour rien quoi. Ou même, il y a des personnes qui peuvent faire semblant de rien, attendre, téléphoner à la police. Et attendre et faire semblant de rien quoi. Ca aussi ça peut arriver. Donc tout ça on faisait attention quoi. On en prenait conscience mais c'est pas pour autant que l'on avait peur. J'ai déjà eu des expériences où la police est arrivée sur les lieux. On était occupé de faire un magasin, un « nom d'une enseigne » et la police est arrivée. Je me suis déjà fait arrêter dans un « nom d'une enseigne » en flagrant délit. Mais c'est...on assumait quoi.

Xavier : Ah ok.

Luc : On savait perdre, on savait gagner quoi. Je ne sais pas si je suis assez clair.

Xavier : Oui, oui j'imagine. Euh, par rapport aux vols dans habitations plus ou moins, vous m'avez dit que vous n'avez jamais été attrapé ?

Luc : Jamais.

Xavier : Jamais, ok.

Luc : Maintenant, j'ai eu aussi beaucoup de gens qui sont venus me trouver, enfin qui sont venus me trouver « ouais je suis au courant que telle personne est partie en vacances ». Donc on savait déjà que cette maison était...qu'il y avait personne dedans. J'ai juste eu deux fois que les personnes elles dormaient dedans. Juste une fois, l'homme, il dormait dans son divan. C'était un entrepreneur. On était passé par derrière et on s'amusait à ouvrir les portes comme je vous expliquais en été. Et la porte était ouverte et on était à 3 à rentrer dedans. L'homme, il était dans son divan, il ronflait. Il n'a rien entendu du tout. On a pris la télévision, on a ouvert les 3 garages parce qu'il y avait trois garages avec des camionnettes dedans. Et une voiture, une Peugeot 106. A ce moment-là, c'était...Et on a tout pris le matériel, on a pris la voiture et ça s'est bien passé. Le type a continué à dormir quoi. A mon avis, il s'est rendu compte le lendemain matin de la catastrophe quoi.

Xavier : Ok. Par rapport...je vais juste retourner un petit peu sur l'heure de la journée et de la nuit. Est-ce que vous aviez des heures préférées ?

Luc : Non.

Xavier : Que ce soit en journée et en nuit.

Luc : Je préférerais la nuit ça c'est...c'était beaucoup plus calme la nuit. Mais la journée je n'avais pas spécialement...Je n'ai pas fait beaucoup de maisons la journée. J'en ai fait trois/quatre. Où arrivait, on sonnait devant, si personne ne répondait, c'était déjà des risques si un des voisins nous voyait. C'est ça aussi, je n'aimais pas trop la journée. Pour passer je faisais le tour par l'arrière. On ouvrait, j'étais avec quelqu'un qui ouvrait, qui ouvrait bien les portes, qui était professionnel quoi. Qui avait l'habitude de ce genre de chose quoi. Cambriolages dans les maisons, il avait l'habitude lui. Et on ouvrait la porte et on rentrait à son aise. Un regardait par la fenêtre, l'autre prenait l'or. C'était surtout pour l'or je crois que l'on le faisait. On ne prenait pas trop...On ne cambriolait pas trop la journée. C'était plutôt les choses légères quoi. L'argent, l'or.

Xavier : Et vous pouvez me dire, de manière générale, pourquoi la journée c'est vraiment pas votre truc ?

Luc : Ba c'est pas l'idéal parce que les gens sont réveillés. Les voisins sont réveillés, les gens d'en face sont réveillés. Il y a des risques. Il y a des gens qui peuvent vous voir. C'est dangereux, faut avoir du culot quoi. Quelque part, il faut avoir du culot quoi. Moi ce qui euh, ce qu'il y avait, j'avais un peu plus peur que l'autre mais j'avais rien à perdre non plus je t'ai dit. J'étais jeune, j'avais pas peur de rentrer un ou deux mois en prison. La prison ne me faisait pas peur. C'est ça qui m'aidait à le suivre dans son délire quoi.

Xavier : Ok. Hum, on peut finir avec cette question là alors. A quelle distance de votre propre adresse que généralement vous faisiez vos cambriolages ?

Luc : Ca m'est déjà arrivé de le faire à deux kilomètres de chez moi. Comme à quinze, comme à vingt, comme à trente. Mais ça m'est déjà arrivé de le faire à un kilomètre de chez moi. Plus ou moins.

Xavier : Ok. Et donc, quel était le moyen de locomotion ?

Luc : Voiture.

Xavier : Voiture. Même à un kilomètre ?

Luc : Même à un kilomètre, voiture ! On se garait plus loin.

Xavier : Ok. Et euh...

Luc : Souvent avec des voitures volées. Les trois-quarts du temps c'était avec des voitures volées.

Xavier : Ah ok. Quel était votre taux de cambriolage durant cette période ?

Luc : Mon taux de cambriolage ?

Xavier : Donc c'est par exemple, vous en faisiez, je ne sais pas moi, une fois par mois, une fois semaine, enfin...Le taux de cambriolage.

Luc : De toute ma vie, comme je vous ai dit j'en ai fait quatre/cinq quoi. Et c'était, comme je vous explique, plutôt des magasins. Je m'attaquais au magasin, je ne m'attaquais pas trop aux maisons, ce n'était pas trop mon style.

Xavier : Et donc vous estimez le nombre de cambriolage de maison à cinq ?

Luc : Ouais quatre/cinq.

Xavier : Quatre/cinq. Donc vous aviez dit trois la journée et deux la nuit ?

Luc : Ouais. Et deux la nuit.

Xavier : Et après c'étaient...

Luc : Plus les magasins.

Xavier : Ok. Question sur la drogue...

Luc : Maintenant les magasins c'est du même genre, c'est aussi...quelque part c'est un cambriolage. C'est un vol qualifié mais quelque part c'est un cambriolage. Vous devez ouvrir la porte, faire tout doucement. Il y a l'alarme qu'il faut chipoter. Il y a des choses à faire. C'est plus ou moins la même chose que de rentrer dans une maison quoi.

Xavier : Ok. Donc là je vais avoir deux questions sur la drogue. C'est vrai que là ça peut s'appliquer plus au cambriolage d'habitation euh aussi de magasin.

Luc : De magasins ouais.

Xavier : Mais donc, ces cambriolages, habitations/magasins, est-ce que vous preniez de la drogue légale ou non ? Donc drogues, alcool, ce genre de choses.

Luc : L'alcool, ça m'arrivait d'avoir bu et voler en même temps. Par contre, une chose que je n'arrivais pas à faire, c'était consommer de la coke et voler. Ça c'est quelque chose que je ne faisais pas. Quand je consommais de la coke, je ne savais pas où aller. C'était pas possible.

Xavier : Vous ne saviez pas pourquoi... ?

Luc : C'est...je ne saurais pas expliquer. J'avais une peur énorme. Une peur atroce. Là, j'étais vraiment tétanisé quoi. Quand je prenais de la coke, on me proposait d'aller faire un casse, je disais non. Je...

Xavier : Et vous saviez d'où venait cette peur ?

Luc : Non je n'ai jamais su.

Xavier : Ok. Et l'alcool alors ?

Luc : L'alcool euh, ça m'arrivait de voler en buvant. Beaucoup de fois d'ailleurs. Maintenant, ça m'est déjà arrivé de le faire sans alcool.

Xavier : Et euh, quel était le but de l'alcool ?

Luc : Ba l'alcool, ça n'avait pas de rapport avec le vol quoi. Parce que j'avais bu la journée et le soir, on allait faire un casse, c'est tout quoi. Mais maintenant, ça m'est déjà arrivé de ne pas boire et de faire un casse durant la nuit quoi. L'alcool ne m'aidait pas à me motiver et si vous voulez le savoir, ba c'est à ça que vous voulez en venir, l'alcool ne me motivait pas à voler quoi. Je pouvais le faire sans avoir consommé.

Xavier : Et cette prise de substance, c'était avant, pendant ou après le cambriolage ?

Luc : La boisson ?

Xavier : Par exemple.

Luc : Avant et après.

Xavier : Ok. Donc vu c'est plutôt une prise d'alcool non liée au cambriolage. C'est plutôt que vous buviez...

Luc : c'est parce que c'était la journée et voilà quoi.

Xavier : Ok. Alors, maintenant, on va passer aux questions sur le choix de la cible en soi. Qui est le but de l'expérience. Enfin...de l'entretien. Euh, je vais vous demander de penser à un cambriolage typique que vous avez mené. Est-ce que vous sauriez me dire pourquoi, vous auriez sélectionné cette maison là en fait ?

Luc : Ba, il n'y a pas de sélection de maison en fait. Comme je vous ai expliqué, ce sont des maisons que les gens sont partis en vacances. Donc c'étaient à l'aise. C'était comme si je rentrais chez moi. Maintenant, il n'y a pas de maison spécifique qui m'a...la seule

maison qui m'a vraiment étonnée, c'est la maison où on est rentré où le monsieur dormait dans son divan. C'est la seule maison dont je me souviens que je me suis dit...C'était vraiment la maison euh, je m'en souviens encore. Pourtant c'était en 93. Je m'en souviens encore comme si c'était hier quoi.

Xavier : Ok. Et donc, vous dites que la sélection se passe par tuyau pour vous. Enfin...

Luc : C'est des, ouais, deux/trois maisons par tuyaux et il y a deux maisons, je les ai faites comme ça à l'aveuglette. A l'aveuglette. Une maison qu'on a passée par derrière que la porte était ouverte. Une maison que j'ai sonnée en journée. Et puis il a voulu en faire d'autres. Donc les gens avec qui j'étais avec eux, les deux, ils ont voulu en faire d'autres et j'ai dit moi j'ai stoppé. J'ai fait, écoute, c'est pas mon truc. Les maisons...et voilà quoi, on s'est quitté. On n'était pas du même bled. Ils venaient de « Nom d'une ville », je venais de « Nom d'une ville ». On s'était rencontré comme ça. Je connaissais l'un des deux. Ca c'est fait comme ça. On...Naturellement. Je les ai suivis comme ça. Mais après j'ai stoppé, j'ai...les maisons ce n'étaient pas mon truc.

Xavier : Ah ok. Donc...

Luc : Déjà, il n'y a pas assez d'argent à gagner. Les trois-quarts du temps, on ressortait avec presque rien.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus là-dessus ?

Luc : Tu sortais avec quoi ? Un grand écran, un dvd, un peu d'or...A partager en trois, ça ne fait pas grand-chose quoi. Le seul truc avec les maisons où je me suis fait de l'argent c'est vraiment la maison que je vous explique avec l'entrepreneur. Là vraiment, je me suis fait un peu plus d'argent que les autres, les autres maisons. C'est pas rentable quoi. C'est pas...Ça ne m'intéressait pas, il n'y avait pas assez d'enjeu quoi. Tout simplement.

Xavier : Ok. Donc ça va peut-être être un peu redondant mais parfois ça permet de trouver des informations supplémentaires. Je vais vous demander de penser un peu aux maisons que vous avez décidé de cambrioler. Et de me dire les raisons principales pour les avoir sélectionnées.

Luc : Mais il n'y a pas eu de sélection.

Xavier : Ouais c'est ça que je...

Luc : Ca c'est fait naturellement, il n'y a pas de prémidi...A part les maisons où ils étaient en vacances, là il y a eu une préméditation. Je le sais, je suis au courant, ok. Un pote, « à l'aise tranquille, t'inquiète. Quand j'ai trouvé la maison, j'ai pensé à toi. » Et voilà quoi. Mais les autres, c'étaient, comme on passe devant, c'étaient pas ciblés, si vous voyez ce que je veux dire. A part une villa, la villa que je vous expliquais, on était passé plusieurs fois. Là oui, elle était ciblée parce que je savais qu'ils étaient partis en vacances. Parce que les volets étaient fermés.

Xavier : Donc les autres ?

Luc : Les deux autres, il y a eu deux autres où on est passé devant...C'était comme ça, j'ai suivi les deux autres. Ils ont fait « celle-là, on la fait ». Et voilà, on est descendu de la voiture, on a fait. Et voilà. C'est tout ! On n'a pas...c'était pas une maison qui a été ciblée une semaine à l'avance. Ca été comme ça à l'aveuglette. On s'est dit on va descendre ici. C'était toutes des villas. On va passer par derrière voir si les portes sont ouvertes.

Xavier : Et ça, c'était la nuit ?

Luc : Ouais c'était la nuit. Ou un carreau d'en bas s'ouvrait. La nuit, souvent les gens leurs portes et fenêtres sont ouvertes pour l'air. C'est plus facile à voler. Tout doucement, on passait un crochet, vous vous arrangiez pour rentrer quoi. Et là, la porte était ouverte. Donc...

Xavier : Hum, alors de manière générale, est-ce qu'il y a un type de cible, je veux dire donc de maison hein, que vous aimez. A cette époque-là, si vous voyez...

Luc : C'était les magasins. C'est pas les maisons.

Xavier : Ok. Mais alors, là je vais passer ça. Et même chose, si je vous pose par exemple, à l'époque, on vous demandait une maison, par exemple, le gars avec qui vous étiez, s'il vous avait proposé une maison, vous auriez dit « non, celle-ci, elle ne m'intéresse pas ».

Luc : Mais comme je vous ai expliqué, j'ai fait quelques maisons puis j'ai stoppé.

Xavier : Oui mais j'essaie de creuser...

Luc : C'est pas mon truc les maisons, franchement, honnêtement. Si maintenant j'en aurais fait quinze, je vous aurais expliqué pour les quinze. J'ai fait ça, j'ai fait ça ! Mais je suis honnête avec vous, je vous le dis clairement, déjà quand on est rentré là-bas, je vous l'ai dit, j'ai pas trop compris, j'ai pas été pris pour des cambriolages déjà.

Xavier : Mais c'est pas grave, vous avez déjà dit des choses intéressantes. Donc, euh, je vais passer à la question ici. Je pense que, de toute façon, vous pouvez baser vos réponses, sur les cinq maisons que vous avez faites. Et ça peut s'appliquer parfois je pense aux cambriolages dans les magasins.

Luc : Les magasins oui, ça par contre.

Xavier : Donc en fait, je vais vous dire un facteur par exemple, et vous allez me dire si vous vous aimez bien ça ou pas. Et pourquoi. Donc par exemple, si je vous dis que les voisins sont présents ?

Luc : Ouais ?

Xavier : Et là, donc est-ce que ça vous dérange ? Ou pas ? Et pourquoi. Enfin...

Luc : Non, ça ne me dérange pas. Ça ne me dérange pas, parce que mon but c'est de gagner de l'argent. Et s'il y a un magasin et d'autres magasins où des gens habitent au-dessus ou des maisons, je prends notre temps, on fait tout doucement. Et les gens, ils entendent rien. Ils dorment. Ça m'est déjà arrivé de prendre une échelle. Arriver dans une rue piétonnière, arracher une alarme, sans que les gens n'entendent, arracher l'alarme, la mettre dans le sac. Ils n'entendent rien. Puis je m'attaque à la porte à notre aise. Même si ça prend une demi-heure, ça prend une demi-heure. Ça prend trois-quarts d'heure, ça prend trois-quarts d'heure. L'essentiel c'est que l'on ne fasse pas de bruit. Ça c'est le plus important. Il peut y avoir des voisins, on s'en fout quelque part.

Xavier : Si je vous dis une maison quatre-façades ?

Luc : Oui quatre façades.

Xavier : Ça ne vous gêne pas ? Vous préférez, vous préférez pas ?

Luc : C'est mieux un quatre façades qu'une deux façades. Enfin, non tout dépend. Ça dépend, s'il y a un jardin derrière et qu'il y a un accès derrière, c'est bien aussi. Ça peut être bien quoi.

Xavier : Ok. Donc ce serait pour l'accès par l'arrière...

Luc : J'ai déjà fait des magasins avec l'accès derrière qui avait un jardin. Librairie par exemple. Ce genre de chose quoi.

Xavier : Ok. Mais donc j'ai...les questions sont plus pour les habitations. Et après, on peut un peut parler des magasins. C'est plus pour habitation en fait. Vous voyez ce que je veux dire ?

Luc : L'habitation, celle où est-ce qu'il y avait les volets, c'était une quatre façades. C'était une villa. Euh, je me suis pas attaqué sur le devant mais sur le côté. J'aurais pu m'attaquer derrière mais je l'ai pas fait. C'était plus facile de m'attaquer parce qu'il n'y avait pas de maison d'un côté, vous voyez ? Ah ouais, il y avait une villa de l'autre côté, beaucoup plus loin. Et de l'autre côté, il y avait un champ. Donc, j'ai préféré m'attaquer du côté du champ. J'ai dû ouvrir le volet parce que le volet était fermé. Ça a fait du bruit, quand même. On a attendu, j'ai cassé le carreau. Là j'ai mis le papier collant et j'ai cassé le carreau. On est parti, on a attendu un peu. On a tourné en voiture. On a attendu et quand j'ai vu qu'il n'y avait pas de policier qui arrivait, que les villas un peu plus loin les lumières étaient pas allumées. Après trois-quarts d'heure, une heure quoi. A ce moment-là, on la fait quoi.

Xavier : Ah ok. Intéressant. Donc je si vous dis maison mitoyenne. Donc ça c'est les maisons deux façades.

Luc : Oui une façade.

Xavier : Oui une façade comme ça.

Luc : Ba je préférerais m'attaquer derrière quoi...

Xavier : Ok. Appartement ?

Luc : Non pas appartement.

Xavier : Pas appartement. Pourquoi ?

Luc : Appartement, dangereux. Et ils y a beaucoup de gens qui habitent au-dessus, à droite, à gauche. Non, pas appartement.

Xavier : Et c'est dangereux à cause des gens qui habitent partout.

Luc : Mouais.

Xavier : Il y a d'autres raisons ?

Luc : Mais c'est pas mon truc.

Xavier : Ok. Présence d'enfants dans la rue. Lors de la commission.

Luc : Présence d'enfants ?

Xavier : Ouais.

Luc : Moi il n'y a jamais eu d'enfants dans la rue quoi.

Xavier : Ok. S'il y en avait ? Vous pouvez imaginer, comme vous avez fait trois cambriolages de jour. S'il y avait eu des enfants.

Luc : Dans la maison ?

Xavier : Non dans la rue.

Luc : Déjà s'il y avait eu des enfants j'aurais pas fait.

Xavier : Pardon ?

Luc : Déjà s'il y avait des enfants...même des enfants ou des gens, je ne le fais pas.

Xavier : Ah oui, déjà.

Luc : Je fais en sorte, je regarde, j'observe avant de faire quelque chose. Je ne fais pas comme ça devant tout les gens. Je ne vais pas faire une baraque qui les trois-quarts des

gens qui sont sur le chemin. Moi je vous ai expliqué la journée, la maison que j'ai faite, que j'ai sonné qu'il y avait personne qui répondait. Mais franchement, j'étais vraiment pas à l'aise du tout. J'ai suivi mais c'était, c'était...j'ai...j'aurais été tout seul, je l'aurais pas faite. J'aurais pas fait ce genre de chose quoi. C'est beaucoup trop dangereux. La journée, il y a les voisins sont réveillés, les gens en face et tout. Faut quand même pas exagérer quoi.

Xavier : Ok. Euh, présence d'une alarme.

Luc : j'ai déjà eu...mais c'étaient des magasins. C'est...

Xavier : Et donc ?

Luc : Dans les habitations que j'ai faites, il n'y a jamais eu d'alarmes quoi.

Xavier : Ouais et donc si, dans les magasins, s'il y a une alarme, vous faites quoi ?

Luc : Euh, déjà, on regarde la situation euh, on regarde l'endroit, les maisons en face. On regarde à tout quoi. Et puis, souvent, on prend une échelle et on prend des risques énormes ! Mais on le fait. On prend une échelle, on monte. Je retire l'alarme qui à l'extérieur. Je la mets dans le seau. Ou alors souvent en été, je prenais une bombe de bâtiment pour les isolations. Les bombes qui se transforment en...

Xavier : En grosse mousse compacte.

Luc : En grosse mousse. Mais c'est les anciennes alarmes ça. Pas les nouvelles. Les nouvelles alarmes, vous ne savez plus faire ça. C'était les anciennes alarmes. Vous saviez le faire. Vous mettiez dans le trou et ça bouchait. Et le son...il y a avait plus de son quoi. Et il y avait encore le bouton, la lampe qui clignotait mais l'alarme en elle-même, elle ne sonnait pas quoi.

Xavier : Ah ok. Euh, la présence de serrures de qualité aux portes et aux fenêtres.

Luc : Les serrures de qualité ? De tous les magasins que j'ai fait, il y avait même des trucs...c'était bloqué par en dessous et on arrivait à le débloquer. On avait l'outillage. On prenait le temps comme je vous l'ai expliqué. Ca m'est déjà arrivé de prendre trois-quarts d'heure pour ouvrir une porte.

Xavier : Ok.

Luc : Mais j'arrive à l'ouvrir quoi.

Xavier : Et donc euh, devant...ça demande quand même un certain temps et d'efforts. Donc en voyant ce genre de loquets, vous n'alliez pas vers un autre magasin ?

Luc : Non, c'était des magasins ciblés où il y avait quand même des vêtements qui coûtaient énormément chers. Ca par contre, c'était des magasins ciblés ça. C'était des magasins calculés avant. Je ne dis pas une semaine à l'avance, mais je savais qu'il y avait un magasin « nom d'une enseigne » qu'il y avait moyen de le faire. On le faisait quoi. S'il y avait un magasin de femme avec des sous-vêtements de femme qui coûtaient énormément chers, on faisait quoi. J'ai fait il n'y a pas longtemps un « nom de l'enseigne » où je me suis fait arrêter. Il y a pas longtemps j'ai fait un « nom de l'enseigne » en 2014, je me suis fait arrêter. Des trucs où est-ce qu'il y a de l'argent quoi.

Xavier : Mmmh ok. Présence de clôtures.

Luc : Ouais, il y a déjà eu des clôtures.

Xavier : Clôtures, barrières, etc. ?

Luc : Ouais. Ouais j'ai déjà eu même des murs. On passait au-dessus.

Xavier : Donc ça, ça pose problème ou ça ne pose pas problème ? Ou est-ce que c'est bien ?

Luc : Ba c'est mieux qu'il n'y a pas de mur hein. Il est préférable de passer à l'aise hein. Maintenant, s'il y a un mur, il y a un mur. Et le mur, on le passe quoi.

Xavier : Ok. Euh, présence de lumière dans l'habitation ?

Luc : J'ai jamais eu de présence de lumière.

Xavier : Ni même dans le magasin ?

Luc : Dans le magasin c'est déjà arrivé. Ouais.

Xavier : Donc ça quand vous voyez ça...

Luc : Non je fais quand même.

Xavier : Ok. Présence de sons provenant de l'habitation donc...

Luc : De sons ?

Xavier : Par exemple provenant d'une radio ou d'une tv.

Luc : Jamais.

Xavier : Jamais eu ou jamais fait ?

Luc : Je suis jamais tombé...je suis jamais rentré dans un magasin ou il y avait de la musique ou...

Xavier : Là c'est très spécifique aux habitations. Euh, non ça je fais pas. Présence d'un ou plusieurs chiens de grande taille.

Luc : je suis jamais tombé sur des chiens non. Et si je tombais sur des chiens, je ne le ferais pas.

Xavier : Vous pouvez me dire pourquoi ? Là c'est de grande taille parce qu'après je parlerai des petites tailles. Ba vous pouvez me dire les deux en même temps.

Luc : j'ai jamais tombé sur des chiens. Dans les cinq maisons que j'ai faites, il n'y a jamais eu de chiens.

Xavier : Et donc vous disiez, s'il y avait des chiens vous ne le feriez pas ?

Luc : Des oies, des chiens, c'est dangereux. Même des oies, des oies c'est très très dangereux. C'est plus dangereux qu'un...Déjà un chien c'est dangereux parce que, il peut vous mordre. Les petits chien ça aboient comme tout. Il y a les grands chiens qui se taisent. Ils attendent que vous rentriez, c'est dangereux aussi. Mais je suis jamais tombé sur des chiens. Je suis jamais tombé sur une situation où...Ca m'est déjà arrivé de tomber sur une situation où il y avait des oies. Et là, le magasin, laisse tomber, on l'a pas fait. Ca commence à crier les oies. « Mime les oies ». On est partis quoi.

Xavier : Ah ok. Présence de nombreux arbres et arbustes.

Luc : Euh, non ! A part une fois ou deux, je ne vois pas...Ouais des arbustes...Je sais pas.

Xavier : Ok. Ouais mais non c'est...

Luc : J'ai jamais fait attention s'il y avait un arbre. Sûrement qu'il y avait un ou deux arbres, je ne sais pas.

Xavier : Ok. Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation ?

Luc : Dans le parking de l'habitation ?

Xavier : Par exemple, vous arrivez, il y a une voiture qui est parkée dans le parking de l'habitation. On peut présumer que c'est la voiture de l'occupant.

Luc : Euh, non. A part...non je ne suis jamais tombé sur...Ah ouais je suis déjà tombé sur une voiture mais...Une fois qu'on est rentré dans la maison, qu'on a ouvert les trois hangars, on s'est aperçu qu'il y avait...Toutes façons, le monsieur, il dormait. C'est après qu'il y avait...Sinon, j'ai jamais fait une maison où il y avait une voiture à l'entrée du garage ou sur le devant.

Xavier : Ok.

Luc : Idem pour un magasin aussi. Mais les magasins, résultat, il n'y a pas de garage.

Xavier : Clairement.

Luc : Et il y a des voitures devant. Ça peut être la voiture du type qui habite en face. Ça peut être celui qui habite à côté. Ça peut être euh...

Xavier : Ok. S'il y a du trafic dans la rue. Donc là, pour habitations ou magasins.

Luc : S'il y a du trafic dans la rue ?

Xavier : On peut imaginer que c'est la nuit et qu'il y a des voitures ou en journée, il y a des voitures qui passent.

Luc : C'est déjà arrivé qu'il y avait une ou deux voitures qui passaient pendant, on attend, on attend le bon moment pour le faire. Aussi, on n'est pas là en plein milieu du chemin en train de faire montrer qu'on vole quoi. On fait attention quand même. L'échelle (*Mots incompréhensibles*) prenait beaucoup de risque. Et on n'est jamais tombé sur des voitures.

Xavier : Ok. Euh, là c'est spécifique à la maison. La présence d'un grand nombre de courriers présents dans la boîte-aux-lettres.

Luc : Jamais fait attention à ça.

Xavier : Non ?

Luc : Jamais !

Xavier : Alors, bon évidemment avec les réponses que vous m'avez déjà données, j'imagine...Vous m'avez déjà donné des éléments. Mais, est-ce que vous êtes plutôt un cambrioleur qui planifie ses cambriolages ? Ou à l'inverse, est-ce que vous êtes plutôt quelqu'un qui agit sur le moment ?

Luc : Je suis quelqu'un qui peut agir sur le moment. Et qui peut planifier aussi. Mais pas pour les maisons. C'est les magasins.

Xavier : Mmh, mais ça m'intéresse aussi là. Et donc, vous êtes les deux.

Luc : Ouais.

Xavier : Et dans quelle proportion vous êtes plus opportuniste ou vous êtes plus planificateur.

Luc : Ca m'est déjà arrivé de passer devant un magasin, de regarder à gauche et à droite, et en cinq minutes, de se dire « allez, on se le tape ». Et voilà c'est tout quoi.

Xavier : Ok. Ok, c'est bien.

Luc : Maintenant, ça m'est déjà arrivé de savoir, de connaître des magasins de longue date et de se dire « moi je sais qu'il y a un magasin là-bas, qui est à l'aise. Allez viens, on va se taper celui-là ». Ca m'est déjà arrivé de faire deux/trois fois le même magasin. Sur six mois de temps.

Xavier : Ok. Euh, pour les magasins que vous avez fait de manière euh sur le moment, comme ça. Est-ce que vous avez quand même fait une petite reconnaissance à l'avance ou pas ?

Luc : Pour faire les magasins ?

Xavier : Oui.

Luc : Si, il y a toujours une reconnaissance hein. Même quand c'est planifié, même quand c'est sur...

Xavier : Sur le vif ?

Luc : Sur le vif. Il y a toujours... On tourne un peu en voiture. On sait déjà où on se trouve quand même. C'est pas non plus... Quoique ça m'est déjà arrivé de faire un magasin où je ne connaissais pas l'endroit. Enfin soit. Ca m'est déjà arrivé de faire un magasin en face d'une gare à six heure trente au matin. En été, il faisait jour, je faisais le magasin.

Xavier : Don ça, vous êtes sortis de la gare...

Luc : Non, on est passé en voiture. C'était dans une grande ville. En plus, en pleine ville. On avait rien trouvé de la nuit. On avait besoin d'argent, on ? (36min29). Et c'était un magasin de Zippo. Parce qu'il vendait des Zippo et tout. Des...

Xavier : Ouais des petites briquets.

Luc : Des petits briquets. C'était un magasins... C'était un tabatié je pense. Ba là, comme ça à six heure trente au matin, il faisait jour, je suis arrivé devant la porte, j'ai vite ouvert la porte, pris tous les Zippo et voilà je suis partis quoi. Là ça été euh, ça été sur le fait quoi. Ça n'a pas été calculé, ça été... Ca été une pulsion, dès que j'ai vu. C'est comme des pulsions.

Xavier : Là, vous y avez été direct sans reconnaissance ?

Luc : Sans reconnaissance ouais ouais.

Xavier : Ok. On a fini la question. Par contre, vous disiez que vous aviez besoin d'argent ?

Luc : Oui, il y a...

Xavier : Fin, c'était un besoin pressant c'est ça ?

Luc : Bien sûr, l'argent... Enfin à ce moment-là c'était important d'avoir de l'argent. C'était important de faire montrer qu'on avait de l'argent. J'étais consommateur en plus. La coke ça coûte très cher en plus. Je buvais presque tout les jours, je fumais des joints. J'étais toxicomane quoi. Déjà en premier lieu je le faisais parce que j'en avais besoin pour ma consommation. Et puis, il y a tout les à côtés. Les sorties entre copains, l'argent de poche, bien manger, faire la fête. Vivre bien quoi.

Xavier : Ok. Ba ok, voilà c'est fini.

Xavier : je tenais à vous remercier d'avoir accepté.

Mehdi : à l'aise, mais non c'est pour l'école et tout. Hé bien vas-y, je me suis dit que ça pouvait être intéressant pour toi et pour ton dossier.

Xavier : Ha ben c'est gentil.

Mehdi : C'est un truc que tu dois finir, tu as l'occasion de faire des études, c'est bien. Je ne les ai pas eus vraiment.

Xavier : J'avoue que ça c'est une belle occasion. Je remercie d'avoir eu la chance. Alors je vais commencer par des petites questions générales.

Mehdi : Oui, vas-y.

Xavier : Déjà, quand avez-vous commencez à cambrioler des habitations ?

Mehdi : Je dirais, vers treize ans. Treize ans, je travaillais avec une bande itinérante. Voilà comment j'ai appris à faire mes premières maisons.

Xavier : Ok. Un peu dans la même veine. C'est comment la première fois que vous êtes arrivés à la décision de cambrioler une maison ?

Mehdi : On m'avait commandé deux vases qui coûtaient chacun, à l'époque, je parle encore en franc belge, qui valait deux-cents-milles francs chacun. On me donnait deux-cents-milles francs pour chacun. Euh, j'ai fait une petite formation en serrurier. J'ai fait un stage avec l'école. Je suis parti de là, j'ai appris à faire le double des clefs, à ouvrir les portes sans faire de bruit, sans casser. J'ai été voler, les deux vases et voilà.

Xavier : Ah ok. Et vous dites que vous avez eu une commande ?

Mehdi : Ouais, je recevais des commandes, ouais. Souvent, ça arrive que tu reçoives des commandes pour un vase, un tableau, pour du vin. Ces derniers temps, beaucoup pour du vin. Ou des fois, des, des, des gens de la même famille qu'ils s'entendent plus et puis l'autre a touché un héritage et qu'il veut une partie mais que l'autre ne veut pas donner ben ils vont le chercher.

Xavier : Ok. Hum, du coup, pendant, combien de temps avez-vous menez vos cambriolages ?

Mehdi : Jusqu'à maintenant, jusqu'à trente-deux ans. Maintenant j'ai arrêté mes bêtises parce que j'ai une petite et une mise à disposition du gouvernement. C'est surtout ça qui me freine. J'aurais pas eu ma fille et une mise à dispo, je ne sais pas si je m'aurais calmé.

Xavier : Ok. A l'époque, quand vous faisiez vos cambriolages, quel était le taux de cambriolage ? Donc je ne sais pas moi, par semaine, par mois ?

Mehdi : Ça dépendait, des fois tu avais des semaines où on ne faisait rien, bon parce que je n'ai pas fait que des cambriolages. Mais souvent cambriolage, quand on était sûr qu'il y avait, qu'on avait un bon tuyau. Ben voilà, on allait direct. Ou soit on laissait une marque pendant la nuit ou ceux qui y allaient eux-mêmes, ils y laissaient une marque sur un mur ou quoi que quand on passait, on savait que telle maison, on devait la faire et voilà. On faisait notre travail. Et des fois ça pouvait aller jusque cinq maisons par nuit.

Xavier : Ah oui quand même. Et euh, c'est quelle genre de marque ?

Mehdi : De quoi ?

Xavier : Ba vous laissez des marques sur les maisons.

Mehdi : Des petites traces, des petits dessins euh, pour faire comprendre que voilà euh, à cent mètres, c'est la maison concernée quoi, c'est pas deux-cents mètres.

Xavier : A combien estimez-vous le nombre de cambriolage que vous avez commis ?

Mehdi : Pffwa...

Xavier : à la louche.

Mehdi : Une bonne soixantaine.

Xavier : Ok. Euh. Et donc ça, c'est sur combien de temps ? C'est sûr ?

Mehdi : C'est sur euh, de 96 à 2001.

Xavier : Sur cinq ans plus ou moins. Maintenant, deux/trois questions sur la prise de stupéfiants. Est-ce que vous preniez de la drogue, qu'elle soit légale ou non par exemple de l'alcool.

Mehdi : Mouais, je buvais, je prenais des ecstas, à fond dans les ecstas. Euh, j'ai pris du speed, j'ai touché un peu à tout mais plus mon dada, c'était les ecstas.

Xavier : Ok.

Mehdi : j'étais un fou d'ecstas.

Xavier : Et vous pouvez m'en dire plus par rapport aux cambriolages liés à la drogue ? Est-ce que ça se prenait avant, pendant, après ?

Mehdi : Non, moi quand je fais mes cambriolages, j'aime bien être clean, pas avoir bu pour avoir le...pour ne pas avoir un temps de réaction euh comprendre les rapides, quand tu as bu tu crois que t'es rapide mais en vérité tu es super lent. Euh, voilà, j'allais sans rien et c'est une fois que j'avais mon argent que je prenais un peu de coke et que je partais chez les putes. On s'amusait un peu.

Xavier : Ok. Ba maintenant je vais passer vraiment aux questions par rapport au choix d'une cible. Donc euh, si tu peux penser à un cambriolage typique, est-ce que tu peux me décrire comment tu as sélectionné cette cible-là plutôt qu'une autre ?

Mehdi : Une bijouterie sans vigile et sans porte de sécurité. Déjà ça, ça tape dans l'œil. Le type est tout seul, tu as les comptoirs, tu as les deux coffres derrière ba euh tu te dis, je vais vite le braquer, l'attacher et dévaliser tout ce qu'il y a dans le coffre vu qu'il a ouvert le coffre.

Xavier : Et par rapport plus à une habitation en soi ?

Mehdi : A une habitation ? Ba si les gens sont là en vérité je m'en fous, je vais quand même, je ne suis pas euh... j'irais pendant la nuit, pas pendant la journée mais c'est rare que je faisais les trucs en journée je faisais plus pendant la nuit euh pendant qu'ils dorment. Soit ils ne sont pas là, soit ils sont en vacances ou quoi des trucs ainsi.

Xavier : Tu peux m'en dire plus par rapport à ça justement ? Que, faire des cambriolages pendant la nuit et tout ?

Mehdi : Ben euh, on prenait une foreuse ou soit avec une mèche, on faisait un trou dans le chambranle parce qu'avec un petit filet, on abaissait le clinche d'ouverture de la fenêtre, on ouvrait la fenêtre, on rentrait sans faire trop de bruit. On cherchait des, les trucs de valeur mais généralement les trucs de valeur c'est dans des chambres ou soit c'est dans un coffre. Mais bon, si les gens ils se réveillaient, on les prenait et on les asseyait sur une chaise et ils devaient rester calmes.

Xavier : Ok.

Mehdi : Parce que moi j'étais le plus facile de la bande. Les autres collègues, ils étaient pas passifs du tout.

Xavier : Et donc euh, vous faisiez ça de nuit mais ça ne vous dérangeait pas que les habitants soient là par exemple ?

Mehdi : Non, Non. Vraiment pas.

Xavier : Ok. Si vous pensez aux maisons que vous n'avez pas cambriolées par exemple, vous n'avez pas voulu le faire quoi. Quelles sont les raisons ?

Mehdi : Soit parce que je connaissais la personne soit parce que c'était chaud que je... la police pouvait vite se rendre sur les lieux ou euh...s'il y a ce putain de boitier là, Sécuritas là, qui est branché.

Xavier : Vous pouvez m'en dire un plus là parce que je ne connais pas vraiment ces boitiers Sécuritas.

Mehdi : Le boitier Sécuritas c'est le système d'alarme qu'ils ont fait mais il y en a des faux. Il y en a qui, qui mettent et qu'en vérité il n'y a pas d'alarme. C'est pour ça que, pour voir s'il n'y pas d'alarme, avec les boitiers Sécuritas, c'est que tu regardes bien derrière les boitiers les fils et tout. Si tu vois vraiment que les fils y sont bien branchés et tout, que c'est pas une lampe que le coco a mis juste pour clignoter, pour dire « attention j'ai une alarme mais en vérité j'en ai pas » ben voilà, ça, ça dissuade direct.

Xavier : Et, euh, elles font quoi ces alarmes en fait ?

Mehdi : Ba elles sonnent chez Sécuritas et t'as la sécurité qui vient. Généralement quand c'est un cambriolage, euh, c'est eux qui viennent et la police. Quand c'est eux qui viennent tout seul ça va, tu sais les faire dégager vite fait mais toi aussi tu as intérêt à dégager vite fait. Quand tu as la police qui est là, t'es obligé de jouer avec des armes c'est pas trop, trop mon dada ça.

Xavier : Ok. Mmmh, de manière générale, quel type de cible vous aimez cambrioler ? Et pourquoi ?

Mehdi : Les bourges !

Xavier : Les bourges ?

Mehdi : Ouais.

Xavier : Pouvez m'en dire plus ?

Mehdi : Les riches, ceux qui z'ont des grosses voitures, des grosses villas, qui se font vieux et qui sortent avec des jeunes nénettes. Que ça claquent à fond. Parce que c'est tout un repérage, c'est pas des clients que l'on prend par hasard. On sait qu'il a de l'argent. On va pas faire des cambriolages chez des petits vieux ou quoi. On fait ça chez des gens que l'on sait qu'ils ont de l'argent.

Xavier : Ba même type de question mais quel type de cible vous n'aimez pas et pourquoi ?

Mehdi : Les vieilles personnes et les personnes entre guillemets de la classe moyenne de la société. Je leurs volerais pas à eux.

Xavier : pourquoi vous n'aimez pas les vieilles personnes pour le cambriolage ?

Mehdi : Parce que ça ne se fait pas chez les vieilles personnes. Si elle fait nous un infarctus ou quoi...J'aimerais pas qu'on le fasse à ma grand-mère.

Xavier : Mmh ok. Et la classe moyenne ?

Mehdi : Classe moyenne parce que je viens d'une classe moyenne et que c'est déjà dure comme ça et que tu cambrioles et que tu prends leur argent. Ils vont être encore plus dans la merde.

Xavier : Ah ok. Mmmh, par rapport à tous ce que vous avez évoqués, euh, enfin les, les critères pour y aller, ne pas y aller...est-ce que vous avez déjà été contre ces critères ?

Mehdi : Jamais ! Jamais, je respectais mon truc. Si mes potes avant me disaient « allez », je les laissais y aller mais moi j'y allais pas, j'y rentrais pas.

Xavier : Ok. Maintenant, moi, je vais vous passer une série de, de facteurs et enfin, j'aimerais bien que vous me les notiez de zéro à dix. Dix étant « vous avez envie de cambrioler » et zéro, ça vous donne pas envie du coup. Donc, une maison quatre façades ?

Mehdi : Intéressant, cinq.

Xavier : cinq ? Et à chaque fois si, j'ai oublié de le dire, si vous pouviez me dire les raisons.

Mehdi : Quatre façades, t'as la vue sur tout. Même que t'as des pièces de la maison, ton petit qui fait le guet, il sait regarder, il s'met seulement sur un coin de la rue de la maison et il voit tout ce qu'il se passe. C'est plus facile et t'as plus d'entrées. Parce que tu as les côtés, t'as derrière, t'as la toiture, en plus si tu as une petite maison dans le fond avec une échelle...parce qu'à quatre heure au matin, te promener avec une échelle... « Vous faites quoi ? » « Je vais au travail ».

Xavier : Ahahaha ok. Umh, maison mitoyenne ? C'est des maisons qui se suivent comme ça. Qui sont collées...

Mehdi : Ca m'est déjà arrivé, oui, ça m'est déjà arrivé chez un dealer. Mais deux.

Xavier : Deux ?

Mehdi : Deux et s'il n'y a pas de jardin, zéro.

Xavier : Zéro ?

Mehdi : Zéro

Xavier : Et donc pourquoi un deux exactement ?

Mehdi : Parce que t'es pris dans le piège là. Parce que là si la police, elle arrive, qu'il n'y a pas de jardin, t'as rien du tout, je ne sais pas comment tu vas faire pour cavalier.

Xavier : Ok. Euh, appartement.

Mehdi : Ca m'est déjà arrivé une seule fois. Je n'en ai fait qu'un dans ma vie. Trop bruyant.

Xavier : Trop bruyant ?

Mehdi : (Première phrase incompréhensible). Souvent c'est des trucs résidentiels ou quoi. Les voisins entendent tout, il y a toujours des petits vieux qui ne travaillent pas. Non, ce n'est pas marrant.

Xavier : Ok. Euh, présence de voisin(s) ?

Mehdi : Ca me dérange vraiment pas. Bien au contraire.

Xavier : Ah pourquoi ? Le « bien au contraire ».

Mehdi : Ba euh, parce que eux ils vont s'occuper de ce qu'ils ont à faire et s'il se passe quelque chose, mon pote qui est dans la voiture, il sait me dire « ouais, voilà, je viens de voir la femme sortir » parce que l'on est toujours branché en talkie-walkie ou soit via GSM.

Xavier : Mmh ok, intéressant ça. Présence d'enfants dans la rue.

Mehdi : Je leurs demande de dégager. J'attends qu'ils soient partis parce que moi, je suis occupé d'essayer que les jeunes de mon quartier ne fassent pas de connerie. Parce que, où ça m'a emmené ici, maintenant, au total, je suis à dix-neuf ans de prison. Ça commence à faire beaucoup, j'ai pas envie que les, les petites jeunes connaissent ça, surtout les ados de maintenant, j'en ai un, ça craint.

Xavier : Ok. Présence d'alarme(s) ? Donc ça vous avez déjà un peu évoqué avec...

Mehdi : Ceeee, ce n'est pas dissuasif. Non, ce n'est pas dissuasif. Il y en a que tu sais démonter et que tu mets dans un seau. Et tu prends, euh, comment on appelle ça ? Une bonbonne-là qui gonfle et que tu sais mettre entre les portes et tout là. Pas du silicone, du...

Xavier : Ah ouais, je vois un peu, le truc du bâtiment.

Mehdi : Ouais ouais c'est ça. De la mousse...

Xavier : C'est pas du Pattex, parce que ça c'est un truc euh...

Mehdi : Voilà, un truc comme ça qui gonfle.

Xavier : Pour les joints ?

Mehdi : Ouais voilà.

Xavier : Ok. Et euh, vous pouvez me dire un peu ce que vous faites en général, lorsque vous voyez une alarme ? Enfin...

Mehdi : Je la déboîte, pour la mettre dans un seau, comme ça elle sonne dans le seau. Et...

Xavier : Seau euh...rempli d'eau ?

Mehdi : Ouais rempli d'eau. Comme ça elle s'étouffe. (*Phrase incompréhensible*). C'est un des deux.

Xavier : Ok. Présence par exemple de serrures euh aux portes. Enfin de bonnes serrures finalement.

Mehdi : Il n'y a aucune bonne serrure. Aucune bonne serrure. Avec une bonne foreuse, toutes les serrures pètent.

Xavier : Ok. Vous n'avez donc jamais rencontré de serrures qui vont ont posé problème ?

Mehdi : Non jamais.

Xavier : Mmh, présence de clôtures.

Mehdi : Ça pose vraiment pas de problème.

Xavier : Pouvez m'en dire un peu ? ...Chaque fois j'aime bien un peu creuser.

Mehdi : Euh, ouais ça me dérange pas. Si t'as vraiment des trucs lourds à charger et que tu es de l'autre côté, tu sais la couper ou tu sais la défoncer avec ta voiture, tu sais rouler dessus. Sauf si c'est une clôture barbelée, électrifiée avec des vaches à l'intérieur, non.

Xavier : Ok. Présence de lumières à l'intérieure de l'habitation.

Mehdi : Ca c'est des gens qui font que de temps en temps, ils mettent leurs lampes pour...ils mettent un programme pour que leurs lampes elles s'allument toutes seules. Mais ils sont pas là les gens. Tu le sais, tu as des renseignements, tu vas parler...tu t'en fous de leurs lampes.

Xavier : Donc en soi, il n'y a pas...Enfin...Ce n'est pas dissuasif, ça dissuade pas.

Mehdi : Non, ça dissuade pas. Le seul truc qui peut dissuader, c'est un bon chien.

Xavier : Ok. Ba je, je saute dessus alors : présence d'un ou plusieurs chien de grande taille. Donc je spécifie grande taille.

Mehdi : Euh...ouais...Euh là tu fais plus attention. Sauf s'il n'est pas méchant.

Xavier : Et donc concrètement, qu'est-ce que ?

Mehdi : Si c'est des staffs, je vais pas. Parce que j'ai des staffs et j'en ai déjà qui sont rentré à la maison et qui sont mal partis. Moi personnellement j'irais pas.

Xavier : non ?

Mehdi : non.

Xavier : Et vous pouvez me dire pourquoi vous n'iriez pas ? Pour être précis.

Mehdi : Pas envie de me faire mordre. Pas envie de me faire mordre et que j'y ne sais plus sortir de là. Et qu'ils retrouvent mon sang parce que je n'ai pas le temps de le nettoyer. Je suis dans la merde.

Xavier : Ok. Même question mais par rapport aux chiens de petite taille.

Mehdi : Euh, là je vais être cru euh ça m'est arrivé, c'est pour ça que j'ai eu une grosse peine la première fois. Ca aboie comme un système d'alarme alors pour éteindre ce système d'alarme, je l'ai mis dans le frigo.

Xavier : Ok.

Mehdi : Et j'ai oublié de le tirer.

Xavier : Donc ce qui embête avec un chien de petite taille c'est que...

Mehdi : C'est ses aboiements. Ouais ouais, c'est un système d'alarme.

Xavier : Donc c'est, c'est quoi ...Pouvez m'en dire plus ? Qu'est-ce qui fait peur justement avec ses aboiements ?

Mehdi : Qu'ils réveillent le quartier. A deux heure, trois heure au matin « Wafwafwaf ». Si c'est un Chiwawa qui coûte cher je le prends et je le revends. Si c'est un Chiwawa.

Xavier : Ok. Alors juste encore une petite : présence de sons provenant d'une radio ou d'une télévision.

Mehdi : Euh, ça ne me pose pas de problème. Ça ne me pose pas de problème mais je regarde s'il y a une personne euh, qui est assise devant dans le divan ou quoi. Parce que généralement (*Mots incompréhensibles*) mes cambriolages avec armes mais ça m'est déjà arrivé quand je sais que voilà soit le type risque d'être violent ou des choses ainsi. Autrement, je ne suis pas pour la violence. J'aime bien les vols qui se passent bien.

Xavier : Et donc vous me dites que, si vous entendez du son, comme la radio ou la tv, vous allez vérifier, c'est ça ?

Mehdi : Ouais je vais quand même regarder, ouais.

Xavier : Et si, il s'avère, qu'il y a réellement quelqu'un dans le canapé, vous faites quoi ?

Mehdi : Ben, si je vois qu'il ne m'a pas entendu, je vais monter doucement et fouiller les chambres et, puis je redescends et si la personne a bougé, ben soit moi soit mon complice le calmera euh on le fera s'asseoir sur une chaise.

Xavier : Ok. Alors, présence de nombreux arbres ou arbustes.

Mehdi : C'est bien !

Xavier : C'est bien ?

Mehdi : Ouais tu sais bien te cacher.

Xavier : Ok. Comme d'habitude, tu peux m'en dire plus ?

Mehdi : Euh, c'est plus facile à te cacher si tu dois déliter ou quoi.

Xavier : Si tu dois quoi ?

Mehdi : Si tu dois déliter, si tu dois partir. Ou soit si tu dois observer, tu viens le jour d'avant et t'observes, pendant la semaine t'observes ce qu'il se passe euh. Tu montes un arbre et t'observes un peu ce qu'il se passe. Comme ça t'en sais un peu plus.

Xavier : Tu... Quand tu dis que tu regardes pendant la semaine, tu viens faire un repérage c'est ça ?

Mehdi : Ouais je fais un repérage ouais. Mes potes font un repérage.

Xavier : Tu sais m'en dire plus sur le repérage en soi ?

Mehdi : J'ai des amis qui ne s'amuse qu'à ça, repérer, repérer, repérer. On regarde après une clientèle assez aisée. Ceux qui ont des belles voitures, de grosses voitures. Voilà, après, une fois que l'on sait où c'est et tout, on doit aller récupérer un papier à un certain endroit et à partir de là on fait notre travail. On fait ce qui est fait euh demandé. On prend notre argent de nous, ce que la personne a commandé, on lui vend et c'est tout.

Xavier : Ok. Et euh, est-ce que tu saurais me dire euh est-ce qu'il y a une sorte de, enfin comment je vais dire ça euh.

Mehdi : de l'adrénaline ?

Xavier : Non, enfin ca on pourra aborder ça après, c'est sympa.

Mehdi : Ca il n'y en a pas.

Xavier : Non ? Mais euh Ok. Donc il n'y a pas d'adrénaline ?

Mehdi : Non, j'en ai pus.

Xavier : Tu n'en as plus ?

Mehdi : Non.

Xavier : Tu en as eu ?

Mehdi : J'en ai eu euh, au début, les deux premiers mais après non, c'est devenu entre guillemets normal.

Xavier : Une sorte de routine on va dire ?

Mehdi : Mouais.

Xavier : Ok. Pour retourner à l'idée que j'avais, c'est euh est-ce qu'il y a une séquence bien précise dans le repérage qui se fait ou ?

Mehdi : De quoi, qu'est-ce que tu veux dire par séquence ?

Xavier : Mais euh, par exemple, quand vous faites un repérage, est-ce qu'à chaque fois vous avez la même technique pour repérer les mêmes choses ?

Mehdi : Non nonnon, ça, ça change toujours. Je travaille avec des gars que ça fait quarante ans qu'ils sont dans le métier euh, non parce qu'il y a la police qui à la moindre euh, la moindre (mot incompréhensible), un signe et euh, ils commencent à connaître les keufs. Ils savent directement tel signe veut dire ça, tel signe veut dire ça. On va faire attention. Non, on choisit nos proies par rapport à ce que, aux biens qu'ils peuvent avoir.

Xavier : c'est principalement ça donc les...

Mehdi : Ouais ouaisouais, des banquiers, des propriétaires d'immeubles, qui louent des immeubles. Des gros patrons euh style cuisine « nom d'un magasin » ou je ne sais pas quoi. Style ça ou euh des grands restaurateurs.

Xavier : Ok. Alors, présence d'une voiture dans le parking de l'habitation ?

Mehdi : Ça ne me dérange vraiment pas parce que c'est avec celle-là, si elle est belle, que je repartirai.

Xavier : Ah ok.

Mehdi : Si c'est pour faire un cambriolage, autant prendre la voiture avec.

Xavier : Ok. Donc, entre guillemets, si la voiture est là, c'est attractif pour vous ?

Mehdi : C'est... Si elle est belle en plus, c'est encore plus...

Xavier : Ok. Le trafic dans la rue ? Donc, euh, piétonnier ou voiture.

Mehdi : Ca me dérange vraiment pas. Ils peuvent passer vingt-cinq fois, ça change rien, je suis toujours le même et je travail par derrière.

Xavier : Vous pouvez me dire un peu plus justement travailler par l'arrière de l'habitation ?

Mehdi : D'abord je sonne à la porte, s'il n'y a personne qui répond, je passe par derrière et, je commence à ouvrir les portes de derrière ou les fenêtres de derrière. Parce que s'il y a trop de passage devant, ils vont voir un zigotto, crâne rasé entrain de chipoter et ils vont se dire « attend, qu'est-ce qu'il fout le type-là ».

Xavier : Ok. Donc que ce soit piéton ou voiture c'est... ?

Mehdi : Ouais ouais c'est kif-kif. C'est le même.

Xavier : Ok. La présence d'un grand nombre de courrier présent dans la boîte-aux-lettres ?

Mehdi : Ca c'est signal direct tu peux rentrer et tu peux tout voler. Il n'y a personne, ils sont en vacances.

Xavier : Ah ok. Petite question. Est-ce que vous êtes plutôt un cambrioleur qui planifie ou qui volait euh, je veux dire sur l'envie du moment ? Opportuniste ?

Mehdi : Non non, c'est planifié, il n'y a jamais d'opportunité. L'opportunité ça rapporte rien. Il faut des trucs ciblés surtout à l'époque de maintenant. Parce que l'argent devient de plus en plus dur à trouver.

Xavier : Ok. Mmmh euh, là je vais vous poser une question : est-ce que vous pouvez penser à vos trois derniers cambriolages...

Mehdi : Mouais

Xavier : Hum, est-ce que la cible a été sélectionnée avant ou après la décision de cambrioler ?

Mehdi : Avant ! Avant, elle avait été euh, déjà bien avant, ça faisait déjà un mois que je devais le faire mais j'avais reporté.

Xavier : Ok.

Mehdi : C'est parce que j'avais été malade, j'étais pas bien.

Xavier : Mmh et donc pour vos trois derniers ? Parce que là le dernier et ceux avant ?

Mehdi : Les deux autres euh, non c'était pas euh, j'ai volé deux coffres, deux coffres-forts et c'est tout. Sans personne à l'intérieur, sans rien.

Xavier : Ok. Mmmh, comment étaient, comment ces trois dernières cibles ont été sélectionnées ?

Mehdi : Euh, c'est une chaîne de magasin qui fait de l'argent. C'est juste pour ça et que, la caissière m'a dit que les deux coffres seront ouvert tel jour, pendant la nuit, j'ai été.

Xavier : Ok. Quand vous dites caissières c'est euh donc.

Mehdi : La dame du magasin, une amie à moi qui travaille-là qui m'a dit « bon écoute, tel jour le coffre du magasin sera ouvert jusqu'à telle heure et reste une seule personne ».

Xavier : Ok.

Mehdi : J'suis rentré, je me suis servi des deux coffres.

Xavier : Vous pouvez me dire m'en dire plus sur ce, ce genre de pratique ?

Mehdi : J'ai une amie qui travaillait dans ce magasin-là, elle avait été déposer sa recette. Elle y a travaillé pendant un an et un jour elle m'a téléphoné, elle me dit 'écoute, il y a une grosse recette elle m'a dit, elle va partir après-demain elle m'a dit, si tu veux tu peux venir la rechercher. Je lui dis comment tu veux je le fais, elle me dit ba le type il prépare les enveloppes, euh, le lendemain ça va partir. Elle m'a dit tu viens, Tu le braques, il va te remettre l'argent directement. Elle me dit c'est une clinche. Je suis arrivé, j'ai défoncé la vitre avec euh, une masse, je suis rentré à l'intérieur et voilà... j'ai couru parce que les deux coffres sont dans une autre pièce et que c'est un long bâtiment. Je suis arrivé à temps, parce que le type a failli partir. Je suis arrivé à temps, juste je le bloque à la porte. Je l'ai fait revenir et il m'a ouvert les coffres.

Xavier : Et euh est-ce que vous avez déjà eu ce genre d'information, euh ce que je veux dire une personne qui travaille pour euh, la cible. Je veux dire par exemple la femme...

Mehdi : Ouais ouais, son fils ça m'est déjà arrivé, sa femme, ou lui-même le propriétaire du bien qui me dit « Ouais écoute, viens voler comme ça, t'sais quoi, ça va passer sur l'assurance, toi tu gagnes ton argent » Ouais mais j'gagne mon argent mais toi vas regagner de l'argent donc faut que tu me rendes aussi. Et au moins quinze pourcents de ta part. Généralement ils disent ouais parce qu'ils veulent acheter absolument un autre truc ou une voiture ou une autre installation à la maison et voilà.

Xavier : Ok. Mmmmh si je te demande de repenser à tes trois derniers cambriolages, qu'est-ce...est-ce qu'il y a des éléments qui t'ont repoussé ou attiré ?

Mehdi : La nouvelle série 5 m'a attiré.

Xavier : Donc ça c'est la voiture.

Mehdi : C'est tout.

Xavier : Et il n'y a rien qui t'a repoussé ?

Mehdi : Non.

Xavier : Ok. Donc maintenant, je vais te poser des questions sur la croyance d'être attrapé donc euh est-ce que tu t'es déjà inquiété d'être attrapé par la police ? Suite à un cambriolage, je ne sais pas.

Mehdi : Non, jamais. Non, parce que je vais en véhicule et en moto et c'est moi qui délite le premier en moto et voilà. Ils ont intérêt à avoir des chevaux en dessous du capot pour pouvoir me rattraper. C'est tout ce que je peux leur souhaiter.

Xavier : Et donc est-ce que tu as déjà été attrapé ? Justement suite à un cambriolage ?

Mehdi : Ouais si la dernière fois. M'ont tiré dans la voiture.

Xavier : En tout c'est arrivé une, deux fois ? Combien de fois ?

Mehdi : Qu'ils m'ont tiré dessus ?

Xavier : Non plutôt attrapé par la police.

Mehdi : Non, une seule fois.

Xavier : Une seule fois ? Et ça c'est passé comment ?

Mehdi : Euh, j'ai une réputation assez connue chez moi dans le quartier, je viens de « nom de quartier ». Je suis assez connu. Euh...rien, ils m'ont arrêté normalement euh, les pinces, euh, d'abord ils m'ont allumé dans la voiture. Moi je délitais, et une fois que je me suis rangé euh tranquille, ils m'ont tenu en joue et je suis sorti de la voiture, et ils m'ont mis les menottes et euh.

Xavier : Et donc là ça se passait en euh...

Mehdi : En 2008.

Xavier : Après là, là, un cambriolage qui, qui a...

Mehdi : Une heure après.

Xavier : Mmh ok. Et tu sais comment ils ont...

Mehdi : Mon complice qui a téléphoné. A la police, parce que je ne voulais pas lui passer la série 5.

Xavier : Ok.

Mehdi : Des jaloux.

Xavier : Ok, est-ce que vous avez retiré quelque chose de cette expérience-là ?

Mehdi : Ça sert à rien tu perds ta vie. Surtout moi, je suis occupé de la perdre. J'ai trente-cinq ans, ça fait depuis mes seize ans que je suis en prison, que je suis rentré trois fois. La première fois j'ai reçu septans et là je viens de prendre quatorze. Avec la mise à dispo. Ça sert à rien, je vais faire ma petite vie de famille maintenant que j'ai une petite fille et tout. Vive la formation et je verrai bien où ça, où ça m'amène éducateur sportif.

Xavier : Ah ouais, vous faites éducateur sportif ?

Mehdi : Ouais, pour les jeunes euh du quartier. Les jeunes du quartier quoi. Pour qu'ils délit...pour qu'ils déconnent pas dans la délinquance.

Xavier : Ca on en parlera après, ça m'intéresse mais « rire » je vais finir.

Mehdi : A l'aise, ouais vas-y tranquille.

Xavier : Mmh, maintenant, deux, deux questions plus sur euh un peu plus général, c'est euh par rapport à l'heure de la commission. Donc journée, nuit, après-midi, enfin...

Mehdi : Quand c'est l'hiver et qui va faire noir euh tôt euh vers ces heures-là, euh autrement, ouais, dès qu'ils partent au travail. Si pas, durant les vacances hein. Noël, nouvel an euh, c'est le meilleur moment pour aller faire des cambriolages. Ça, c'est à ce moment-là.

Xavier : Ok. Et vous pouvez me dire pourquoi c'est le meilleur moment ? Quels sont les éléments...

Mehdi : Les gens, ils s'ont pas là, ils sont chez d'autres personnes, tu as le temps de, de fond en comble, de A à Z. Tu as le temps de prendre ton temps euh. Parce que je suis déjà tombé sur de l'argent dans des endroits insolites. Hum, voilà.

Xavier : Ok, et donc vous êtes plus nuit ou jour ? Enfin c'est plus nuit, vous m'avez dit c'est ça ?

Mehdi : Non, les deux, ouais, les deux.

Xavier : Les deux, ok. Et maintenant, petite question par rapport à la distance. Par rapport à votre adresse.

Medhi : Il n'y a pas de distance.

Xavier : Pas de distance ?

Medhi : Ca peut être à vingt kilomètres, à trente kilomètres, à cinquante kilomètre, à soixante kilomètres. C'est chez les flamands. Tant que ça se passe chez les flamands c'est bon.

Xavier : c'est, vous pouvez m'en dire plus sur ça ?

Mehdi : Il y a plus d'argent chez les flamands. C'est rare euh en Wallonie qui y a...il y a des blindés mais il n'y en a pas beaucoup. Pas comme en Flandre.

Xavier : Et donc euh, pouvez me dire un peu euh quel moyen de locomotion, comment...

Medhi : Moi je roule toujours en moto pour mieux déliter. J'ai un complice qui est en voiture ou en camionnette au cas-où. Ouais voilà. Je charge la voiture, moi je délite en premier. J'ouvre la route, je regarde s'il n'y a pas de keufs, si je vois des keufs, je le dis directement « Vas-y cache toi, il y a des keufs ». Et autrement, c'est rare qu'il y a les keufs et euh, je fais exprès, si je peux, j'y arrive comme un fou et euh je fais un petit zigzague pour que c'est moi qui ai le contrôle et qu'ils comprennent entre guillemets que c'est moi qui ai fait le cambriolage, qu'ils me suivent et qu'après, mon pote a le temps de tracer. Une fois qu'il a tracé, je peux allumer et déliter. Mouais.

Xavier : Ba ok. J'ai, j'ai fini.

Medhi : Voilà.

11 SIMON

Xavier : Ouais mais ce n'est pas question interrogatoire, c'est...enfin tu vois ? C'est question libre comme ça.

Simon : Cool, peace and love.

Xavier : D'abord, je vais commencer par cinq questions générales comme ça. Quand est-ce que vous avez commencé à cambrioler des habitations ?

Simon : Ba en fait, quand ?

Xavier : Ouais.

Simon : Ba ...Je peux dire mon âge en fait ?

Xavier : Oui oui.

Simon : J'ai commencé...Le premier vol que j'ai commis c'était à vingt-et-un ans.

Xavier : Donc bien cambriolage hein, pas vol...

Simon : Cambriolage.

Xavier : Cambriolage, ok.

Simon : Vols simples.

Xavier : Comment est-ce que la première fois vous êtes arrivé à la décision de cambrioler ?

Xavier : Alors, ben euh, alors le souci c'est que je me suis retrouvé au chômage. Pas de boulot, pas de job. Donc j'ai essayé d'avoir des boulots à gauche et à droite. Il n'y avait pas de boulots. Nulle part ! Et donc j'étais au chômage. A l'Onem, il fallait toujours s'inscrire comme demandeur d'emploi. Et il n'y a rien qui a abouti à ça donc j'ai fréquenté une ou deux personnes et donc c'est comme ça que je suis parti dans ce délire-là.

Xavier : Ok. Vous avez mené pendant combien de temps des cambriolages ?

Simon : Euh, pendant quelques années.

Xavier : Quelques années. Vous savez me dire plus ou moins ? C'est cinq ans, dix ans ?

Simon : Cinq ans. Ouais, plus ou moins cinq ans.

Xavier : Ok. Vous en faisiez combien par semaine plus ou moins ?

Simon : C'était un par mois.

Xavier : Un par mois ?

Simon : Plus ou moins.

Xavier : Ok. Et en tout, vous savez plus ou moins le nombre de cambriolage que vous avez fait ?

Simon : Non, aucune idée, franchement.

Xavier : Ok. Je vais passer à deux questions sur la drogue. Donc j'aimerais savoir si, à l'époque des cambriolages, est-ce que vous preniez des drogues, qu'elles soient légales ou non. Donc par exemple, je ne sais pas...l'alcool est une drogue aussi.

Simon : Je ne me suis jamais drogué, je n'ai jamais fumé de drogue, je n'ai jamais bu d'alcool.

Xavier : Ok. Donc pas de consommation ?

Simon : Non. Que dalle.

Xavier : Ok. Maintenant je vais passer aux questions par rapport au choix de la cible. Si vous pensez un peu à un cambriolage typique que vous avez fait, est-ce que vous savez me dire pourquoi vous avez sélectionné cette maison-là et pas une autre ?

Simon : Alors le souci de choix de cambriolage...Il n'y a pas de choix en fait. Le cambrioleur, il vole parce que de un, comme je vous dis, il a besoin de voler parce que...Bon ça ne se fait pas, c'est illégal, c'est interdit. Tout le monde le sait mais à la base, un cambrioleur ne vole pas chez quelqu'un parce qu'il ne l'aime pas ou qu'il l'aime bien. C'est au pif.

Xavier : Et comment est-ce que vous sélectionnez votre cible ? Par exemple euh...

Simon : Mais il n'y a pas de sélection. Les gitans font ça mais nous on fait pas ça. C'est au pif.

Xavier : Au pif ? Parce que j'imagine...imaginons que vous êtes, que vous avez décidé de cambrioler. Vous avez une rue, il y a peut-être dix maisons. Pourquoi celle-là et pas la voisine par exemple ? Il y a bien un choix qui s'opère.

Simon : Alors, le cambrioleur à la base, je pense que, au plus la maison est jolie plus il s'imagine qu'il y a des choses à cambrioler. Voilà.

Xavier : Ok. Donc votre choix s'opère sur...

Simon : Je préfère entre guillemets voilà, sur la superficie on va dire de la maison. Plus la maison est grosse, plus tu te dis, tu vas la voler quoi. Et voilà. Sinon, il n'y a pas de choix. La superficie, la grandeur de la maison.

Xavier : Je vais dire le choix parce que je n'ai pas d'autres termes mais le choix s'opère sur l'aspect de la maison ?

Simon : Sur la valeur.

Xavier : La valeur. Ok.

Simon : Je vais donner un autre exemple, un cambrioleur ou un voleur, il préfère voler une Porsche qu'une deux chevaux. Voilà, c'est le même. Sur le principe quoi.

Xavier : Ok. Si vous n'avez pas voulu cambrioler, est-ce que vous pouvez penser à des maisons que vous n'avez pas voulu cambrioler et me dire pourquoi ? Je ne sais pas si j'ai été clair.

Simon : Si si, je comprends. Euh par exemple, moi personnellement je n'ai jamais voulu aller cambrioler dans les châteaux. J'aime pas les châteaux. Ça me fait toujours peur de rentrer dans les châteaux.

Xavier : Ouais ok. Châteaux et manoirs ? Ce genre de trucs ?

Simon : Ouais voilà. Manoirs, châteaux, ça m'a toujours fait...

Xavier : Pas d'autres cibles qui vous...enfin que vous n'avez pas envie ?

Simon : Non, franchement.

Xavier : Ok. Euh, ok ça c'est encore un peu la même chose mais si je vous demande, vous demande de penser aux maisons que vous avez décidé de cambrioler, pourquoi ?

Simon : Donc les maisons que j'ai décidé d'aller voler ?

Xavier : Donc dans celles que vous avez faites.

Simon : Non, jamais. Ça m'est jamais arrivé. Franchement, ça m'est jamais arrivé.

Xavier : De décider d'aller cambrioler une maison ?

Simon : Ouais. Non, personnellement, ça m'est jamais arrivé.

Xavier : Ok. De manière générale, queltype de cible, vous aimez bien ? Et pourquoi ?

Simon : Mais je viens de vous le dire. Plus la maison est jolie, plus elle a de la superficie, plus vous vous imaginez qu'il y a des choses à voler à l'intérieur. Tout simplement. C'est ça qui attire le voleur.

Xavier : Ok. Et est-ce qu'il y a des cibles que vous n'aimez pas à part les châteaux ?

Simon : Non.

Xavier : Non, ok. Ba on va passer à la question...qui est faite en différents points comme ça. Je vais vous demander, comment dire ça ? Par exemple, je vais vous dire maison quatre façades et vous allez me dire ce que vous en pensez. Si c'est bien, pas bien et pourquoi. Donc une maison quatre façades ? Par rapport au cambriolage.

Simon : Une maison quatre façades ? Ba oui. Une maison quatre façades ? Ba oui. Ça doit être une grosse maison.

Xavier : Vous pouvez m'en dire plus ?

Simon : Pourquoi ? Ba parce qu'une maison quatre façades il y a peut-être euh...On peut rentrer par les quatre entrées. Par les quatre façades. Il y a sûrement quatre portes...Voilà.

Xavier : Est-ce qu'il y a d'autres raisons pour que...

Simon : Il y a plus de possibilité de rentrer dans une maison quatre façades que dans une deux façades ou une façade. Est-ce qu'il y a d'autres raisons pour trouver ça bien une maison quatre façades ? Non, je ne pense pas.

Xavier : Ok. Maison mitoyenne ?

Simon : Alors, maison mitoyenne, moins. Je n'irais pas voler dans une maison mitoyenne parce que déjà elle est collée à une autre maison et euh, donc non.

Xavier : Et euh, ça pose quoi comme problème qu'elle soit collée à une autre maison ?

Simon : Ba on sait jamais qu'on fasse du bruit ou que les voisins nous entendent. Tout simplement.

Xavier : Ok. Appartements.

Simon : Appartement, j'ai jamais fait non plus.

Xavier : Jamais fait ?

Simon : Non.

Xavier : Jamais fait parce que jamais eu l'occasion ou jamais fait parce que pas envie d'appartements ?

Simon : Non, ouais pas envie. Je trouve qu'un appartement, bon c'est pas...C'est des gens normaux. Vous comprenez ? C'est pas des gens...Je vous dis, un vrai cambrioleur ne s'attaquera jamais à des pauvres où...malheureusement, plus la maison est grosse plus le cambrioleur se dit : il y a des choses à voler. Plus elles sont riches. C'est triste mais c'est comme ça. Voilà.

Xavier : Ah ok. Donc les appartements n'ont pas l'air de contenir des richesses ?

Simon : Non. Enfin, je ne pense pas.

Xavier : Si je vous dis présence de voisin ?

Simon : C'est-à-dire ?

Xavier : Ba je ne sais pas. On va dire...Imaginons une maison quatre façades par exemple. Vous voulez rentrer dedans mais les voisins sont présents.

Simon : Ouais j'y vais pas.

Xavier : Vous n'y allez pas ?

Simon : Non.

Xavier : Vous savez m'en dire un peu plus ? Sur le pourquoi ?

Simon : Ba parce que je n'irais pas parce que, tout simplement, les voisins sont là et ils peuvent nous voir. Ils peuvent vite appeler la police, ils peuvent...donc non, je n'irais pas. J'éviterais les soucis quoi.

Xavier : Ah ok. Présence d'enfants dans la rue ?

Simon : Présence d'enfants ? Ba je n'irais pas non plus.

Xavier : Comme d'habitude, vous savez m'en dire plus ?

Simon : Pourquoi ? Parce que déjà de un, c'est pas sympa de montrer le mauvais exemple aux enfants. Donc euh, allez, un cambrioleur ne peut pas montrer de mauvaises idées aux enfants etc. etc. Ça ne se fait pas. Juste par rapport à ça. C'est un principe quoi.

Xavier : Ok. D'autres raisons ?

Simon : Non.

Xavier : Présence d'une alarme dans la maison ?

Simon : Ouais non plus, j'y vais pas.

Xavier : Vous savez m'en parler un peu plus ?

Simon : Ba parce que c'est une alarme. Dès qu'il y a intrusion dans une maison avec alarme, ben, il y a le signalement qui se fait et donc euh, voilà. A moins d'être professionnel pour couper les alarmes mais je ne le suis pas donc euh.

Xavier : Ok. Donc alarmes, vous n'aimez pas. Il y a des bonnes serrures aux portes et aux fenêtres.

Simon : Ok. Dans une maison.

Xavier : Ba ça peut être une maison mitoyenne, un appartement. Enfin, dès qu'il y a une porte, une fenêtre, on peut imaginer qu'il y a des bonnes serrures.

Simon : Ba je suis voleur, j'arrive devant une bonne serrure, je fais demi-tour.

Xavier : Vous faites quoi ?

Simon : Je fais demi-tour. Je n'y vais pas parce que voilà, il y a un blocage, il y a un mur. Si vous ne savez pas rentrer dans la maison.

Xavier : Ok. Donc vous n'allez pas par exemple tenter de forcer la porte ou quelque chose ?

Simon : Ah non. Si la serrure est invincible, on sait rien faire à ça hein. Il y a des portes blindées aussi. C'est impossible, c'est quasi impossible de rentrer dans une maison avec des portes blindées donc j'insiste pas.

Xavier : Donc portes blindées pas possible. Mais une simple porte, enfin une porte avec une serrure et elle est fermée à clef ?

Simon : Ah oui ça, ça prend deux secondes.

Xavier : Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Simon : Oui ça prend deux secondes à l'ouvrir c'est pas un souci.

Xavier : Donc quand c'est fermé à clef ?

Simon : Oui oui quand c'est fermé à clef.

Xavier : Présence de clôtures ? De barrières aussi.

Simon : Présence de clôtures ba...Ça ne me dérange pas non plus. S'il n'y a pas de soucis pour les passer.

Xavier : Ok. Donc face à une clôture, qu'est-ce que vous feriez ?
Simon : S'il y a une barrière, j'ouvre la barrière. Je passe la barrière et voilà.
Xavier : Présence de lumière à l'intérieur de l'habitation.
Simon : Ca je n'irais pas.
Xavier : Non ?
Simon : Non. Parce qu'il y aurait certainement quelqu'un à la maison et donc non. Je ne prendrais pas le risque d'aller voler là où il y a de la lumière.
Xavier : Ok. Présence de sons provenant d'une radio ou d'une télévision.
Simon : Je n'irais pas non plus.
Xavier : Pour les mêmes raisons j'imagine ?
Simon : Oui. Parce qu'il y aurait certainement quelqu'un à l'intérieur qui écoute la radio ou... je n'irais pas.
Xavier : Présence d'un ou de plusieurs chiens de grande taille.
Simon : Je n'y vais pas non plus. Je ne tiens pas à me faire dévorer. Ahaha.
Xavier : Ok. Et si c'est des chiens de petites tailles ?
Simon : Non mais je n'irais pas non plus. Parce que bon, les animaux ben déjà de un, ça aboie, c'est comme une alarme hein. Donc je n'irais pas. Non.
Xavier : Ok. Donc aboiements ça risque de....
Simon : D'alerter oui. Voilà. D'attirer l'attention, d'alerter.
Xavier : Les voisins ?
Simon : Ouais.
Xavier : Ok. Présence de nombreux arbres et arbustes.
Simon : Ouais. Euh, autour de la maison ?
Xavier : Oui. Par exemple, on peut imaginer que ce soit même une maison mitoyenne, un petit jardin, quelque chose et il y a des arbres et des arbustes.
Simon : Non je n'irais pas parce que la maison, elle serait isolée, elle serait dans le noir. Non, je n'irais pas.
Xavier : Ok. Donc si elle est dans le noir c'est que vous faites ça la nuit, c'est ça ?
Simon : Oui.
Xavier : Ok. Vous pouvez m'en dire un peu plus ? Sur le fait de faire la nuit.
Simon : Ba en général, un cambrioleur, il vole la nuit. Il vole tous les jours de la nuit. Et pourquoi la nuit, parce que la nuit les gens dorment, il y a moins de va et vient la nuit et donc, à un moment donné, c'est plus facile. C'est discret.
Xavier : Ok. Pourquoi vous ne feriez pas ça la journée alors ?
Simon : Ba parce que la journée, il y a des gens qui marchent, il y a plus de personnes qui circulent. Donc voilà, tout simplement.
Xavier : Présence d'une voiture dans le parking de l'habitation.
Simon : Non plus, je n'irais pas.
Xavier : Non ?
Simon : Non.
Xavier : Ok. La rue où se situe la maison est fréquentée ?
Simon : Je n'irais pas non plus. S'il y a fréquentation, non.
Xavier : Ok. Donc s'il y a du trafic que ce soit voitures ou piétonnier...
Simon : Négatif.

Xavier : Ok. Présence d'un grand nombre de courriers présent dans la boîte-aux-lettres.

Simon : Alors là, on est dans le cas de figure où soit les personnes sont parties en vacances... peut-être, ouais peut-être.

Xavier : Donc là si vous voyez ça, c'est quand même bon signe ou mauvais signe ?

Simon : C'est que oui, il n'y a certainement personne à la maison vu que le courrier il a pas été relevé. Faut pas être dupe, à mon avis oui. C'est un signe, c'est un bon signe au contraire. On peut se dire : voilà, il n'y a personne à la maison. Le courrier n'est pas relevé. Voilà, c'est sûr qu'il n'y a personne.

Xavier : Ok. Est-ce que vous êtes en fait, durant vos cambriolages, est-ce que vous vous considérez plutôt comme quelqu'un qui va être opportuniste ? Donc vous allez plutôt voir une opportunité, je ne sais pas moi, une fenêtre ouverte et vous allez y aller. Ou plutôt planificateur. Donc c'est plutôt l'idée, je ne sais pas, vous allez repérer une maison, vous allez peut-être l'observer pendant deux jours. Voir un peu les habitudes et puis frapper je vais dire.

Simon : Euh, je crois qu'encore une fois en tant que cambrioleur... franchement s'il y avait une fenêtre qui était ouverte, ce serait plus facile.

Xavier : Donc ce serait exploiter une opportunité. Et en l'absence d'opportunité vous seriez plutôt... Enfin est-ce que vous pouvez aussi planifier, est-ce que ça vous arrive ?

Simon : Encore une fois je vous répète, en tant que cambrioleur quand je voyais une maison où je pensais qu'il pouvait y avoir quelque chose de bien, ba oui j'y allais direct quoi. Planifier non ! Je calculais rien quoi.

Xavier : Ok. Donc pas de séance d'observation ?

Simon : Non non.

Xavier : Ok. Deux questions sur la croyance d'être attrapé.

Simon : Sur quoi vous dites ?

Xavier : Sur la croyance d'être attrapé. C'est en fait...

Simon : Ah ok. Oui j'ai compris.

Xavier : Donc durant vos cambriolages, que la police vous attrape.

Simon : Qu'on m'attrape ?

Xavier : Ba la peur d'être attrapé. Donc durant le cambriolage, est-ce que vous y pensiez ?

Simon : Bien sûr.

Xavier : Un petit peu avant ou un petit peu après c'est possible.

Simon : Oui bien sûr ! Il y a un moment donné, il y a une... Au moment donné où il y a un passage à l'acte, donc ça veut dire : quand on est dans la maison, il y a une sorte d'adrénaline qui s'installe en nous. Et il y a un malaise parce qu'on ne se sent pas chez nous, on sait que l'on fait quelque chose de grave quand même. Bon il y a intrusion, on vole quoi. C'est pas bien. Mais oui on est anxieux par rapport à ça. Ça c'est sûr que, on panique quoi. Il y a vraiment une panique qui s'installe en nous disant : putain, si je me fais choper, je vais en taule.

Xavier : Et est-ce que vous avez été attrapé pour cambriolage ?

Simon : Bien sûr !

Xavier : C'était pendant ou après ?

Simon : Alors, moi j'ai volé dans une habitation et en sortant de cette habitation, je me suis fait attraper.

Xavier : Directement à la sortie ?

Simon : Directement à la sortie. Donc c'est case prison. Case départ prison.

Xavier : Et vous savez comment...c'était la police ?

Simon : C'était la police.

Xavier : Et vous savez comment la police était au courant ?

Simon : Non. Ba en fait, je ne sais pas parce qu'on m'avait donné les clefs de cette maison. Donc moi j'ai rien forcé. Moi on m'a refilé les clefs, j'ai les clefs, j'ai volé ce qu'on m'avait dit et je suis sorti quoi. Comme si c'était chez moi. Et en sortant, ouais, je ne sais pas pourquoi, certainement que la police tournait ou quoi, il y avait du passage. C'était à « nom d'une rue » donc euh, c'était un peu chaud quoi.

Xavier : Ok. Donc vous n'avez été attrapé qu'une fois ?

Simon : En cambriolage, oui.

Xavier : Et est-ce que vous avez appris quelques choses de cette expérience-là ? On va dire.

Simon : Du cambriolage ?

Xavier : D'être attrapé par la police.

Simon : Ba en fait oui ! Bien sûr ! Une fois que vous êtes attrapé, et que vous vous retrouvez en prison, vous regrettez directement ce que vous avez fait parce que, à un moment donné, vous vous remettez en question. A un moment donné, vous réfléchissez et vous pensez aux victimes. Et vous savez bien que vous avez commis des choses illicites. Vous savez bien que vous avez fait de mal à une famille, vous savez bien que voilà. Mais sur le fait même, vous ne réfléchissez pas à ça. C'est après que vous réfléchissez aux conséquences. C'est après que vous vous dites : Putain, merde j'ai peut-être mis des gens dans la merde. C'est des gens qui bossent et que voilà. Et je les ai privés de leurs biens. Oui.

Xavier : Ok. Je vais finir sur la dernière question. A quelle distance de votre propre adresse faites-vous généralement vos cambriolages ?

Simon : Alors, ça c'est une bonne question. En général, on ne vole pas là où entre guillemets on crèche. A combien de kilomètres c'est ça, vous avez dit ?

Xavier : J'ai dit à quelle distance...

Simon : A quelle distance. Par exemple si j'habite Namur j'irais voler à Louvain. Voilà.

Xavier : Donc dans une autre ville on va dire ?

Simon : Dans une autre ville, ouais.

Xavier : Ok. Et ça c'est généralement. Vous n'avez jamais fait plus près ?

Simon : Non. Jamais.

Xavier : Et quel moyen de locomotion ?

Simon : Voiture.

Xavier : Voiture. Ok. Ba voilà j'ai fini.

Tom : C'est pas un GSM celui-lui ?

Xavier : Ah non, ça c'est un enregistreur. Donc euh, je vais commencer par des petites questions générales. Donc quand avez-vous commencé à voler des habitations ?

Tom : Quand j'étais petit. A l'âge de huit ans.

Xavier : Ok. Comment la première fois êtes-vous arrivé à la décision de cambrioler une maison ?

Tom : Ba pourquoi ? Ba chez nous...Comment je vais t'expliquer. Chez nous, on est des villégiateurs. Villégiature. Tu vois, moi je parle six/sept langues.

Xavier : Pardon ?

Tom : Moi, je parle six/sept langues. Alors avec mon village. Avec les caravanes, les campeurs on fait des cambriolages, on vole dans les maisons. On y vole les bijoux, on y vole les...Tu vois ?

Xavier : Si je comprends bien c'est bande itinérante c'est ça ?

Tom : Comment ?

Xavier : C'est une bande itinérante ? Enfin, tu fais partis d'une bande itinérante ?

Tom : Non, ce n'était pas une bande, c'était...

Xavier : Ok.

Tom : Comme ça, j'ai huit pourcents. Je vis comme ça car c'est pas bien de voler. J'ai voulu arrêter parce que je veux des enfants. Je veux des enfants. Dès que je sors d'ici, j'arrête. Peut-être que je vais voler encore deux/trois ans. Je te dis la vérité. Après je vais arrêter, je vais ouvrir quelque chose. Quelqu'un qui travaille. Parce que j'ai vingt-cinq ans maintenant. Si je vais continuer toutes les fois derrière les barreaux c'est pas bien. Tu vois ?

Xavier : Ah ok. Et durant combien de temps avez-vous mené ce genre de pratique ?

Tom : Comment...ça c'est pas...Tu vas et tu regardes la maison. Tu regardes la maison comme il est. Déjà tu fais ton plan. Où est-ce que tu gares ta voitures, où est-ce que tu bambam. Le matin, les personnes ne sont pas à la maison. Savent bien ça. Ils sont au travail, les enfants, ils sont à l'école. Et tu fais le cambriolage.

Xavier : Ok. Tu peux m'en dire un peu plus justement sur toute cette partie. Tu dis tu vas voir etc.

Tom : C'est mieux de cambrioler en hiver quand il fait froid.

Xavier : En hiver, oui.

Tom : Comme ça, la nuit elle tombe tout de suite. Quatre heure, cinq heure, il tombe la nuit. Tu regardes la lumière, là où est-ce qu'il y a les personnes. Là où il n'y a pas de lumière, il n'y a personne.

Xavier : Ok.

Tom : Comment je vais te l'expliquer. Il y a des personnes qui font exprès hein ! Laisser la lumière allumée. Mais tu connais, tu regardes. Plus ou moins. Comment tu fais ? Celle-ci (*Phrase incompréhensible*). Tu passes par l'arrière. Tu comprends ?

Xavier : Tu prends par l'arrière ?

Tom : Tu prends par l'arrière, tu as le temps pour cavalier. C'est cinq/dix minutes. Je casse la fenêtre, la porte, tu rentres.

Xavier : Et donc, si les gens sont là ?

Tom : Non, si les gens sont là, non.

Xavier : Non ?

Tom : Non.

Xavier : Ok.

Tom : Moi je me gare, quelqu'un descend qui a un bon visage. Tu vois, qui n'a pas un visage de gitan ou d'arabe ou quelque chose que je ne sais pas quoi. Tu vas quand même. Il sonne. Il va toucher sur la maison. S'il y a quelqu'un, tu dis « bonjour, j'ai de la famille italienne ici. Y-a-t-il un restaurant ? Moi je viens de l'Italie ». Tu fais tout, quand tu viens par la route, tu regardes les restaurants. Et tu dis, « excusez-moi je me suis trompé, j'ai passé la maison, c'est là-bas ». Tu regardes les yeux de la personne. Tu comprends tout de suite s'il est gentil, s'il n'est pas gentil, s'il va appeler la police, s'il te suspecte. Tu vois ce que je veux dire ?

Xavier : Ouais tu.

Tom : S'il n'y a pas de personne, tu rentres dans la maison, bam ! Tu rentres là-dedans tout de suite.

Xavier : Ok. Euh, à l'époque où vous faisiez beaucoup de cambriolages, enfin où vous en faisiez, c'était le taux par mois ou par semaine ?

Tom : Euh comme ça ? Du vendredi au samedi. Ces jours-là.

Xavier : Combien ?

Tom : Du vendredi au Samedi je fais cambriolage.

Xavier : Seulement le vendredi et le samedi alors ?

Tom : Ouais.

Xavier : Ok. Et donc, vous en faites euh, une/deux/trois par nuit ?

Tom : Non, non, nous on ne vole pas de la nuit. On vole le jour.

Xavier : Le jour ?

Tom : Ouais le jour. On entre dans les maisons. On y va, on y va. Avec la voiture, papapa. On regarde, on rentre dans la maison. Parking, on gare la voiture là-bas. Tu fais déjà ton plan. Ca c'est la maison. Moi je gare ma voiture ici. (*Phrase incompréhensible*). J'allume la voiture, je mets la première et boum. Je pars.

Xavier : Ok. Donc durant la journée, vous pouvez me dire plus ou moins les heures alors ?

Tom : Les heures ? Tu te réveilles, huit heure. Tu prends ta voiture, tu fais cinquante kilomètres, soixante kilomètres. Tu te gares. Tu arrives juste vers neuf heure/neuf heure quarante-cinq. Dix heure comme ça plus ou moins. Il y a un moment où les gens vont acheter à manger, ils vont acheter du pain. Les personnes, ils ne sont plus à la maison. Tu regardes. Tu regardes toute la famille, comment elle ferme la porte à clef. Quand elle ferme la porte à clef, c'est bingo. Tu connais, bam ! C'est à toi la maison. Tu vois ce que je veux dire ?

Xavier : Ouais ouais.

Tom : Tu sais, c'est pas bien de voler mais bon. C'est facile, plus ou moins. Moi je te le dis. Bam, bam, bam. C'est tout. A la fin, tu ne touches pas aux personnes.

Xavier : Ok.

Tom : Tu veux seulement leurs bijoux. Des montres, des choses comme ça. Et tu pars. S'il y a moyen, tu te fais deux maisons le matin.

Xavier : Pardon ?

Tom : Deux maisons le matin. Si c'est après-midi, tu vas après-midi.

Xavier : Deux maisons le matin c'est ça ?

Tom : Ouais. Plus ou moins.

Xavier : Et une maison l'après-midi ?

Tom : Euh, non. Si avec deux maisons le matin tu ramasse cent/deux-cents grammes de bijoux. C'est bon. C'est quatre/cinq-milles euros hein. C'est vingt euros, vingt-deux euros, vingt-trois euros un gramme de bijoux. Tu comprends ? 2013, 2012, 2014 c'était à trente euros le gramme. Dix-huit carats. Tu vois, au kilo, trente-milles euros tout de suite.

Xavier : Ah ok. A combien estimez-vous le nombre de cambriolages que vous avez commis ?

Tom : Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Xavier : Et à la grosse louche ?

Tom : Euh...

Xavier : Si tu dois faire une estimation un peu large quoi. Enfin...

Tom : Il y a beaucoup des maisons que...

Xavier : Ok.

Tom : beaucoup, beaucoup, beaucoup. J'écume toute l'Europe moins. J'ai été partout l'Europe.

Xavier : Ah ok.

Tom : Moi j'ai parlé six langues !

Xavier : Tu ?

Tom : J'ai parlé six langues moi !

Xavier : ok.

Tom : Tu vois ?

Xavier : Pas mal.

Tom : Italien, français, allemand, espagnol.

Xavier : ce n'est pas donné à tout le monde.

Tom : Flamand aussi.

Xavier : Ok. Question sur la drogue maintenant. Deux questions. Est-ce que vous preniez de la drogue légale ou non. Drogues mais aussi alcool en fait. Durant les cambriolages ?

Tom : Ouais. (*Phrase incompréhensible*). Je fume mon joint. C'est tout. (*Phrase incompréhensible*).

Xavier : Ok. Vous étiez sous influence avant ? Pendant ? Après le cambriolage ? Les trois ?

Tom : Ca dépend d'avec qui je suis tu vois. Je (*Mots incompréhensibles*) sur la route. Je vais partir pour « Nom d'une ville ». C'est loin tu vois. Dans ma voiture, je roule mon schpin. Et je bois un Eristoff.

Xavier : Ok ouais.

Tom : La cannette là. J'arrive.

Xavier : Ok.

Tom : Et après jusqu'à sa maison, on prend l'autoroute et je me roule encore un schpin. Comme ça.

Xavier : Donc ça c'est dans quel but ? C'est juste pour le plaisir de boire une cannette ou ?

Tom : Ouais pour le plaisir, comme ça tu donnes le bon effet. Tu vois ? Tu fais bien. Tu respires de l'herbe avec un Eristoff. Tu connais la cannette de l'Eristoff là ?

Xavier : Ouais ouais.

Tom : Ça te donne du courage.

Xavier : Tu peux m'en dire plus sur ce que tu viens de me dire là ?

Tom : Quoi ?

Xavier : Sur euh, qu'est-ce que tu veux dire par « ça me donne du courage » ?

Tom : Du courage comme ça. T'as pas peur, tu comprends ? Parce qu'il y a peut-être beaucoup d'étrangers ici. Tu vas peut-être être tué. Qu'est-ce que tu en sais ? Il y a peut-être quelqu'un qui se cache dans la maison. (*Phrase incompréhensible*). Si quelqu'un dort dans la maison, si quelqu'un est pas dans la maison. Je sors tout de suite ça. Je passe en voiture, je vais à pied, je connais tout ça. Quand il y a dedans, quand il y a pas. Ça c'est normal, c'est la mentalité. Quand tu fais ton travail, tu sais bien faire ton travail.

Xavier : Et comment tu repères qu'il y a des gens chez eux ? Direct ?

Tom : Comment ? J'ai pas compris ce que tu m'as dit.

Xavier : Comment est-ce que tu repères qu'il y a des gens ?

Tom : Je sais. Je sais bien. Je regarde comment est le monde à la maison, combien est à la maison. Je ne rencontrerai personne, je sais.

Xavier : Et tu as des manières de savoir exactement ?

Tom : Ouais.

Xavier : Et c'est quoi ?

Tom : Je le sens !

Xavier : Tu le sens ?

Tom : Ouais. Quelqu'un me dit qu'il n'y a personne. S'il y a des voitures garées à l'avant, moi je sais qu'il n'y a pas de personnes parce que chacun a peut-être deux/trois voitures, tu vois ? Maman, Papa, fils. Je me gare. Je vais toucher la porte. Je colle mon visage comme ça. Tu vois s'il y a quelqu'un (??). « Bonjour, bonjour, svp, y a-t-il quelqu'un ici ? C'est une famille italienne que je cherche » « Non, non, ils n'habitent pas ici. ». Ça va, je prends ma voiture, j'ai pas fait garer ma voiture, tu vois ? Je marche encore un petit peu à pied. J'atteints la voiture. Et je commence ma route. Après je regarde encore quelques maisons. Je trouve la maison.

Xavier : Ok. Maintenant, questions plus par rapport au choix de la cible. Donc je vais vous demander en fait de penser à un cambriolage un peu typique que vous avez mené.

Tom : C'est quoi, ça un peu typique ?

Xavier : le cambriolage habituel. C'est...comment dire. Le plus représentatif, celui qui s'est passé le plus souvent quoi. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Tom : Non, je ne comprends pas.

Xavier : Tu as du mener un certain nombre de cambriolages. Euh, me dire le cambriolage le plus habituel. Enfin...

Tom : Je comprends ce que tu veux dire.

Xavier : Je vais donc te demander de penser à un cambriolage typique en fait.

Tom : Non, typique c'est normal. Tous les cambriolages sont typiques.

Xavier : Ba alors ça facilite encore plus la chose. Je vais donc te demander de penser à un cambriolage alors et me dire pourquoi tu aurais sélectionné cette cible plutôt qu'une autre ?

Tom : Pourquoi ?

Xavier : Pourquoi imaginons, tu vas faire un cambriolage. Je ne sais pas moi, tu es dans une rue et il y a dix maisons. E tu vas prendre celle-là et pas une autre. Qu'est-ce qui va influencer ton choix ?

Tom : Moi je regarde la maison. Ça c'est bon pour ce que c'est. C'est bon pour rentrer là-dedans, c'est facile. Je peux cavalier si vient la police ou... Il n'y a pas personne qui me regarde chez le voisin, il n'y a personne à côté. Alors je choisis cette maison-là. Tu comprends ? Ou alors je choisis la maison où il n'y pas d'alarme à l'étage. En haut ils n'ont pas, en bas si. Tu vois ? Tu cherches la chambre. Dans la chambre, il n'y a pas de senseur. Parce que les personnes ne mettent pas les senseurs dans la chambre. Ils dorment, s'ils bougent... Le senseur, tu vois c'est quoi le senseur (détecteur de mouvement).

Xavier : Ouais ouais.

Tom : Tu tapes sur la fenêtre, sur le mur il y a le senseur. Et ça fait BIP BIP.

Xavier : Et donc tu repères les chambres qui sont à l'étage ou au rez-de-chaussée ?

Tom : A l'étage.

Xavier : Ok. Et ce serait par-là que tu rentrerais ?

Tom : Ouais.

Xavier : Ok.

Tom : Là je regarde s'il n'y a pas de senseur, s'il n'y a pas de... Comment ça s'appelle ?

Xavier : Ba le boitier ?

Tom : Ouais s'il n'y a pas le senseur sous la fenêtre. Tu vois la fenêtre avec les trucs qui font BIP BIPBIP ?

Xavier : Ouais. Ok.

Tom : Tu fais un trou dans la fenêtre, tu passes par (*Mots incompréhensibles*). Tu regardes s'il n'y pas des chiens dedans. S'il y a quelques chiens.

Xavier : Il y a quoi ?

Tom : Chiens. L'anti-fourte (*Mot incompréhensible*) est parti.

Xavier : Ok. On va revenir à l'histoire des chiens, ça m'intéresse.

Tom : Une fois en Allemagne, un chien il m'a mordu hein.

Xavier : Ouais ? Dans un cambriolage ?

Tom : Pas dans un cambriolage. La police, j'étais dans un cambriolage, j'ai cavale et j'ai été bloqué. J'ai cavale à fond. Et après ils m'ont bloqué et tout. Et ils ont lâché le chien. Tu vois ?

Xavier : Pas vraiment mais je peux imaginer que ça peut être agressif un chien qui...

Tom : Ouais. Il m'a mordu le chien, je te jure. Regarde mon bras. Il m'a mordu.

Xavier : Ouais ça fait mal ça.

Tom : Plus je criais, plus il me mordait. Je te jure.

Xavier : Et c'était un gros chien ?

Tom : C'était pas un allemand, c'était un belge là.

Xavier : Malinois ?

Tom : Belge ?

Xavier : Ba c'était un berger malinois enfin c'était un chien de la police ?

Tom : Ouais.

Xavier : Ouais, c'était du berger malinois.

Tom : Comment le Rex dans le film ? Ben c'est pas le Rex.

Xavier : Mais ça ressemble un peu ?

Tom : Ca ressemble un peu. Petit comme ça. Il saute trois mètres. Je te jure.

Xavier : Ah ouais, c'est du berger malinois.

Tom : Un noir. Regarde, on voit ici les dents dans le bras.

Xavier : Ah oui, on voit encore.

Tom : Derrière ! Bam, bam, bam, bam. Plus je criais, plus il me mordait. Quand j'ai arrêté de crier, il m'a lâché tu vois ? Et il y avait la police à côté. (Phrase en allemand 15min55). Et moi avec la main comme ça, je suis parti à l'hôpital.

Xavier : Ok. Alors, maintenant c'est un peu la même question. Je vais te demander un cambriolage et pourquoi vous n'avez pas voulu cambrioler cette maison ?

Tom : Quand je regarde et qu'il n'y a pas moyen de faire. Je ne veux pas tomber prison. Je ne veux pas qu'on m'arrête. Personne. Je fais mon travail, normal.

Xavier : Et donc, qu'est-ce qui, en regardant cette maison, t'a fait dire que tu ne voulais pas la cambrioler ?

Tom : Je la regarde et je vois qu'il n'y a pas moyen pour entrer. C'est difficile.

Xavier : Les moyens pour rentrer c'est ça ?

Tom : Voilà. Elle était déjà (*Mots incompréhensibles*). Tu comprends ? Je regarde comment elle est. C'est très facile, je la casse pas.

Xavier : Tu veux dire quoi là ? Je n'ai pas très bien saisi. Il y a un enfant ?!

Tom : Non, peut-être qu'il y a beaucoup de personne qui (*Mots incompréhensibles*) Tu vois ? il y a une petite qui a un gamin de deux ans. Qui vas voler. Il se casse les maisons faciles. Tu vois, les gamins il est pété. Il se casse les maisons faciles. Moi je cherche les maisons un peu difficiles. Parce (*Mots incompréhensibles*). Comme ça j'entre dans la maison.

Xavier : Ok. Donc c'est un peu la même que la première. Si tu penses à la plupart des maisons que tu as cambriolées. Qu'est-ce qui t'a décidé à les prendre ?

Tom : Les montres, les bijoux.

Xavier : Non pas les objets volés ! Qu'est-ce qui t'a aidé à sélectionner la maison en fait ?

Tom : Mon cerveau.

Xavier : Ça oui. Je m'en doute bien. Mais en voyant la maison ?

Tom : En regardant la maison ? C'est que c'est une maison spéciale. C'est des personnes riches. Ca va trouver bien.

Xavier : Et comment tu t'es dit que c'était des personnes riches ?

Tom : Parce que je regarde la maison, comment elle est. Je regarde la maison, les façades. Je regarde la maison, elle est belle. Bien. Façades, jardin. Barreaux, euh, comment ça s'appelle ? Grillage. Tu regardes dans le garage, tu passes. T'es sûr. Et tu comprends tout-de-suite que le propriétaire est riche. Je vois des personnes riches, je regarde le prénom. Je regarde si c'est un italien. Je suis certain qu'il y a des bons bijoux. Parce que tous les italiens, ils ont des bons bijoux. C'est des noms espagnols, portugais, il y a aussi. Flamand aussi il y a des bijoux. Chaque maison, il y a des bijoux. Regarde, tu as ta femme, c'est son anniversaire, tu vas lui faire un cadeau à ta femme normalement. Ba tu lui achètes je ne sais pas quoi. Mais c'est les dix ans avec ta femme. Tu lui achètes un très beau cadeau. Mais la femme, elle ne va pas mettre la même chose tous les jours. Elle va changer. Je mets ça, je mets ça, un autre jour je mets ça. Et il reste tout le temps des bijoux à la maison. Et je prends le coffret et je pars avec. Comme ça. Je le prends et le cache. Je cherche la clef et je l'ouvre. Dans la maison.

Xavier : Ok. De manière générale, quel type de cible tu aimes bien ?

Tom : Comment ?

Xavier : Quel type de cible, pour cambrioler, tu aimes bien ?

Tom : Pour moi c'est tout. Ce qui tombe, pour moi je casse. Tu comprends ?
Appartement, pas appartement.

Xavier : Tu veux dire appartement ?

Tom : Appartements je casse.

Xavier : Tu fais aussi ça ?

Tom : Ouais.

Xavier : Ok. Et quel type de cible tu n'aimes pas si jamais il y en a ?

Tom : Ba, j'aime pas, comment s'appelle ? Les petites campagnes là. Tu vois, là ou est-ce qu'il y a la campagne. Comme « Nom d'un ville » ou quelque chose comme ça. Je ne sais pas, les campagnes je n'aime pas là-bas.

Xavier : Donc ville ?

Tom : Oui. Dans un centre. Où il y a du mouvement. Là où je m'habille bien. Tu comprends, si des flics passent à côté de moi, il n'y a rien. Je sais bien comment il est mon visage. Pas stressé, je marche. Si je regarde ses sbires, les flics, je suis tranquillement. (*Phrase incompréhensible*)

Xavier : Ok. Pas la campagne. Je vais te demander maintenant, en fait, je vais te dire certains facteurs tels que présence d'alarme(s). Et je vais te demander de noter de zéro à dix en fait. Tu vois cette maison et tu vois l'alarme et tu dis c'est zéro, c'est dix. Enfin ou cinq. Est-ce que c'est bien ou pas. Et en même temps, je vais te demander d'expliquer pourquoi. Donc d'aller un peu plus loin que ça. Donc si je te dis par exemple une maison quatre façades.

Tom : Quatre façades ouais. Quatre façades, j'arrive à la cambrioler. Le problème c'est si à côté il y a des voisins. S'il y a un parking, j'apporte pas ma voiture. J'ai fait mon plein. Si les gens arrivent avec la voiture. Je gare ma voiture, normal. Et hop, moi j'ai du temps pour cavalier à l'arrière. De l'arrière, je vais monter dans ma voiture. Tu comprends ? je vais sonner dans la rue. (*Phrase incompréhensible*) Je sors cinq/dix minutes.

Xavier : Ok. Et donc, quatre façades, tu aimes bien ou pas ?

Tom : Quatre façades c'est comme ça ?

Xavier : Ouais c'est...

Tom : Une villa tu veux dire.

Xavier : Ouais.

Tom : Ouais, la villa, c'est bon. C'est bon la villa. Il est bien la villa aussi. Parfois faut regarder...comment je vais t'expliquer ? Comment il y a les voisins d'à côté. S'il y a quelqu'un qui ne te regarde pas. Parce que si je suis en train de cambrioler la maison et que tu me vois par la fenêtre, tu vas prendre le téléphone. « il y a des voleurs dans la maison » et la police, elle m'attend devant. Tu comprends, il faut être très malin ! Il faut bien savoir comment rentrer, comment cavalier, comment tout. Tu comprends ? Trois secondes, c'est bien. Tu peux attraper la police, tu peux cavalier. Tu prends ta voiture. Tu vois ? Deux litres, trois litres, turbo. Essence, deux litres quatre, deux litres seize. Des V6. Tu comprends, tu conduis deux-cents, deuxcents-vingt puis deux-cents-trente. Deuxième, troisième, cent-nonante. Et avec la quatrième, cent-vingt. Et mettre la cinquième, cent-cinquante ou cent-soixante. Sixième aussi.

Xavier : Ok. Les maisons mitoyennes.

Tom : C'est quoi ça maison mitoyenne ?

Xavier : C'est les maisons où il y a la façade avant et sur les côtés, il y a les maisons collées.

Tom : Ouais ouaisouais.

Xavier : Maison de ville on va dire.

Tom : Ouais ouaisouais.

Xavier : Donc ça, t'aimes bien, t'aimes pas ?

Tom : Un petit oui. Phrase incompréhensible (23min35). En Belgique, toutes les maisons sont rattachées. C'est pas comme en Italie, comme en France. Comme en Allemagne. En Belgique, elles sont toutes attachées les maisons.

Xavier : Donc elles sont toutes attachées les maisons ?

Tom : Oui.

Xavier : Et donc ça ne pose pas de problème ?

Tom : Ba, il n'y a pas de problème, Pendant que tu vides, tu sais bien qu'il n'y a personne. Et la maison est là où il y a la rue. Et les maisons, là, elles sont toutes attachées. Et il y a la maison ici. Et la porte, il ne va pas fermer à clef. S'il n'y a pas beaucoup de monde, tu vas casser la porte ? Si la porte, elle est fermée, tu mets ton tournevis. Deux/trois coups et la porte elle est ouverte. Tu mets ton tournevis et tac tac, tac tac. Tu as déjà ouvert ! Ou tu prends ça ? Comme ça s'appelle ?

Xavier : Ok. Tu fais le point de levier c'est ça ?

Tom : Ouais. Tu mets ton tournevis et tac tac, bam ! Et tu ouvres la porte direct. Tu rentres dedans, tu fermes la porte et hop hophop.

Xavier : Hum, et si je te dis appartement ?

Tom : Appartement ? Je sais ce que c'est aussi appartement.

Xavier : Tu fais ça aussi ?

Tom : Ouais.

Xavier : Et tu peux me dire un peu...Est-ce que c'est bien, moins bien ? Par exemple est-ce que tu préférerais maison quatre façades, mitoyenne, appartement ?

Tom : Ba appartement, c'est bien aussi. Appartement, tu ouvres la porte, tu vas au dernier étage. Tu écoutes un moment. Il n'y a personne. Tu écoutes à la porte. Tu sonnes. Il n'y a personne, tu casses la porte. Et tu touches la porte comment elle est. Parce que des fois (*Mots incompréhensibles*). Tu mets ta main ici.

Xavier : Ok. La présence de voisins.

Tom : (*Mots incompréhensibles*) voisins ?

Xavier : Il y a des voisins qui sont là.

Tom : À ce moment-là, je ne fais comme de rien. Je connais. Je dis « je cherche quelqu'un ». Tu parles tranquille avec les voisins. J'ai pas un visage de cambrioleur. Normal ! S'il y a des voisins à côté, je me casse. Je ne veux pas voir de voisins. C'est pas bien.

Xavier : Ah ok. C'est...

Tom : Parce que le voisin va appeler la police.

Xavier : Ok. La présence d'enfants dans la rue.

Tom : S'il y a des enfants, c'est pas grave. Tu vois ? Pour moi, il ne faut pas toucher des enfants. Pas faire ça ! Je trouve toujours la maison.

Xavier : quoi ?

Tom : Tu regardes cinquante maisons, une maison tu vas tomber. Deux maisons. Tu vois ce que c'est ?

Xavier : Là je ne suis pas sûr de bien comprendre. Tu peux...

Tom : Maintenant, tu vois, t'es à Louvain-la-Neuve. Tu as beaucoup de maisons. Ou il y a tous les étudiants là.

L'enregistrement n'a été retranscrit qu'à moitié. En effet, la retranscription devenait trop fastidieuse dû à son accent.

